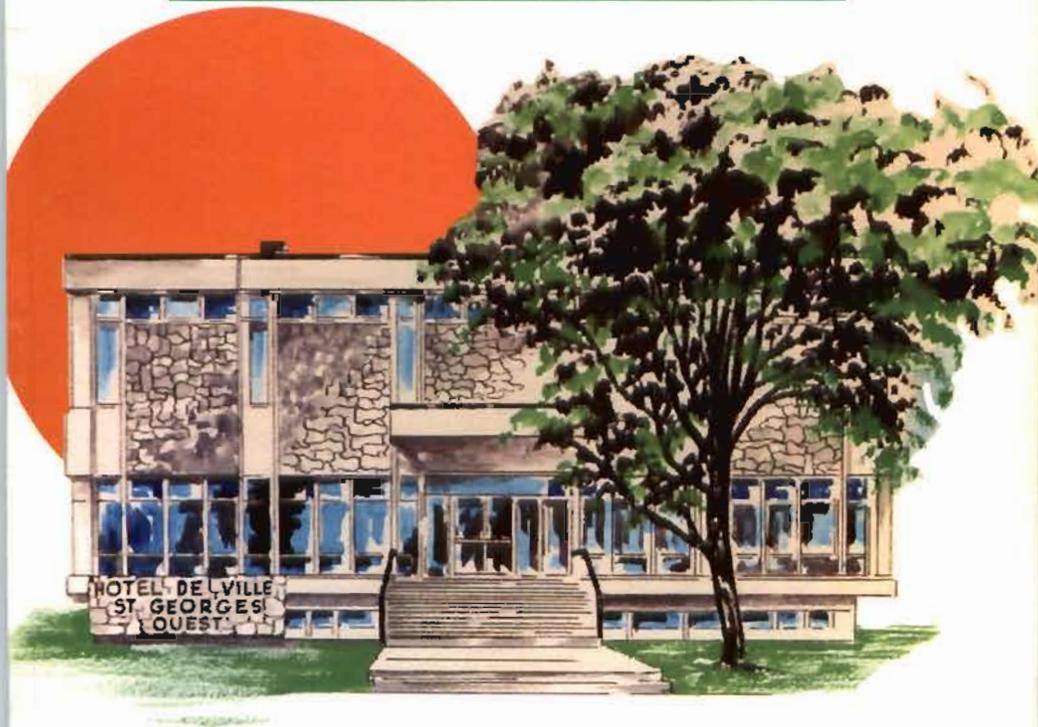


ANDRÉ GARANT

Le soleil se lève à l'ouest



«Ville» de Saint-Georges-Ouest

1948-1988

***La vie a une signification:
l'espoir!***

Le soleil se lève à l'ouest



Ville de Saint-Georges-Ouest

1948-1988



RICHARD BUSQUE, maire depuis 1986

Il m'est agréable de rendre hommage à tous les conseils antérieurs de Ville de Saint-Georges-Ouest. Faire son possible: voilà l'essentiel.

Depuis deux ans, croyant en l'essor de notre municipalité, notre équipe dynamique s'est résolument penchée sur le travail en faisant sieus les deux principes de base suivants: l'équité envers tous les contribuables et «se rapprocher de la population».

Enfin, dans une perspective de progrès pour Saint-Georges-Ouest et du grand Saint-Georges, nous prévoyons des changements majeurs, sans doute amenés par un futur regroupement des quatre municipalités du grand Saint-Georges-de-Beauce.

En ce 40e anniversaire de Ville de Saint-Georges-Ouest, nous faisons nôtre la devise:

«HONNEUR ET PROGRÈS»

A handwritten signature in cursive script that reads "Richard Busque". The signature is written in black ink on a white background.

*Richard Busque, maire
Ville de Saint-Georges-Ouest*

Table des matières

Mot du maire	7
Avant-propos	11
1. De seigneurie à ville	15
Municipalité Aubert-Gallion (1856-1943)	17
Érection civile (1856)	18
Maires (1855-1988)	20
Archives (1872-1988)	23
Généalogie sérieuse	26
Partage des biens (1943)	33
Textiles Dionnes inc. (1941-1988)	34
Village de Saint-Georges ouest (1943-1948)	37
Taxe sur les métiers (1943)	40
Aqueduc	42
Toponymie des rues	43
2. Ville de Saint-Georges-Ouest en 1948	53
Reviure par les archives (1948-1988): fusion?	55
Métiers oubliés	59
Érection civile (1948)	60
Départ de Kenneth Pozer (1951)	68
Projet d'aréna (1964)	74
Hôtel de ville (1967)	77
Chambre de commerce et fusion (1970)	80
Commissariat industriel? (1972)	83
Centre de détention fédéral? (1978)	87
Terrain de balle-molle (1981)	89
Hervé Pomerleau, concitoyen émérite	91
Régie intermunicipale	
d'assainissement des eaux (1985)	94
150e canonique de Saint-Georges (1985)	94
Dr Paul-Henri Lacasse (1970-1986)	96
Bibliothèque municipale? (1987)	96

Anniversaires en '88.....	99
Quartier Dionne, quartier Pozer (1988)	99
3. Les entreprises de Saint-Georges-Ouest:	
Hier: La «briquade» Saint-Georges	101
La piste de course Saint-Georges.....	108
Aujourd'hui.....	103 et 111
4. Témoins d'une époque:	
L'ouverture contestée de la rue St-Edouard ..	113
Rue St-Josaphat, truites et feu de camp	114
Une mère ourse à la messe de 6 heures	115
L'essentiel est invisible pour les yeux.....	116
Savon Hall fabriqué à Saint-Georges.....	118
M. et Mme Armély Fortin et leurs 24 enfants! .	121
«Ils ont étranglé la paroisse!»	122
Qui a coupé la queue des vaches du maire Pozer?	125
5. Nourrir l'avenir.	
Chronologie et démographie du grand Saint-Georges	131
6. Rapailloges:	
Maires et conseillers (1943-1988).....	135
Évolution des budgets (ouest et grand Saint-Georges)	142
Statistiques diverses (urbanisme, loisirs, police, administration...)	146
Organigramme municipal	147
Office municipal d'habitation	150
Projet de constitution en ville	151
Nos bureaux de poste georgiens	152
Armoiries	153
Livre d'or	154
Bibliographie	157

Avant-propos

*«Un homme qui ignore l'histoire
est comme un somnambule
qui trouve devant lui, le matin,
ce qu'il a fait dans son sommeil.»*

1948: une année doublement importante pour le grand Saint-Georges. En effet, le 17 avril, le village de Saint-Georges Est devient Ville de Saint-Georges. Le 15 septembre: au tour de l'ouest d'accéder au statut de «ville»!! 40 ans déjà...

L'étude du passé «humain» n'est-elle pas la philosophie de l'expérience? Ainsi, il importe, avec le recul de quatre décennies, de scruter les registres et procès-verbaux municipaux de Ville de Saint-Georges... ouest. Saint-Georges, c'est aussi l'ouest! Les publications se font rares sur l'ouest de Saint-Georges... même si en 1985, le volume-souvenir du 150e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse religieuse de Saint-Georges faisait se cotoyer, à l'occasion, le civil et le religieux: «À l'ombre du clocher» amène logiquement «Le soleil se lève à l'ouest», éclairages complémentaires de notre histoire locale. Place au civil. La mosaïque du grand Saint-Georges n'en sera que plus complète.

Au fil des séances de conseils, les notations, règlements et amendements laissent filtrer les préoccupations de toute une population. Le quotidien, saveurs du lundi, du dimanche. Ces élus du peuple charrient avec eux une ribambelle de faits divers, témoins de la vie georgienne. Les yeux de l'imagination sauront retracer les pensées qui ont guidé et inspiré les esprits d'une époque pas si lointaine. En partie, des grands et petits événements auront été dépoussiérés pour que la génération montante et les nouveaux arrivés sachent.

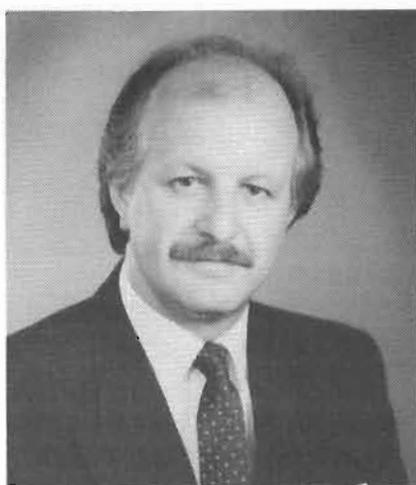
D'abord, travail de collage pour reconstituer le squelette de notre ville dispersé dans les archives. Puis travail de réflexion pour habiller ce squelette d'une chair vivante. Dissection acharnée d'une tranche sèche du passé. Reconstitution en partie d'une société récente à partir de morceaux trouvés ici et là. Pourquoi ne pas actualiser ces événements d'hier? Pourquoi ces hommes et ces femmes ne deviendraient-ils pas nos contemporains, le temps d'une prise de conscience de notre état éphémère!

Aujourd'hui, «l'étendue de notre succès ou de notre échec ne change rien à l'obligation que nous avons d'utiliser tous les moyens possibles pour garder notre équilibre en ces temps où il est si facile de le perdre.» L'avenir de notre ville.

Aussi, afin de donner du corps à des faits disparates, des commentaires, les plus objectifs possibles, se veulent pertinents. Parfois, rien de ses travers oxygène. Rien n'est parfait. Ne serait-il pas plus prudent, mature de ne retenir que le vrai, le positif qui structure une grande ville?

«Il faut prendre la flamme du foyer des aïeux . . . non les cendres.»

André Garant
septembre 1988

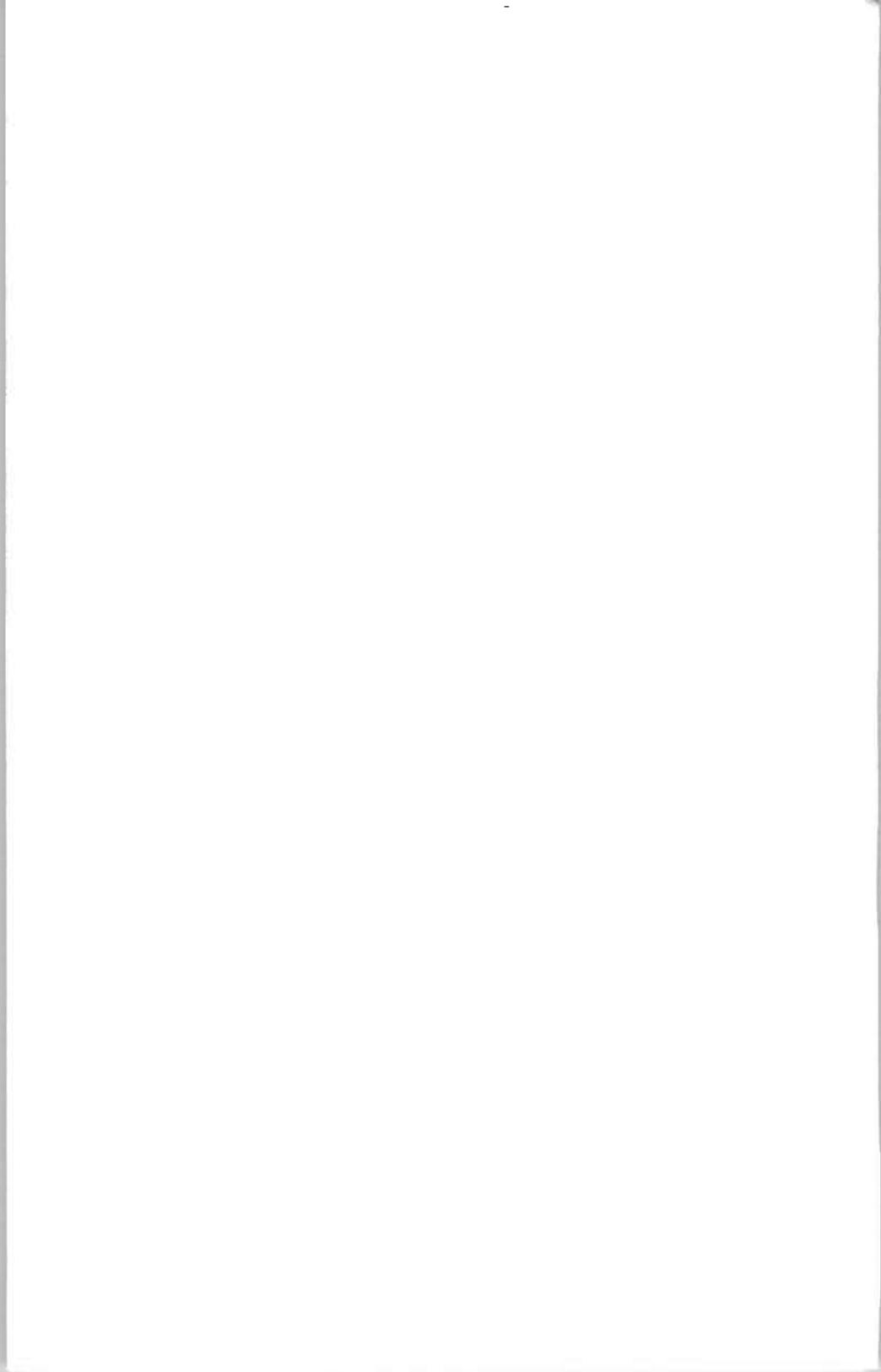


ANDRÉ GARANT

Né à Saint-Georges de Beauce le 10 novembre 1946. Fils de Lucien Garant à William (Est) et de Simone Bourque à Alfred (Ouest). Deuxième d'une famille de six enfants: Lise, André, Nicole, Paulette, Richard, Sylvie. Études au Séminaire de Saint-Georges et à l'École Normale de Beauceville. Enseigne depuis 1969 pour la Commission scolaire régionale Chaudière.

Marié à Beauceville le 12 juillet 1969 à Nicole Roy, fille de Léopold à Alphonse et d'Irène Quirion à Amédée: un fils, Dominique et deux filles, Frédérique et Audrey.

Auteur de: —Réédition en 1981 de la 1ère monographie paroissiale beauceronne publiée: «Notes sur la paroisse Saint-François de Beauce», 1891 Benjamin Demers, curé.
—Rapaillage «Les rapides du diable», 1981.
—Série journalistique de textes, «Beauceville au coeur de la Beauce», 1982, Beauce-Média.
—«Beauceville au temps jadis», 1741 à 1985.
—«À l'ombre du clocher», paroisse Saint-Georges, 1835-1985.
—250e de la Beauce, «journal-souvenir des hebdomadaires régionaux», une dizaine de textes, 1987.
—«Le bon vieux temps dans la Beauce», descriptions historiques des 16 huiles du peintre Rolland Drouin, collection privée Hervé et Laurette Pomerleau, 1987.
—«La Beauce, 250 ans d'histoire»: deux synthèses de Beauceville et de Saint-Georges 1988.
—«Le soleil se lève à l'ouest», 1988.



1. De seigneurie à ville

*«Tu es fier de tes aïeux.
Le seraient-ils de toi?»*

Dès le 24 septembre **1736**, deux seigneuries sont concédées à la hauteur de l'actuel Saint-Georges. Deux seigneuries au XVIIIe siècle, deux villes au XXe siècle!! La Beauce nouvelle...

Le gouverneur de la Nouvelle-France, Charles de Beauharnois, et l'intendant Gilles Hocquart accordent à Thérèse de Lalande Gayon, veuve de François Aubert de la Chesnaye, la concession dite Aubert-Gallion sur la rive ouest de la rivière Chaudière. Berceau du grand Saint-Georges:

«Un terrain de deux lieues de front sur deux lieues de profondeur du côté du sud-ouest de la Rivière du Sault de la Chaudière, avec les isles et islots qui sont dans la dite rivière dans l'espace des deux lieues en remontant la dite rivière du côté du sud-ouest à commencer à la fin d'autres trois lieues concédées au sieur Fleury de la Gorgendière et finir aux terres non concédées, le tout à titre de fief et seigneurie, avec haute, moyenne et basse justice, droit de chasse, pêche et traite avec les sauvages tant au-devant qu'au dedans du dit terrain.»

Peu après, la même famille prend la succession de la seigneresse en titre. Deux co-proprétaires. Marie-Anne Joseph de l'Estringant de Saint-Martin et sa fille Charlotte-Marie-Anne-Joseph Aubert de la Chesnaye.

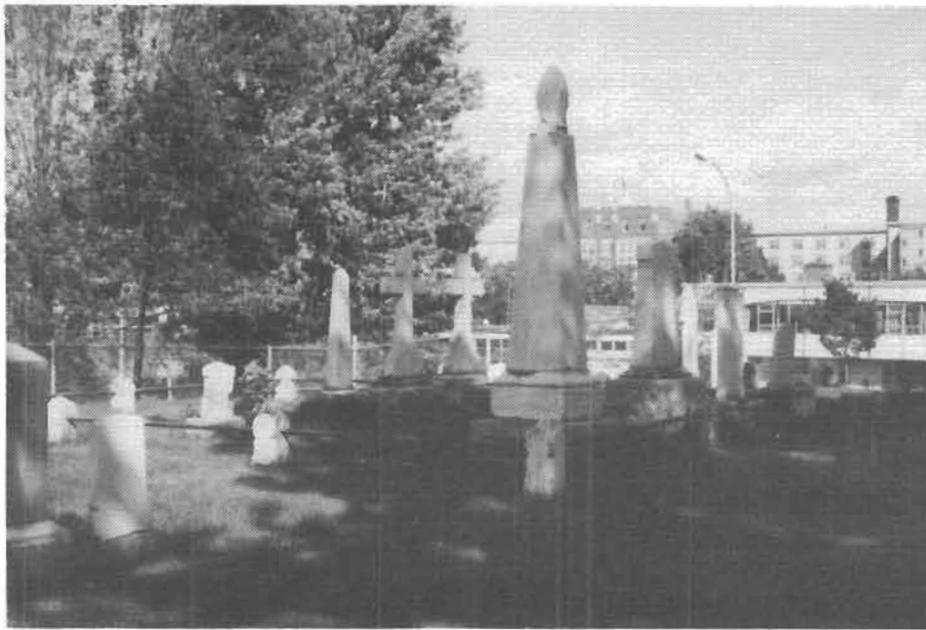
À l'aube du régime anglais, les nouvelles autorités préfèrent laisser entre les mains d'amis la colonisation de ce territoire voisin de la Nouvelle-Angleterre. En **1768**, William Grant joue le rôle de seigneur d'Aubert-Gallion.

Un bref rappel du «chemin des seigneurs» des débuts de la Nouvelle-Beauce, selon Honorius Provost:

«En principe déjà, on pouvait s'attendre à voir adopter la rive droite (est) de la rivière Chaudière, pour la raison qu'elle constitue un plateau assez régulier, libre de tout affluent considérable à franchir...» Une histoire de ponts!

Cette décision seigneuriale favorisera encore et toujours le développement de l'est de la Chaudière. Moins de ponts à bâtir... et pourtant les premières chapelles de Saint-Joseph (1738), de Saint-François (1765) et de Saint-Georges de Beauce (1831) sont construites dans l'ouest. De toute façon, le soleil se lève aussi à l'ouest!

De plus, en **1799**, Grant fait ouvrir les deux rangs d'Aubert-Gallion en lopins de trois arpents sur quarante, cinquante-neuf lots par rang.



Le cimetière familial Pozer, 15^e rue Ouest dite «rue de la Chapelle». Témoin d'un passé qui ne meurt pas, mais sommeille dans l'ombre.

De onze censitaires, on passe à vingt-deux en 1802.

Le 12 novembre **1807**, le quatrième seigneur prend place. Le sieur Jean Georges Pfozter (1752-1848) est considéré comme le véritable fondateur de Saint-Georges. Pozer fit construire un moulin à farine en 1818 et un manoir en 1830. Le 29 octobre 1830, cet allemand protestant fait don à la paroisse catholique de Saint-Georges de la terre dite de la Fabrique. Son fils William est le premier seigneur résident.



Manoir Pozer, 610 avenue de la Chaudière, Saint-Georges-Ouest. Serait-ce le seul véritable «manoir» seigneurial existant en Beauce?

Les pionniers d'Aubert-Gallion: Jean Jacques, Alexis Morin, Louis Thibodeau, François Maheux, Louis et Joseph Poulin, Jos. Thibodeau, B. Veilleux, Jean Gousse et Joseph Rodrigue. Ces jeunes habitants viennent presque tous de «Beauceville» dit Saint-François de Beauce. Début XIXe siècle, viendront s'ajouter les Pierre Bolduc, Michel Boucher, J.B. Bariau, François Fortin, Édouard Bégin, Pierre Lessard, Joseph Dutil, Prisque Champagne, Charles Pépin, Jean Cliche, René Labbé et Charles Toulouse.

Aussi, 130 ans avant l'aventure georgienne des 100 polonaises engagées par la manufacture Dionne, 189 allemands immigrèrent dans Aubert-Gallion sous l'impulsion de Pozer. Faisant de l'abattis, plusieurs périrent. Souvenance de Georges Kail, Frédéric Hesse, Henry Bieder et surtout de **John Henry Ernest Munkel** (1799-1864). Munkel est le premier médecin de Saint-Georges; il fut inhumé dans le Jersey Cemetery, près de l'ancienne résidence de Michaël Cahill, l'aubergiste . . . près du barrage Sartigan actuel. Aussi, le cimetière seigneurial anglican de la famille Pozer montre une épitaphe qui rappelle, stoïquement: "In memory of the Munkel family." «Pourquoi nos médecins ne lui paieraient-ils pas une plaque commémorative», disait Claude Gilbert.

Incidemment, la mentalité georgienne est coulée à même la mosaïque de ses premiers colons en provenance de Saint-François de Beauce, Saint-Joseph, Sainte-Anne de Beaupré, Saint-Joachim, Château Richer, l'Île d'Orléans . . . Allemagne, Irlande, Angleterre, Écosse. Les différentes religions professées (catholique, presbytérienne, anglicane, méthodiste, luthérienne . . .) servent de creuset à la façon de voir des gens d'ici. Clin d'oeil aux McCollough, Thompson, Kable, Rocheford, Harvey, Writer, Moonan, Haggin, Souaïd, Mooney, Redmond, Taylor, McNamara . . .

. . . .

Municipalité Aubert-Gallion 1856-1943

Fleurissent les racines du futur . . .

L'année du décès de Jean-Georges Pfozter, en 1848, soit un siècle avant que Saint-Georges ouest ne devienne «ville», le Canada-Uni obtient la responsabilité ministérielle. Ce nouveau gouvernement responsable abolit en partie le régime seigneurial dès 1854. Cet amendement aura une conséquence directe sur la constitution d'Aubert-Gallion comme entité civile. Structure religieuse en place depuis l'érection canonique du 16 octobre 1835, la paroisse Saint-Georges s'organise.



Vers 1900, famille **David Roy, vteux bâtisseur de Saint-Georges**. De gauche à droite, 1ère rangée: Georgiane Roy (mère de Roger Dutil), Marius Dutil (futur missionnaire), Anna épouse de Paul Lessard, Joseph Lessard, Père David "Dave" Roy fils (50 ans en Afrique), Mary Lessard épouse de David Roy, Camil Lessard, Sr Léda Roy, Adine Roy épouse de Gédéon Roy, inconnue, Léa Roy (future missionnaire, 50 ans d'Afrique). 2e rangée, de g. à d.: Mathias Dutil, Paul Lessard, Philippe Roy, Eugénie épouse de Philippe Roy, Odilon Roy, Lorenzo Dutil, **DAVID ROY (1840-1920)** et maire d'Aubert-Gallion de 1895 à 1898, Georges Roy, Gédéon Roy (entrepreneur en pompes funèbres), Rose-Anna Grenier épouse d'Odilon Roy.

Le 2e curé de Saint-Georges, Antoine Campeau (1845-1857), se fera le promoteur de l'obtention de l'érection civile d'Aubert-Gallion: daté du 1er juillet 1845, par proclamation du 18 juin 1845 sous l'autorité de 8 Victoria, chapitre 40. Aubert-Gallion cesse d'exister et son territoire devient partie de la municipalité de comté le 1er septembre 1847 (10-11 Victoria chap. 7). La municipalité de la paroisse de Saint-Georges d'Aubert-Gallion est érigée de plein droit le 1er juillet 1855 (18 Victoria, c. 100). Cependant, il faudra attendre le **11 décembre 1856** pour la proclamation de cette érection dans la gazette officielle du Québec, naissance du grand Saint-Georges:

PROCLAMATION DE LA GAZETTE OFFICIELLE
POUR L'ÉRECTION CIVILE DE LA PAROISSE.

Province du Canada

Victoria par la grâce de Dieu. Reine du Royaume Uni de la
Grande Bretagne et d'Irlande, défenseur de la Foi.

etc., etc., etc.

À tous ceux qui ces présentes verront, Salut:

Georges-Étienne Cartier,
Procureur Général

Attendu que Charles Panet, Louis Maguire, Georges Barthélemy Faribault, A. B. Duplessis et Joseph-Édouard Deblois, écuyer, par et en vertu d'une ordonnance de la Législature de notre ci-devant Province du Bas-Canada, passée dans le seconde année de notre Règne, et intitulée: "Ordonnance pour l'érection des paroisses et la construction et réparations des Églises, Presbytères et Cimetières", et d'un acte de la Législature du Bas-Canada, passée dans la seizième année de Notre Règne, intitulée: "Ordonnance concernant l'érection des paroisses, et la construction et réparations des Églises, Presbytères et Cimetières", ont été dûment nommées et constituées, par nous Commissaires pour les fins d'icelle dans et pour cette partie du diocèse catholique romain de Québec, canoniquement reconnue érigée dans notre dite Province du Canada par les autorités ecclésiastiques, laquelle ne se trouve pas dans le district de Kamouraska. Et attendu que lesdits Charles Panet, Georges Barthélemy Faribault et Louis Maguire, trois des commissaires par et en vertu des dispositions contenues tant dans la dite Ordonnance et le dit acte que dans une certaine autre ordonnance de la dite Législature passée dans la quatrième année de notre Règne, intitulée: "Ordonnance pour étendre les dispositions d'une certaine ordonnance concernant l'érection des paroisses, pour des effets civils aux paroisses érigées canoniquement avant la passation de la dite Ordonnance", et sous autorité de la Législature tenue dans les treizième et quatorzième de Notre Règne, intitulée: "Acte pour amender et continuer l'Ordonnance concernant l'érection des paroisses et la construction et réparations des Églises, Presbytères et Cimetières", fait un rapport de leur opinion au gouverneur de Notre Province du Canada, accompagné d'un procès-verbal de leurs procédés, par lequel ils décrivent et déclarent les limites et bornes qu'ils croient le plus expédient d'assigner à la paroisse de Saint-Georges, dans le comté de Beauce, dans ladite partie du diocèse de Québec, comme suit, savoir: "une étendue de territoire d'environ six milles de front sur la rivière Chaudière, par environ douze milles de profondeur: borné au nord-est par le township de Watford: au nord-ouest par la Seigneurie de Vaudreuil: au sud-ouest par le township de Shenley: au sud-est partie par ledit township de Shenley, partie par le township de Jersey, et partie par les terres non concédées de la couronne". Sachez maintenant que nous avons confirmé et établi comme par ces présentes Nous confirmons et établissons les dites limites et bornes comme devant être et demeurer

celles de la dite paroisse de Saint-Georges; et Nous avons ordonné, et déclaré, comme par les présentes Nous ordonnons et déclarons la paroisse de Saint-Georges comme devant être ci-après une paroisse pour toutes fins civiles, en conformité des dispositions des susdites ordonnances et des susdits actes.

En foi de quoi, nous avons fait rendre Nos Prêsentés Lettres Patentés, et à icelle fait apposer le grand Sceau de Notre Dite Province du Canada. Têmoïn: Notre Fidèle et Bien-Aimé Sir Walker Edmond Head, Baronet, gouverneur gênéral de l'Amêrique Britannique du Nord, et capitaine gênéral et gouverneur en chef dans et par nos Provinces du Canada, de la Nouvelle-Europe, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince-Édouard et l'amiral d'icelles, etc., etc..

À Notre Hôtel du Gouvernement dans Notre Dite Cité de Toronto, dans Notre dite Province, ce onzième jour de décembre, dans l'année de Notre Seigneur mil huit cent cinquante-six, et de Notre Règne la vingtième.

Par ordre.

T. LEE TERRILL, Secrétaire.

* * * *

Donc, la requête datée du 10 novembre 1856 aura été entendue en haut lieu; adressée aux autorités de la province du Canada-Est, cette pétition est signée des francs-tenanciers suivants:

François Lessard	Thomas Rodrigue
Alexis Rodrigue	Pierre Rodrigue
Louis Veilleux	Narcisse Grenier
François Poulin	Olivier Fortin
Pierre Poulin	Pierre Paquet
Augustin Veilleux	Augustin Paquet, têmein
Charles Poulin	Louis Rodrigue, têmein
Alexis Paquet	

Le seigneur de l'époque se prénomme William (1787-1861), fils de Jean-George Pozer. Le 19 mai 1860 (23 Victoria, chap. 61, article 12, paragraphe 4, cêdule 1), les 4ers rangs du canton de Shenley sont intêgrés à Aubert-Gallion. Le 23 août 1893 par proclamation, une partie de Saint-Benoît Lâbre rejoint Aubert-Gallion le 3 novembre 1893, une partie des cantons de Jersey et de Shenley fait de même. Peu avant, le 25 février 1888, le cadastre avait été mis en vigueur; amendé le

**Maires d'Aubert-Gallion
1855-1988**

Alexis Morin 1855-1857

Pierre Veilleux	1858-1859
Dr William-Ernest Munkel	1860-1861
Jérôme Rancourt	1862-1863
William Milburn Pozer	1864-1865
Antoine Morin	1866-1867
Charles Morin	1868-1869
F.X. Dulac	1870 au 5 fév. 1872, préfet Beauce
David G. Pozer	1872-1874, préfet Beauce
Jean Morin	1875-
Fortunat Veilleux	1876-1877
David Poulin	1878-1880
Notaire A.G. Bussières	1881-1884
Jérôme Rancourt	9 nov. 1885-1886
Zéphirin Gravel	7 fév. 1887 au 15 sept. 1887
Joseph Morin à Antoine	2 nov. 1887-1889
John-Adolphus Pozer	3 fév. 1890 au 1er mars 1890
Thomas Poulin à Léon	8 avril 1890 au 24 juillet 1890
Vital Lessard à José	24 juillet 1890 au 13 janvier 1891
Louis Gendreau	1891-1893
(pas de maire)	1894-
David Roy	1895-1898
Dr Georges Cloutier	1899-1904
Joseph Roy à Adam	1905-
Joseph Gagnon	1906-1910
Pierre Veilleux à Gr. Pierre	1911-1912
Joseph Roy à David	22 janv. 1913 au 3 mars 1913
Absolon Poulin	2 juin 1913-1915
Georges Roy à Joseph,	5 juin 1916 au 2 janv. 1917
Achille Thibodeau	1917-1920
Joseph Paquet à Jos-Raphaël	1921-1922
Béloni Poulin	1923-1931
Albert Dutil	1931-1935
Ludger Dionne	1935-1943
Achille Thibodeau	1943-1945
Isidore Bolduc	1945-1948
Philippe Poulin	1948-1953
Odias Labbé	1953-1955
Émile Bolduc	1955-1959
Alfred Quirion	1959-1961
Ephraïm Dulac	1961-1965
Léopold Dutil	1965-1971
Grégoire Bourque	1971-1981

Réjean Dutil à Léopold	oct. 1981-
	* conseil actuel, siège
Ovila Poulin	1
Martin Veilleux	2
Jeannine Bourque	3
Daniel Poulin	4
Richard Bourque	5
Yvon Rancourt	6

20 janvier 1891 (Gazette officielle du 14 février 1891, division de Beauce). Plus tard, une partie d'Aubert-Gallion s'annexe à Saint-Benjamin (Gaz. off. 1896, p. 667 et 60 Victo. chap. 17), une autre partie sera comprise dans la municipalité des cantons unis de Shenley, Dorset, Jersey et Marlow (Gaz. off. 1910, p. 1936). Le 25 février 1921, c'est au tour de Saint-Philibert de se détacher. Voilà donc quelques exemples de modifications de la charte originale de 1856.

Faire revivre la rive ouest, c'est ressusciter par les archives d'Aubert-Gallion. La naissance de la métropole régionale beauceronne. En 1988, la municipalité Aubert-Gallion tient bureau dans l'édifice Claude C. Rancourt, au 220-2727, 6e ave sud, Saint-Georges-Ouest (G5Y 3Y1, tél.: 227-0383). Le secrétaire-trésorier actuel est Claude Dutil. Feuilletons sur place, ces précieux registres. . .

Le 16 avril 1926, le secrétaire Siméon Paquet confie, de sa plume à fioritures:

«Les minutes depuis 1855 au 22 janvier 1872 sont détériorées, détruites ou perdues car probablement dans ces premières années, le conseil avait lieu que très rarement et ces minutes ont dû être écrites sur des feuilles et ces feuilles avec le temps ont été perdues et ont disparu.»

En 1935, le jeune avocat Robert Vézina, dans son volume publié sur l'histoire de Saint-Georges de Beauce, avance même que «certains livres antérieurs ont été aussi détruits par le feu. Le premier livre de minutes qui existe, et qui est actuellement dans les archives du conseil, date de 1888.» Vézina continue: «si nous voulons baser nos affirmations sur de la documentation écrite», et il situe la 1ère séance du conseil au 6 février 1888. . . Proposition et acceptation de la réélection de Joseph Morin. Les séances sont tapageuses. Le secrétaire commande 75 \$ par année. En 1888, il y a un siècle, la côte de l'église est construite et donnée à l'entreprise à rabais à la criée. La ligne de la route St-Antoine (prolongement de la 120e rue de Ville Saint-Georges) est tirée par un arpenteur. Les ronds de course sont défendus le dimanche. Les acrobates doi-



Drave sur la rivière Chaudière. Pilier du pont de 1912.

vent posséder un permis. La rivière Jean Gagnon dite Pozer se traverse à gué. Une session spéciale du conseil est même tenue à propos d'un fameux compte de deux piastres!»

Au printemps 1988, il m'a été donné de consulter moi-même les **archives d'Aubert-Gallion**, Saint-Georges d'autrefois. Les livres des minutes sont:

- 8 janv.	1872	au	4 mars	1879
- 22 sept.	1884	au	9 janv.	1888
- 6 fév.	1888	au	21 juin	1890
- 9 janv. (?)	1890	au	4 avril	1893
- 4 avril	1893	au	2 nov.	1896
- 7 déc.	1896	au	7 déc.	1901
- 14 janv. (?)	1901	au	1 mai	1905
- 1 juin	1905	au	3 août	1908
- 9 sept.	1908	au	20 mai	1911
- 5 juin	1911	au	22 janv.	1913
- 3 fév.	1913	au	2 nov.	1914
- 1 déc.	1914	au	1 oct.	1917
- 1 nov.	1917	au	6 déc.	1919
- 5 janv.	1920	au	5 déc.	1921
- 2 janv.	1922	au	5 mai	1924
- 2 juin	1924	au	16 juin	1926
- 5 juillet	1926	au	3 fév.	1930
- 15 fév.	1930	au	6 mars	1937
- 5 avril	1937	au	17 janv.	1942
- 2 fév.	1942	au	1 oct.	1945
- 5 nov.	1945	au	6 mai	1950

- 10 mai 1950 au 4 août 1955
- 7 sept. 1955 au 2 avril 1963
- 16 mai 1963 au 1 sept. 1970
- 15 sept. 1970 au 1 mars 1983
- 1983 à aujourd'hui

En plus, deux livres de comptes sont aussi conservés:

- 26 juillet 1891 au 5 fév. 1907
- 2 janvier 1917 au 30 avril 1920

Ces vieux livres originaux mériteraient d'être préservés de l'outrage du temps. Une voute adéquate et une classification pertinente seraient plus que de mise. Si le feu a déjà fait son oeuvre au XIXe siècle, pourquoi courir la chance à nouveau?? Le présent à assumer doit se faire en fonction du legs du passé, tourné vers un avenir à sauvegarder! Ces archives regardent Aubert-Gallion et tout Saint-Georges.

Le premier livre d'Aubert-Gallion retrouvé débute le lundi 8 janvier 1872. Il contient 258 pages en bon état. Le mandat du maire F.X. Dulac tire à sa fin. Dulac, aussi préfet du comté de Beauce, tient réunion à sa demeure. Le Dr William Ernest Munkel agit à titre de secrétaire-trésorier du conseil. La votation se sépare en deux sections: A et B, le conseiller David Gordon Pozer est nommé maire. Le résultat de ces courtes et peu coûteuses élections: Sylvain Caron remplace Louis Rodrigue, Pierre Veilleux succède à Pascal Labbé, Philémon Poulin au lieu de Joseph Busque, Pierre Gagnon (et non Anselme Roy) relève David Roy, Augustin Paquet prend le siège de Séraphin Gilbert, et Godfroy Gagnon remplace Julien Gagnon. On ajourne à la première véritable séance de ce conseil, le 22 janvier 1872. Une séance de février 1872 est tenue à la maison du notaire, Achille Gaspard Bussières, même si une «salle publique» semble existée.

En 1872, des pressions sont faites auprès du percepteur du revenu afin d'empêcher le marchand Augustin Paquet (et officier-rapporteur avec Ernest Munkel en 1858) de «vendre plus de trois demiards de spiritueux à la fois!» Pour «Saint-Georges», l'historien de la Beauce Honorius Provost répertorie:

	Commerces	Vendeurs de boissons
1844	3	2
1857	7	1
1871	8	2
1883	10	1

1897	14	2
1911	12	4
1917	22	12
1944	31	

La concession St-Jean no 8 est appelée presqu'île du fief St-Charles. Joseph Bariault, lui, occupe la terre no 15. Dans un classeur, des papiers épars s'empilent . . . ainsi, une feuille de procès-verbal est datée du 29 mai 1868; on y rapporte l'expropriation des terrains de Jérôme Rancourt, Sévère Poulin, William E. Munkel, etc. . .

Quelques statistiques anciennes imagent l'époque de la naissance d'Aubert-Gallion. Au recensement fédéral de 1844, la production locale georgienne donne 1 646 verges d'étoffe foulée, 2 335 verges de toile domestique et 946 verges de flanelle domestique. Toujours en 1844, 30 666 arpents sont occupés pour 8 265 cultivés; la production en boisseaux, 639 en blé, 1 137 orge, 264 seigle, 16 400 avoine, 1 017 pois, 23 199 de patates . . . 1 329 bêtes à cornes, 1 545 moutons, 400 cochons et 282 chevaux. La production annuelle de sucre d'érable en livres: 1844 (41 768), 1851 (83 420), 1861 (46 350).

Dix ans après l'arrivée du 1er curé Moïse Fortier, cinq ans avant l'érection civile d'Aubert-Gallion, soit en 1851, le futur Saint-Georges bat au rythme d'une population totale de 1 394 personnes: 1 155 canadiens français, 120 canadiens non-français, 52 irlandais, 29 allemands et "autres", 22 anglais, 16 écossais. 1 262 âmes confessent la religion catholique romaine, 97 optent pour l'Église d'Angleterre, 29 celle d'Écosse et 6 se disent luthériens. 186 maisons sont bâties en bois, aucune en pierres. Deux écoles sur le territoire.

D'autre part, les archives actuelles de l'Hôtel de Ville Saint-Georges-Ouest comptent trois registres renfermant des documents datés du 1er mai 1849(1899?) au 9 octobre 1899, du 8 novembre 1901 au 24 août 1915, et du 6 mai 1916 au 3 juillet 1963. Les cas usuels d'un conseil y défilent . . . à cause d'un trop-plein de fossé, Napoléon Gagné, réfère au procès-verbal du 20 juillet 1897. Le 7 novembre 1858, Pierre Busque et Jean Fortin souhaitent l'amélioration du 2e rang sud-ouest de la rivière. Le 30 août 1859, Antoine Labbé, Gabriel Maheu, François Rancourt, Michel Élie dit Breton, Augustin Vachon et Xavier Labbé signent requête pour l'ouverture d'une route de front avec le 3e rang sud-ouest de la Chaudière. La mesure de lots figure en arpents, chaînes et mailles. Les formules de politesse fusent: «Mefsiieurs les conseillers, votre honorable conseil, veuillez prendre requête en favorable considération, et votre pétitionnaire ne cessera de prier . . . »

En 1860, on s'identifie encore de la «Paroisse Saint-Georges du Bas-Canada», alors que la Municipalité d'Aubert-Gallion du Canada-Est serait

plus juste. La préoccupation principale: les routes et les ponts. La concession Sainte-Anne, Saint-Jean et Saint-Pierre . . . routes Ste-Évelyne et Ste-Marie. Les chemins sont sujets à corvée et à déboursés de la part des cultivateurs. En 1876, un chemin de rang s'ouvre sur 36 pieds de largeur; aux endroits bas et mous, on dépose des pièces de bois de 20 pieds sur des dormants. . . un lot de 3 arpents par 20 s'évalue à 200 \$.

Des travaux commandés par le conseil suivent toujours le même cheminement. Un surintendant spécial est engagé. Ainsi l'inspecteur «agraire de cet arrondissement champêtre» avertit la population intéressée de sa visite en telle demeure à telle heure. L'avis public ou «vraie copie d'icelle» est affichée à la porte de l'église paroissiale et en septembre 1876, à la porte «de la demeure la plus fréquentée», celle d'Ephrem Poulin marchand.

En 1878, le rang St-Guillaume, c'est Amable Bérubé, veuve Fortunat Loignon, Philémon Poulin, Vital Pépin, Joseph Thompson, John Omer Rodrigue, Moïse Poulin à Léon et Jérôme Rancourt (écuyer-juge de paix)

En 1873, l'assistant de Louis Moisan secrétaire-trésorier, le notaire public A.G. Gussières dresse ses procès-verbaux comme un contrat (à entête, plié). La rivière Jean Gagnon se jette chez John Adolphus Pozer. William M. Pozer demeure près de la petite rivière du moulin.

En l'année 1887, pour des travaux évalués à 1 100 \$, une cotisation de 3,64 \$ est prélevée. Le 3 septembre 1888, les parties du lot 95 sont la propriété de veuve Damas Dubé, Gédéon Roy, veuve Charles Charles Busque, Moïse Poulin, Joseph Quirion, Joseph Rodrigue fils Charles, Théophile Lessard, André Pépin, Hubert et Napoléon Toulouse. Ces deux derniers possèdent chacun ¼ d'arpent. Toulouse, un nom bien français . . . Prenons **une pause généalogique**. Le nom «**Toulouse**» n'est que prétexte à fouiller notre vécu familial: photos, contrats, lettres, signatures, objets et tradition orale!! Se donner la peine de savoir qui nous sommes . . .

.

L'ancêtre Pierre Creyssac surnommé Toulouse a mis le pied en Nouvelle-France en qualité de soldat d'infanterie de la Compagnie de Contrecoeur (en garnison au Fort Beauséjour), vers 1754. Il est originaire de la ville de Toulouse en France. Le 13 avril 1755, il célèbre son 1er mariage avec Anne Comeau (veuve de Joseph Levron) à Petitcoudiac en Acadie. Anne Comeau est inhumée à Notre-Dame de la Recouvrance à Québec le 12 décembre 1757. Pierre va se remarier vers 1759 à «une petite réfugiée d'Acadie» du nom de Catherine Vincent.

Toulouse aura été le témoin de la déportation des Acadiens en 1755. Le grand dérangement. On le retrouve «marchand» à Québec: séjour d'environ 10 ans. Au lendemain du traité de Paris de 1763, vu la pression anglaise, Cressac dit Toulouse décide d'aller s'établir à Saint-François de Beauce (Beauceville). Entre 1770 et 1780, Pierre et Catherine font baptiser cinq autres enfants à Saint-Joseph de Beauce (pas de prêtre à Saint-François de 1767 à 1783). Décédé en février 1791, il est inhumé à «Beauceville». En 1796, Catherine Vincent mariera en 2^e noces Jacques Roy de Saint-François de Beauce.

Les renommés généalogistes Godbout, Tanguay et Talbot ont prouvé que Catherine Vincent est acadienne. Pourquoi lancer des hypothèses non fondées à l'effet que Catherine, baptisée le 20 mai 1740 à Petitcoudiac Acadie, soit de sang mêlé, amérindienne?! Où sont les preuves? On ne bâtit pas l'histoire sur des «peut-être bien que», du tape à l'oeil, du piquant pour auteur peu scrupuleux et pour lecteur désabusé. . .

Les parents de Catherine, Pierre Vincent et Anne Comeau, se marient le 25 octobre 1733 à Beaubassin, Acadie. Ses grands-parents, Michel Vincent et Marie-Josephte Richard s'unissent en 1689 à Grand'Pré, toujours en Acadie. Ses arrières grands-parents, Pierre Vincent et Anne Gaudet, unissent leurs destinés à Port-Royal en 1663, encore en Acadie.»

Le légendaire de la Beauce aime bien bouffer du métiissage à pleine gueule! Pas de honte à affirmer ses véritables racines. . . sauf que le français Toulouse a marié l'acadienne Vincent à racines de France.

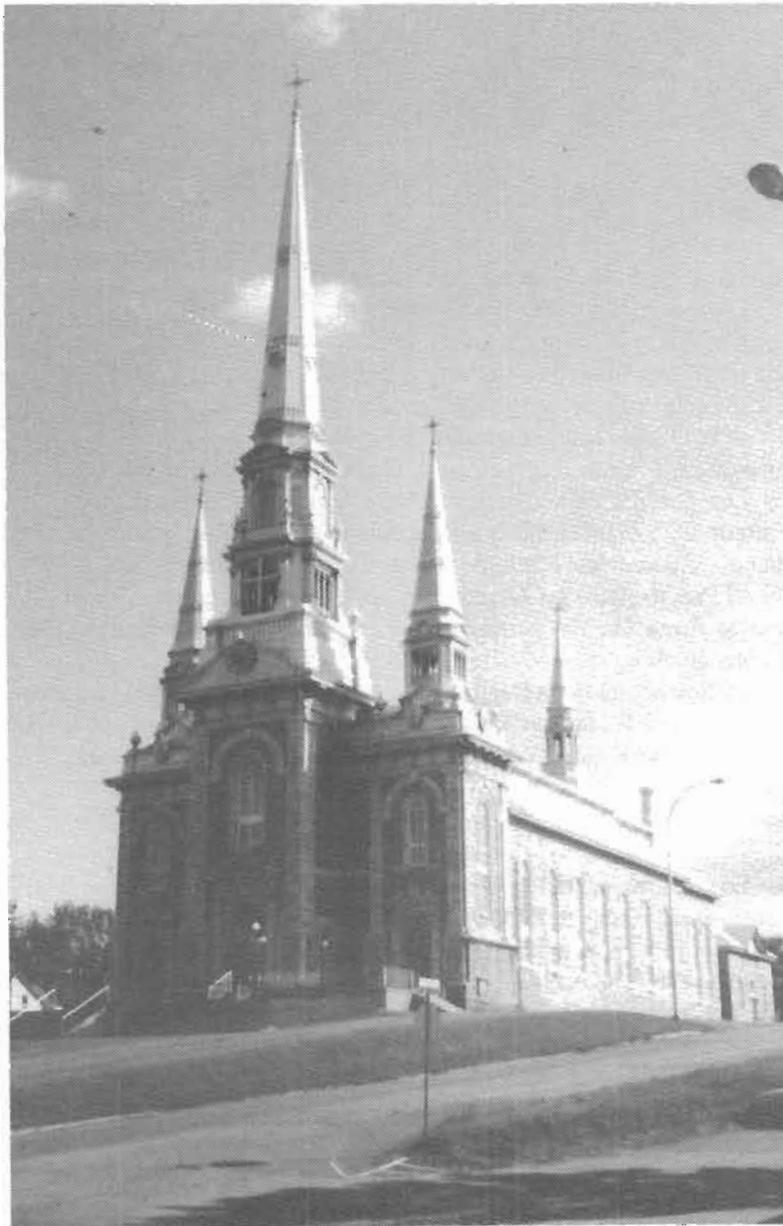
. . . .

En novembre **1888**, le rôle d'évaluation stipule 0,18 pour 100 \$ d'évaluation. En hiver 1890-91, le devis du pont de la rivière Pozer, rang St-Pierre, indique 4 lambourdes de 39 pieds de longueur (12 x 8), bois équarri sur trois faces, huit "baults" de fer de 1¼ de diamètre rond, dont 4 de 50 pouces de long et 4 de 28 pouces.

Le 18 novembre 1901, le curé Alfred Dionne sert de conciliateur dans un différend dû à des animaux ayant causé des dommages à la propriété. Jean-Baptiste Labbé doit alors verser 1,25 \$ à Damas Dubé.

Plus loin, «the whole humbly substitute», R.J. Ross dresse procès-verbal d'arpentage tout en anglais. En 1908, Octave Veilleux s'engage à faire son propre chemin de front. Le cadastre 101 délimite 15 arpents de terrain égoutté; Sévère Bolduc cotise pour 5,44 \$. L'entretien de la côte de l'église, c'est aussi l'affaire du 1^{er} rang Shenley.

Un procès-verbal se doit de rapporter fidèlement les propos discutés. Clair. Complet. Le secrétaire-trésorier **Siméon Paquet** (décédé en



L'église de Saint-Georges: une fierté pour notre ville. Statue équestre de Louis Jobin (sacristie), ses grandes orgues Casavant et sa grandiose décoration intérieure. Un château beauceron, avant-goût de paradis!

1935) a su tenir vaillamment la plume du 5 juillet 1897 au 24 mai 1927! **Les autres secrétaires d'Aubert-Gallion** furent Edouard Reny (1860), Louis Moisan (1876), Joseph Gilbert, Fortunat Veilleux (1886), Albert Poulin, Joseph Gilbert, Joseph Gagné, Eugène Nolet, Gustave Bourque, Rolland Caron, Réal Nadeau, Rodolphe Poulin et Claude Dutil.

Au début du XXe siècle, ces derniers n'ont pas à se rendre chez le notaire pour dresser un «acte d'accord», le conseil suffit. Le notaire Joseph Lavoie a bien d'autres chats à fouetter que ces ententes à l'amiable entre voisins et la municipalité. La nouvelle église Saint-Georges, bâtie par l'oncle de Ludger Dionne, le curé Alfred Dionne, verra le 2e mariage, celui d'Odilon Roy et Rose-Anna Grenier, célébré le 24 novembre 1903.

Au fil des pages jaunies, ridées, le passé bouillonne de vitalité. Vers 1908, l'ancien chemin côteux, sur les terrains de Marcellin Veilleux et Joseph Morin à Gaspard, est fermé sur 776 pieds. On s'éloigne peu à peu de la rivière Chaudière.



En 1912, 1ère avenue, Saint-Georges-Ouest. À droite, maison de briques: Gédéon Roy (le 2590 de Mme Eugène Veilleux d'aujourd'hui). À côté, une ancienne fromagerie, transformée en maison privée par Damas Dubé, père de Gérard: maison de 110 ans. Voisin de Dubé: Emery Veilleux forgeron, acheté par Welly Busque. Ce qui n'empêche pas deux poules de déambuler le trottoir de bois. . .

Deux ans avant la 1ère guerre mondiale, l'époque où nos grands-parents fréquentaient l'école «quand la maîtresse n'y était pas», Pierre «Vieilleux», Napoléon «Feteaux», A B salon (Absolon) et «Sémion» (Siméon) signent d'une main tremblante, en dessous de la superbe écriture de Siméon «la barrette» Paquet, maître-chanteur et secrétaire.

En 1912, le 2e rang du township de Shenley englobe le trait-carré de Joseph Gagnon et Herménégilde Lessard. Le 1er rang Shenley et ses seize terres cotent à 14 900 \$ le 5 septembre 1915.

Le 16 juillet 1912, des cultivateurs des rangs Ste-Anne et St-Pierre dressent requête «dans l'espoir de voir un jour une grande route en droite ligne de St-Benoit au 1er rang Aubert-Gallion». L'ancienne route Charles à Dionne s'essouffle sur deux fortes côtes et enjambe deux ponts. Le nouveau chemin, espéré pour août 1914, glisse «sur le déclin des coteaux des terres du rang Ste-Anne» (362, 363, 363A, 364, 366, 367). Albert Dutil occupe le lot cadastré 383 du même rang Ste-Anne. Cette nouvelle voie d'accès accélèrera l'arrivée à la gare de chemin de fer, en opération depuis 1907 à la station du village Est. **Pourquoi ne pas avoir bâti un pont entre les deux rives**, au bas de la route de St-Benoit? Aujourd'hui . . .

Avec l'arrivée du train du Quebec Central Railway, le village Saint-Georges Est se sépare d'Aubert-Gallion le **12 décembre 1907** (proclamation 1907 de la Gazette officielle, p. 1 701). Les auditeurs des livres comptables: Georges Lemelin et Davilla Dallaire en 1906, Amédée Dionne et Joseph Gilbert en 1907. Quarante ans plus tard, la rive Est éclate en deux entités distinctes avec l'érection de la partie rurale, Saint-Georges Est paroisse. En 1948, le village accède au statut de Ville Saint-Georges.

Quoi qu'il en soit «la côte des 40 arpents» de St-Benoit est tracée de bonne foi: des dons d'une piastre et plusieurs jours de travaux avec chevaux. Adolphe Binet, Evangéliste Vallée et veuve Johnny Dulac. On tient une réunion de consultation «en la fromagerie de Siméon Rodrigue»; un contribuable lèvera la clôture au chemin, mais . . . se réserve la vieille «Pittsburg Perfect Fence». . . la broche no 9 de 8 broches de hauteur, avec appuis de 16 pouces de distance, la «Pittsburg Perfect Jumbo Fence» fera plus moderne. Mesures en pieds français ou anglais.

D'ores et déjà, la dénomination de la localité georgienne apparaît ambiguë. En 1916, Municipalité Aubert-Gallion ou Saint-Georges d'Aubert-Gallion. En 1942, Municipalité de la paroisse Saint-Georges ou Municipalité Aubert-Gallion de Saint-Georges Ouest. Plus tard, il y avait tellement de quiproquo concernant les deux villes sœurs, que **l'Est voudra opter pour le terme «Cité»**. À vouloir se différencier, on se ressemble . . .

En été 1916, le secrétaire affiche toujours les avis publics à la porte de l'église, à celle du Dr Joseph Michaud (père du notaire Fernand Michaud) et au kiosque face à l'église. En mai 1916, on verbalise «un nouveau chemin sur les côtes et ordonne aussi la fermeture de l'ancien chemin de front sur l'écart de la rivière Chaudière», 1er rang Aubert-Gallion. La nouvelle route devrait être bâtie dans les fonds, sur les terres de Charles Bourque, Alfred Veilleux, Albert Dutil, Thomas Veilleux, Adolphe Fortin, Jean-Baptiste Labbé, Mme John Pozer, Adalbert Fortin, R.J. Ross, Mme William Pozer, Ferdinand Veilleux, Enoch Brochu, Mesdemoiselles Estelle et Gertrude Pozer, Joseph Veilleux. L'ancien «pont du domaine» laissera place, à l'abri des «grosses eaux» (inondations), un arpent plus haut près du moulin de David Roy, au nouveau «pont Pozer»... «entre les deux gros ormes sur l'écorce de la Pozer», terre 45 d'Albert Roy.

En 1917 Joseph Gagnon, dit le "Boss" achète une partie des rentes seigneuriales Pozer.

Le cultivateur Gustave Garant de Ste-Marie de Beauce empoche 51,35 \$, découlant de sa charge de surintendant spécial de ce projet. Pas d'embarras d'arpentages scientifiques. La «précision» d'un passé immuable, tel que décrit dans des contrats, ressemble à ceci:

«Exempter un certain croche, des "baillettes" plantées dans les champs, entre deux tas de pierres, la grosse roche, environ 7-8 pieds, à 5 pieds des pommiers en biaisant sur le déclin des coteaux, un angle obtus de 65° environ, à l'endroit d'une vieille souche, une certaine partie de chemin, la clôture du trait carré des abouts, à partir du bas du jardin du lot 65 de Mme William



Le grand kiosque du Parc des 7 chutes. Au début du siècle, il était situé face à l'église, près du pont. Des sons de fanfare l'imprègnent...

Pozer (R.J. Ross plus tard) et du lopin 68 de Georges-Alfred Pozer. . . »

Ce même nouveau chemin, «détourné à un endroit sur la côte et passera au nord-est d'une clôture en palissades renfermant des arbres fruitiers, entre deux épinettes rouges au nord-est de la maison d'Albert Roy, et aussi entre les deux premiers ormes qui sont situés sur les bords de la Pozer».

Un projet routier de 10 069,94 \$, soit 36 pieds de largeur entre les clôtures, y compris les fossés. L'ingénieur civil Émile Normandeau du Ministère des Travaux publics a charge du nouveau pont: 37 pieds de lambourdes entre les deux culées, 5 pieds de lambourdes de 12 pouces de largeur, une largeur de 20 pieds entre les deux arbres de chaque côté sur le dessus, 6 pieds de hauteur, avec garde-fous. Les culées, «en bois rempli de pierres et couvertes en terre afin de faire un bon rouli», auront 30 pieds de long, 20 pieds de large et 15 pieds de haut. La terrasse fait 180 pieds de large, 5 pieds de haut et 26 pieds de large à la surface et 30 pieds à la base. Alfred Veilleux sera surveillant des travaux. Ce pont évitera les inondations habituelles.

À la fin du 1er conflit mondial, le conseil d'Aubert-Gallion emprunte par billets promissaires soit 400 \$ à Annie Hall, 250 \$ à Édouard Hall et 400 \$ à Wilfrid Veilleux. Et pour s'assurer d'être bien compris, pas juste entendu: «Le règlement est lu et relu».

Au temps du cinéma muet, «toute la municipalité» est mise en contribution dans ce paiement du pont Pozer et du chemin des coteaux: les 1ers rangs d'Aubert-Gallion, Shenley, Cumberland, Ste-Barbe et St-Charles. En 1920, le maire Achille Thibodeau s'entoure des échevins Albert Dutil, Olivier Veilleux, Edmond Lessard, Odilon Roy, Alphonse Morin et Albert Roy.

Le temps d'une paix, les années folles de l'entre-deux guerres: Alfred Quirion, Auguste Poirier, Wellie Pépin, David Deblois, Émile Catellier, Arsène Dionne, Émile Paquet, Trefflé Morin, Johnny Veilleux, Gédéon Bourque. . . Vers 1924, la route St-Pierre déroule 6008 pieds de parcours, 1433 pieds pour le rang St-Pierre et about. Depuis 1915, la route du rang St-Jean est praticable. Le travail d'entretien, de voirie est concédé à la criée, au plus bas soumissionnaire.

«Des roulières, chemin éfardoché, ruisseau ferré, roches et caps aplanis au niveau du chemin roulé en hiver.»

En 1926, le pont Pozer peut se rebâtir avec les arches de fer de l'ancien pont de la Famine, soit 66 pieds de longueur. Les salaires concédés frisent les 2 \$ par jour pour un homme seul, 3 \$ pour un homme et un cheval, et 4 \$ pour un homme avec deux chevaux. Outils non fournis et pas responsable des accidents! La même année, William Ross

au nom de la Fabrique anglicane, cède à Aubert-Gallion 9 pieds par 256, à partir de la ligne séparant les deux fabriques, tout le long de la Chaudière, «en vue d'élargir le chemin public.»

Le 21 février 1941, à 63 ans, décède le sacristain Absolon Duchesneau qui avait pris la relève d'un dénommé Poulin.

En 1942, juste avant l'érection du village ouest de Saint-Georges, Georges-Octave Poulin auditionne les livres comptables d'Aubert-Gallion. Ludger Dionne occupe la mairie, secondé de Gédéon Veilleux, François Dubé, Onésime Poulin, Armand Veilleux et Alfred Labbé.

Fruits d'une séance conjointe du 9 février **1943**, Aubert-Gallion et le nouveau village prennent entente. À l'évaluation municipale, l'emplacement Gonthier vaut 1 500 \$. **La répartition des actifs:**

- 144 chaises vont au village, 6 à Aubert-Gallion.
- 400 \$ d'ameublement du conseil, dont 76,25 \$ exigés du village.
- Les obligations du pont de fer, le système de pompes à incendie, l'entretien du chemin menant à la Chaudière et 1 000 \$ de construction du réservoir: transferts au village ouest.
- Sur les 906,01 \$ de comptes, 116,74 \$ seront défrayés par le village.
- L'évaluation prévaut sur les comptes d'écoles de réforme, les aliénés, et l'assistance publique.

Le quotidien revient vite au galop, car les «slots machines» perturbent la réglementation. Les restaurateurs récalcitrants ferment les yeux sur les 16 ans et moins.

Le 5 avril 1948, le maire Eudore Bolduc décède. Philippe Poulin assure l'intérim jusqu'en mai '49. Le village fera paiement de 280 \$ pour le pont de fer. **Les villages Est et Ouest accèdent au titre de "villes" séparées.** Aubert-Gallion émet un permis de travail pour tous les corps de métier: 1 \$ pour un journalier; 2 \$ pour un homme de métier; 3 \$ pour un contremaître et le double pour un "étrange étranger" de Ville Saint-Georges-Ouest ou de Ville Saint-Georges.

Tirons le fil des ans. . . En juin 1950, une partie de la rue de l'hôpital appartient à Aubert-Gallion. En 1956, le cours d'eau «Bonne Entente» coule dans le 1er rang sud-ouest des limites de ville ouest, dans Aubert-Gallion, sur la terre de Henri Mathieu à Mademoiselle Ross jusqu'à la Chaudière.

En 1963, le salaire du secrétaire-trésorier plafonne à 600 \$. Le conseil sert de toile de fond au quotidien. En 1972, résolution est dressée à l'effet:

«Si une vache de race pure ou croisée est en gestation par suite du service d'un taureau non confiné, une amende, résultant de la différence avant et après la rencontre de cet animal, sera défrayée selon la valeur de cette vache.»

. . . .

Revenons quelques années en arrière. Un siècle après l'érection canonique de Saint-Georges, soit en 1935, voici comment l'avocat Robert Vézina perçoit les deux rives de Saint-Georges:

«À l'ouest encore, les maisons d'éducation entourent la résidence de Dieu. En réalité, ce sont les forteresses de la religion. Plus loin, une infinité de petites rues se croisent entre les maisonnettes piquées ça et là selon le bon vouloir capricieux de chaque propriétaire. C'est tout comme si j'avais échappé mes échecs sur mon damier, sans les placer.

L'est se réclame de la symétrie. Deux avenues presque parallèles se donnent le baiser de la paix au nord et au sud. La première avenue exhale le sens commercial. Mesdames examinent les étalages, messieurs sont à leurs bureaux, les banques recueillent constamment les citoyens qui vont ensuite se jeter chez les coiffeurs, restaurants, salles publiques, hôtels, bureaux, magasins de toutes sortes.»

Quoi qu'il en soit, Aubert-Gallion ne sera plus jamais pareil. La guerre. La fin de la crise économique et surtout l'impulsion de la nouvelle manufacture Dionne, presque à l'ombre du clocher paroissial. Le village ouest de Saint-Georges bientôt . . .

. . . .

**Dionne Spinning Mills co.
Textiles Dionne inc.**

Ludger est le fils de Vincelas Dionne (1852-1930) de Saint-Paul de Chester, Arthabaska. En 1916, «V. Dionne et fils» naît dans la fabrication de fournitures de buanderie et fromagerie. Spécialités: colorant pour beurre et fromage, presure, coton, caps à fromage, scale boards, bragues, bois de boîte. Entrepôts à Lévis, Victoriaville, Saint-Anselme et Saint-Joseph. Bureau chef à Saint-Georges-Ouest.

En 1920, Ludger y rejoint Arsène et son père. En 1930, Vincelas décède. La maison compte plus de 500 employés au Québec et en Ontario. Distribution à Giroux, Manitoba. Une dizaine d'employés s'affairent au siège social de Saint-Georges-Ouest dit Aubert-Gallion: Georges et Gérard Dionne, Donat Hébert, Alice Poulin, Claire et Angéline Roy, Irène Morissette, Gérard Fournier, Marthe Paquet, Fernande Lessard et Jeanne-D'Arc Morin.

En 1931, Ludger Dionne devient président de la St-George Shoe Ltd. En mai '43, il lance une usine de bois plaqué et une fabrique d'avions



Les Textiles Dionne inc. sur la 6e avenue. Bientôt 50 ans de présence chez nous! Cette industrie donna naissance au Village de Saint-Georges-Ouest.

Mosquitos à Tring-Jonction. Ludger Dionne (1er mars 1888 - 2 juin 1962) est aussi actif en politique. Plus de 30 ans commissaire d'école. Maire d'Aubert-Gallion de 1935 à 1943. Député libéral de Beauce à Ottawa de 1945 à 1949.

Expérimenté, au début de la cinquantaine, Ludger inaugure en juillet 1941 «la seule filature indépendante du Canada». Naissance de la Dionne Spinning Mills Co.: on y file la soie artificielle. Le bureau de direction: Arsène Dionne président, William Mowat gérant d'usine, James A. Adams gérant des ventes, Irénée Morissette trésorier, le juge Léonce Cliche secrétaire-archiviste et M. Sabourin surintendant.

Rapidement, la Dionne s'agrandit: 50' x 280' en 1941, 130' x 280' en 1944, 130' x 340' en 1945 et 130' x 400' en 1956 sur 2¾ étages. En 1944, près de 400 ouvriers (2/3 sont des femmes) y besognent. Deux équipes, 25 000 fuseaux et 10 000 livres de soie par jour. Importation d'Angleterre et d'Australie. Fil no 10 à 60. Ventes au Québec, en Ontario, en Colombie-Britannique; exportation à Cuba et au Mexique, par exemple. En 1947, une centaine de polonaises immigrèrent des camps d'Allemagne et viennent oeuvrer à l'usine Dionne.

Un an après la mort de leur oncle Ludger, Jean-Guy (né le 14 juin 1923) et Vianney à Aloysius Dionne, ainsi qu'Emile Benoit se portent acquéreurs des Usines Dionne. Vingt ans plus tard, soit en 1988, le conseil d'administration se compose ainsi: Jean-Guy Dionne, président et chef de la direction, Clément Matte, président et chef des opérations, Marcel Dutil, c.m. et les autres membres du comité de vérification: Marcel Aubut, Marcel Bundock et Raymond Doyon. Depuis 1973, le siège

social se situe au 2960 boulevard Laurier, bureau 103, à Sainte-Foy. La direction vente et marketing y opère de Montréal. Les autres dirigeants: Jacques Genest (vice-prés. fabrication), Basile Toutoungi (vice-prés. vente et marketing), Jocelyn Daigle (contrôleur), Daniel Dionne (secrétaire), Jeanne Ouellet (dir.-fabr. ventes), Orysia Papadatos (dir. marketing), Pierre Mandeville et Robert Nicol (dir. contrôle qualité).

Textiles Dionne inc., c'est quatre usines. La maison-mère, fondée en 1941, s'étend sur 8774 mètres carrés en 1986 soit 43% de la superficie d'ensemble des installations de production de la société. André Dubé en est le directeur. En '88, trois équipes de travail sur 5 jours, 125 employés, soit 55% de femmes, se relaient. Les employés possédant le plus d'ancienneté sont la polonaise Stefania Zarhaska âgée de 62 ans, employée depuis le 9 juin 1947. André Rosa qui prend sa retraite cette année... Benoît Rodrigue de la 17e rue Ouest depuis 1948... Rose-Hélène Dulac depuis le 27 août 1957... et la présidente locale du syndicat C.S.D. Léonette Boucher depuis le 9 février 1961. L'usine de Saint-Georges a une production diversifiée et effectue l'expérimentation pour la fabrication de nouveaux produits: fibre synthétique et mélange.

Acquise en 1972, l'usine de Montmagny s'étire sur 5507 mètres carrés; le directeur Yves Talbot supervise les 79 employés qui fabriquent des filés d'acrylique. Depuis 1982, on a acquis une autre usine à Drummondville: Jacques Filteau directeur, 5 935 m², 68 employés en '86, filés de coton et polyester-coton. Enfin, John Mathai gère l'usine de Scarborough en Ontario depuis 1987.

Les approvisionnements proviennent de Montréal (Celanese Canada inc., Hoechst Canada inc.), d'Ontario (DuPont Canada inc.), de la République fédérale allemande (Bayer AG) et des Etats-Unis (Volkart). Textiles Dionne inc. produit 250 filés différents, fabriqués à base d'environ 65 mélanges de fibres distinctes. L'acrylique, le polyester, la viscose et le coton entrent dans une vaste gamme de produits d'usage courant: vêtements sports, tissus de peluche, doublures de vêtements, draperies, tissus d'ameublements, housses de sièges d'autos, filets de viande, tuques, gants, foulards, ficelles, câbles, boyaux, etc.

L'évolution du volume des ventes est éloquent: 4½ \$ millions en 1970, 26,4 \$ millions en 1985, 31,9 \$ millions en 1986 et 41 700 377 \$ en 1987. Le fonds de roulement atteint 6,9 \$ millions en '87; l'actif total montre 30 582 890 \$. . . les dépenses en immobilisations indiquent 9,2 \$ millions en '87. Le 21 octobre 1986, Textiles Dionne inc. inscrit des actions ordinaires à la Bourse de Montréal. Les seules sociétés détenant plus de 10% des actions avec droit de vote sont Beauce Gestion inc., Placements Jean-Guy Dionne inc. et Gestion Tex-Di inc., soit Jean-Guy Dionne et sa famille. Les dirigeants de Textiles Dionne inc. détiennent

nent à eux seuls, en 1986, 6,25% de la totalité des actions émises, soit un minimum de 249 975 actions ordinaires. Quant à eux, certains employés ont alors souscrit 26 225 actions, 3/4% des actions en vertu du régime d'actionnariat des employés. Le 16 mai 1988, l'hebdomadaire "Finance" fait état de la dernière variation annuelle d'une action de la Dionne, soit 2,20 \$ à 4,60 \$. . . et pour une période de 6 mois, terminé le 31 mars '88, les revenus bruts accusent une variation positive de 18% à 23 200 000 \$. Les bénéfices sont en hausse de 16% à 1 199 000 \$. . . les bénéfices par action ont aussi monté de 16%, à 0,36 \$ par action.

Laissons le mot de la fin au président Jean-Guy Dionne:

«Nous avons déjà mis en marche un programme de modernisation qui nous permettra de nous maintenir à la fine pointe de la technologie moderne. (. . .) Cependant, nous avons confiance que nos gouvernements mettront de l'avant des politiques et des programmes pour atténuer l'impact négatif du libre-échange sur les industries et les régions touchées. L'industrie du textile est un exemple d'industrie défavorisée. Des mesures transitoires appropriées permettront à notre compagnie de se positionner avantageusement dans ce vaste marché potentiel.»

De Ludger à Jean-Guy Dionne. D'Aubert-Gallion, au Village et Ville de Saint-George-Ouest. . . La manufacture Dionne, la bougie d'allumage de la rive ouest de Saint-Georges! **Il y a bientôt 50 ans.**

* * * *

Village de Saint-Georges-Ouest

*«Tout ce qu'on vit dans l'enfance
a des répercussions,
on construit ce que l'on est.»*

À peine sorti de la crise économique, à l'aube de la 2^e guerre mondiale, Saint-Georges s'apprête à changer de visage. En effet, l'implantation de la «Dionne Spinning Mills» en 1941, revigore la rive ouest. Plusieurs rues se dessinent. La population est à la hausse. La municipalité d'Aubert-Gallion ne sera jamais plus la même. On songe à s'incorporer «village». Il y a tout juste 100 ans, en 1841, l'abbé Moïse Fortier occupait le 1^{er}, la cure paroissiale.

L'essor est manifeste. **Jusqu'en 1960, l'Ouest voit sa démographie damer le pion à l'Est.** Dans Aubert-Gallion, Ludger Dionne occupe la mairie de 1935 à 1943, Achille Thibodeau jusqu'en '45. Me Clovis Thibodeau (1940-1945), lui, est maire du village Est.

Pour 5 \$, le comptable de «V. Dionne et Dionne Spinning Mills», Irénée Morissette, fait l'audition des livres de la Municipalité d'Aubert-Gallion au 31 décembre 1942. En effet, le **1er janvier 1943**, le village de Saint-Georges-Ouest est constitué (proclamation 1942; gazette officielle 1942, p. 3 896).



*Philippe Veilleux,
1er maire du «Village»
de Saint-Georges-Ouest
(1943-1945).*

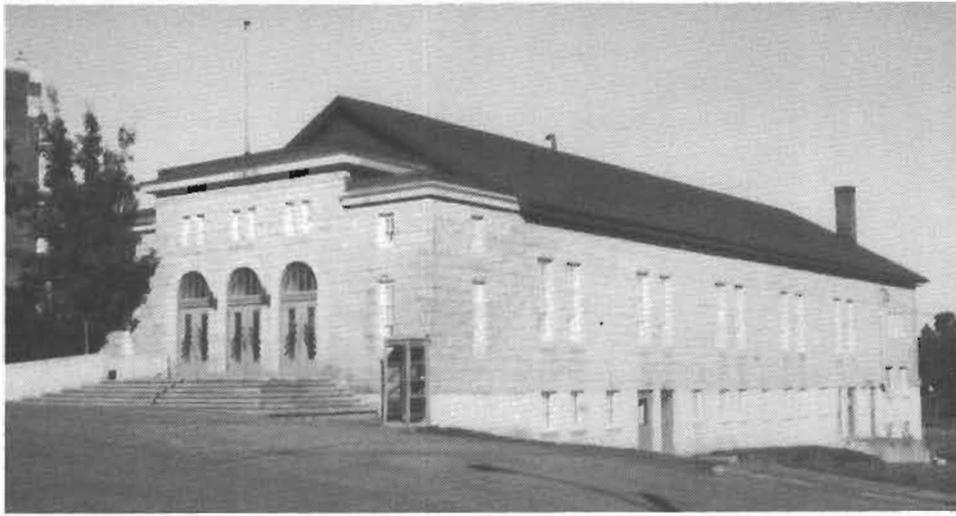
Daté du 1er janvier '43 au 31 mai '44, le 1er livre des minutes du «village» (200 pages, 8¼ l. x 15 pces h.) témoigne: «On discute longuement du partage de l'actif et du passif des deux municipalités.» Ludger Dionne, maire d'Aubert-Gallion et président de la «Dionne», fait don de 998,88 \$ «afin de permettre aux corporations intéressées de régler leurs problèmes respectifs, concernant l'ajustement litigieux du terrain Gonthier». Un mois plus tard, le conseil du village fait remise à M. Dionne. Le 22 avril '43, à 18 heures, la traditionnelle débâcle . . .

À l'été '43, les deux conseils de la rive ouest prennent entente. Philippe Veilleux, maire du «village Ouest de Saint-Georges» reconnaît à sa charge six indigents, et se voit confier l'emplacement Gonthier. Aubert-Gallion consent à réduire 83,84 \$, au prorata de l'évaluation en cours au 31 décembre '42. Pacte notarié.

Auparavant, le 20 janvier '43, une assemblée publique aura été tenue à 10 heures à la salle paroissiale. Déjà secrétaire-trésorier d'Aubert-Gallion, Gustave Bourque préside la 1ère élection du village Ouest. En conformité au code municipal du Québec, à midi, aucune opposition ne s'étant manifestée, l'agent d'assurance Philippe Veilleux est acclamé maire. Les six conseillers: le rentier Adélarde Poulin (1er pro-maire), l'industriel Archélas Roy, le cultivateur Albert Paquet (père de Léo), le menuisier Arthur Paquet, le camionneur Eugène Catellier et Ferdinand Poulin, forgeron.

La première séance ordinaire du conseil se déroule ce même samedi soir à 19½ heures, toujours à la salle paroissiale face à l'église. Assermentation habituelle. Un seul point apparaît à l'ordre du jour: une certaine requête des laitiers que l'on réfère au député provincial Henri-R. Renault. Ajournement au 27 janvier. Cette deuxième séance sera levée des 20½ heures.

L'affichage des avis publics: près de la porte de l'église et à la devanture du magasin Florian Labbé. De plus, à l'issue du «service divin», on



La «salle paroissiale», à proximité de l'église. Les premières séances du conseil de ville Ouest s'y tenaient. Lieu privilégié de rassemblement socio-politiques. Pourquoi ne pas personnaliser, baptiser cette «salle»?

lira à haute voix les avis du village. Ce conseil fait pression auprès du lieutenant-gouverneur du Québec en vue d'être autorisé à publier et afficher en langue française seulement!

Le conseil du village se structure: 1,53 \$ est payé à la Pharmacie Rexall pour un livre, 30,84 \$ à l'Imprimerie Moderne Nadeau et Déchéne pour 2000 enveloppes et feuilles à l'entête de la nouvelle corporation. Lancement de billets pour 2 000 \$ à 4% en vue de défrayer l'éclairage des rues, le système d'incendie, le salaire du secrétaire-trésorier... la première collecte de taxes s'en portant garant.

Daté du 27 janvier 1943, le règlement no 1 s'étale sur 10 articles. Il est de mise de se décoiffer en s'adressant au conseil! Et surtout pas de «menaces de violence», sous peine de 20 \$ d'amende et les frais. Le code municipal sert de bible.

Tout est à bâtir. **La brigade des pompiers naît:** L.-P. Baril chef, François Dubé adjoint, Émile Poirier, 1er mécanicien, Roméo Poulin 2e mécanicien, Josaphat Boucher 3e mécanicien, Henri Fortin et Jos St-Hilaire mécaniciens-pompiers, Édouard Rodrigue en charge de l'ordre et de la circulation. Les autres pompiers se nomment Fidèle Provost, Élie et Albert Jacques, Jean-Baptiste Doyon. Leur rémunération: une piastre par sortie de moins d'une heure, le double la 1ère heure supplémentaire, un dollar par après; 75 sous de l'heure pour les aides occasionnelles.

Aussi, le village a sa part sociale de 5,10 \$ à la Caisse populaire de Saint-Georges, fondée en 1937. Eugène Veilleux avec son «team» de chevaux obtient le grattage de la rue Principale et des trottoirs pour

1,25 \$ de l'heure. Crépeau et Rodrigue assurent la responsabilité du village Ouest pour 153,50 \$.

Les édiles municipaux souhaitent l'entretien d'un terrain de jeux pour l'ensemble des jeunes georgiens. Quant à Albert Veilleux, il demande un permis pour une table de «pool». Maurice Lessard et Jos-P. Redmond (pour Michel Anto) veulent un permis de circuit local d'autobus; Wilfrid Morin aussi. Temps de guerre, temps de rationnement!

Le 2e règlement adopté surprend. On imposera **une taxe** maximale de 100 \$ sur «les arts, professions, **métiers**, occupations, moyens de profits ou d'existence» dans les limites du village Ouest. 10% de commission pour le secrétaire-trésorier alerte. Suite à quelques commérages:

«Les bouchers devront débiter leur viande sciée au lieu de livrer débitée à la hache: la livraison devra se faire sous couverture de papier non imprimé. Les boulangers devront passer le pain dans des paniers au lieu de délivrer dans leurs bras. . . »

89 sortes de permis sont émis avec taux d'imposition révélateur des salaires en '43: journalier et cireur de chaussures 1 \$, forgeron (Zéphirin Loignon est le 1er dès 1836), barbier, moulin à carder, peintre, briquetier 2 \$, mécanicien-dentiste 3 \$, soirée dramatique 3 \$ ou 50 \$ par année, épicier, tabagie, marchand de biscuits, marchandises sèches, coiffeuse, marchand de charbon 5 \$, vendeur d'autos, charron 8 \$, manufacture 10 \$, banquier, courtier 25 \$. Le colporteur ou «pedleur» paiera 50 \$ s'il n'est pas de la localité du village Ouest. Le commerçant de chevaux ou «maquignon» débourse 10 \$ comme le vétérinaire. . . seulement 5 \$ pour le médecin de l'avant carte «soleil»! Et que dire du 5% de taxe aux locataires, en août 1943?

Saint-Georges sert de centre ferroviaire pour 10 paroisses. Comme elle semble désuète, le conseil souhaite une plus grande gare. À peine le tiers des voyageurs peut y loger, la balance reste debout. Nos hommes d'affaires sont fort aise de l'horaire du Quebec Central Railway: départ à 8 heures pour Québec, arrivée vers 16½ heures.

Quelques normes d'urbanisme pointent. Les plans et devis doivent dorénavant recevoir l'assentiment du conseil. De la ligne intérieure du trottoir (de bois) au carré de la maison, les citoyens respectent 10, 12 ou 15 pieds des deux côtés de la rue. Les ouvertures de rues abondent; par exemple, 66 par 384 pieds. Interdiction aux drains en bois, obligation d'un minimum de 5 000 pieds carrés d'emplacement. Une cave aura six pieds de hauteur au minimum.

Le quotidien s'assume. Condoléances à la famille d'Eugène Catellier lors du décès d'Alfred Catellier en 1949. M. le maire en a assez d'avertir madame Unetelle au sujet de sa fillette qui ne cesse de tirer des cailloux et. . . des insultes au voisinage!!

Instituée en 1921 par le provincial, l'assistance publique est le lot des municipalités. On lit la triste requête d'un contribuable «pour faire donner à sa femme les soins que requiert son état.» Telle autre attend des vivres pour sa famille dans le besoin. Une veuve pourra-t-elle se consoler avec cette maigre pension de 20 \$ allouée par le conseil?

Le couvre-feu de guerre sévit toujours. le secrétaire-trésorier peut arrêter à vue (ou reconduire chez lui) tout enfant trouvé sur la rue sans ses parents, après 19½ ou 20½ heures selon les saisons. Le tout est non moins conforme à la clause 371 du fameux code municipal. En '44, la moralité s'accommode de 21 heures pour les 15 ans et moins. Les rues St-Joseph, St-Hilaire, St-François, St-Moise, St-Arsène et Ste-Anne sont le théâtre de désordre le soir et même la nuit!!! Serait-ce les effets de la bière Champlain, India Pale Ale ou de la Dow? . . . à l'époque du rationnement du lait évaporé! La limite de vitesse s'établit à 20 milles à l'heure dans les limites du village Ouest . . . en Beauce, 2097 automobiles dont 323 camions sont répertoriés. Il y a plusieurs années, "Fin Pépin", près du pont, rive ouest, face à la rue de la chapelle, est reconnu comme le 1er garagiste de Saint-Georges!

Le développement accéléré du village, sous l'impulsion de la manufacture Dionne, nécessite une «grande rue». En date du 17 juin 1943, le règlement 12 mentionne le **boulevard Dionne** à projeter sur 66 pieds de largeur par 3 647 de longueur. L'échéancier avance le 1er septembre '46 comme date probable d'ouverture à la circulation. Le référendum décrété à cet effet, révèle 71 oui et une seule réponse négative. On contracte emprunt de 7 000 \$ à 4%, 10% remboursable annuellement, ces intérêts d'obligations échus en novembre. Quelques citoyens donnent ainsi une partie de leurs lots nos 66 Ferdinand Veilleux, 67 Josaphat Rodrigue, 68 Kenneth Pozer, 69 de la fabrique anglicane, 72 la fabrique catholique, Philippe Paquet, Paul Rancourt et la manufacture de soie 75, 89 Georges Veilleux et 92 Lionel Poirier. J.-A. Gilbert (30,50 \$) et Fernand Michaud (30,90 \$) s'occupent des contrats notariés. À trois piastres de l'heure, Élie Jacques fait la «forme du chemin». Du 9 au 16 juillet '43, les premières gages pour le boulevard sont versées, à savoir 295,20 \$. En juillet '44, 3 475 pieds sont déjà gravelés. Non! pas d'abattoirs et de porcheries près du nouveau boulevard!

D'autre part, Roger Bolduc et Paul-Émile Papillon obtiennent 1 258 \$ pour l'organisation de la fête de la St-Jean-Baptiste. Tout un investissement pour l'époque. Nationalisme, fierté.

Un an avant la création d'Hydro-Québec, la Shawinigan Water and Power passe entente, en août '43, pour «droit de distribuer l'éclairage, la chaleur et la force motrice.» De '43 à '48, le système en série de lumières de rues est installé: 64,7 watts, 15 \$ par lampe de 100 par année,

payable mensuellement. Promulgation d'un premier contrat de 38 lampes de 100 «bougies», distantes de 375 pieds d'une de l'autre.

Motion d'encouragement à Louis Drouin dans son entreprise de bois de chauffage. Acceptation de la facture de Léo Paquet au montant de 19,38 \$ pour 200 pieds de clôture à neige. **Le village Ouest de Saint-Georges, ainsi appelé**, vit en pleine effervescence démographique. L'administration municipale espère, comme à Thetford-Mines, un Bureau du Service sélectif, car Saint-Georges est à proximité des chantiers américains. Saint-Georges est déjà un centre commercial et industriel régional. La Gendarmerie royale, la Commission des prix et du commerce, le Bureau de rationnement, ajoutent aux services déjà existants.

Le conseil du village Ouest bourdonne d'activités. Fin août '43, sept ans avant l'arrivée des Polonaises à la «Dionne», on discute d'un foyer ou «refuge pour les jeunes filles qui, étrangères à Saint-Georges, travaillent dans les industries des villages Est et Ouest.» Le saint siège, encouragé par le cardinal Rodrigue Villeneuve, approuve les plans des Soeurs du Bon Pasteur. La future 18e rue sera alors esquissée par l'arpenteur Léopold Plante de Beauceville. On «percera» le terrain situé entre le couvent et le cimetière. Étant parfois congestionnée, la circulation aux abords de l'église s'en trouverait améliorée. À l'ombre du clocher, quelque 400 pétitionnaires «tous supposés francs-tenanciers» tiennent tête au curé Édouard Beaudoin, favorable à l'ouverture prochaine de cette rue sur les terrains de la fabrique. La tension est forte. Le conseil exprime même ses regrets pour «la scène dont a été victime le pasteur catholique». Rue St-Édouard.

Fin '43, l'épineuse question des bornes-fontaines, de l'eau potable et de l'**aqueduc** fait surface. Vaudrait-il mieux se servir à même la Rivière Pozer? La firme d'ingénierie sherbrookoise Crépeau et Côté ébauche un plan d'aqueduc. Entretemps, on prend option pour 5 000 \$ sur l'aqueduc Georges Langlois et pour 1 000 \$, sur celui de George Kenneth Pozer. En été '44, l'évidence nous mène plus loin: des études de faisabilité se mènent au Lac des Poulin à Saint-Benoît Lâbre. L'Ouest offre même au village Est une participation dans ce projet; l'Est songeait alors à installer un réservoir d'alimentation sur ses hauts coteaux. Naturellement, les servitudes pullulent, entre autres, avec Hormidas Vallée. Été '44, le règlement 21 est adopté, conforme aux plans et devis du 20 janvier '44. Ce système d'aqueduc et égouts fera jaser longtemps! Votation d'une taxe d'eau spéciale; par exemple, 14 \$ pour une famille, 3 \$ pour une toilette, 3 \$ pour un bain, 1 \$ par lavabo, 20 \$ pour une écurie de lavage, 150 \$ pour une beurrerie ou fromagerie. Les coûts d'implantation de ce système sont onéreux: 292 000 \$ dont 12 000 \$ d'octrois, à savoir...

5 000,00 \$ succession G. Langlois
 1 000,00 \$ K. Pozer
 400,00 \$ prix d'eau Lac Poulin
 2 000,00 \$ chlorination
 73 500,00 \$ 38 000' tuyaux
 18 360,00 \$ réservoir en béton ½ million gallons
 9 000,00 \$ 40 bornes-fontaines
 63 618,50 \$ aqueduc domestique
 32 768,50 \$ service des égouts
 47 685,10 \$ excavation
 11 625,00 \$ raccordement 300 maisons
 25 742,75 \$ intérêts, surveillance, imprévus

Emprunt sur 30 ans par obligations d'épargne à 3½ %. En '45, le village aura versé 5 400 \$ au capital et 9 800 \$ d'intérêts à la Banque Canadienne Nationale. Six soumissions d'entrepreneur général sont ouvertes; elles oscillent entre celle d'Élie Giguère à 72 585 \$ et celle de Jos Cormier, représentant de Lasalle Paving Ltée à 30 950 \$. Cette dernière sera le choix du conseil.

Saint-Benoît est situé plus à l'ouest, à 7 milles de Saint-Georges. Beaucoup plus tard, la rive Ouest recevra l'usine d'assainissement des eaux, pour le Grand Saint-Georges: les ingénieurs en sont Le Groupe Conseil Roche Ltée, Guy Labbé et Louis Dion inc., les architectes Moreau et St-Amand.

Les débuts du village, c'est aussi **le baptême des rues**, la toponymie. Le règlement no 3, date du 23 mars '43, montre une série d'articles à verbaliser. De '43 à '48, les zones d'urbanisme apparaissent:

- Zone
- 1 Rue Principale (actuelle 1ère avenue).
 - 2 Rue Pozer (actuelle 16e rue)
Rue St-André (de la Chaudière à Philius Poulin, en '43).
Rue St-Bernard (de la Chaudière à Alphonse Pépin, en '43)
 - 3 Rue St-Georges (de la Chaudière à K. Pozer, en '43)
 - 4 Rue St-Ferdinand (de la Chaudière à la salle paroissiale, voisine du bureau de poste).
 - 5 Rue St-Joseph (rue St-François à Émile Paquet, en '43).
 - 6 Rue St-Aubert (rue Princ. à Georges Veilleux, en '43).
 - 7 Rue St-Hilaire (rue Princ. à Gustave Bourque, en '43).
 - 8 Route St-Guillaume (rue Princ. aux limites mun., en '43):
rue des "10 loyers", vers Saint-Jean-de-la-Lande.
 - 9 Rue St-François (rue St-Hilaire à St-Moise).
 - 10 Boulevard Dionne (6e avenue) (1943).
 - 11 Rue St-Gabriel (en '43, rue Princ. à Archélas Roy,
lot 68 vers K. Pozer et Paul Damien).

- 12 Rue St-Arsène (rue St-Joseph à St-Moïse).
- 13 Rue St-Philippe (en '43, rue St-Aubert à Wilfrid Catellier, soit les ex-lots 89-92-95, 372' de long jusqu'à St-Guillaume, vers Thomas Cliche et Fernando Poirier): prolongement de la 2e avenue vers la 28e rue en bas.
- 14 Rue St-Moïse (en '43, rue Princ. au lot 75 d'Émile Paquet).
- 15 Rue St-Jérôme (en '43, rue Princ. à Ph. Rancourt).
- 16 Rue du Collège (sept. '45, rue Princ. au Collège des Frères de la Charité).
Rue St-Ludger (de la salle paroissiale au Collège).
Rue du Presbytère (de la rue Princ. au presbytère).
Rue Ste-Anne (rue St-Joseph à St-Moïse).
Rue St-Damien (rue St-Aubert à St-Jérôme, lot 92 vers Florian Deblois et Ph. Catellier)
Avenue Bernier (près du Couvent, entre les 18e et 17e rues)
Rue St-Paul (rue St-Guillaume à environ 200' au 5-0) sept. '48, lots 95 et 99).
Rue St-Édouard (en '44, voisin de St-Henri): 18e rue de l'hôpital.
Rue de la chapelle (anglicane, sur lot d'Archélas Roy, avril '45): 15e rue.
Rue St-Maurice (sept. '45, W. Catellier).
Rue St-Wilfrid (du Boul. à St-Philippe, sept. '45, ponceau sur "Jérôme Brook").
Avenue Philbrick (sept. '45, nom de famille de l'épouse de K. Pozer): 7e avenue.
Rue St-Jules (sept. '46, lot 104, Georges Roberge et Jules Baillargeon, nouvelle industrie).
Rue St-Josaphat (mai '47, lot 67) - 12e rue, rue des Vétérans, rue des 16 maisons.
Rue Ste-Marguerite (mai '47).
Rue de la Chaudière (août '47).
Rue St-Adolphe (embranchement de la 25e rue, entre les 4e et 5e avenues).

Ainsi la verbalisation de ces rues se fait à l'époque du «village». Nos bons curés n'ont aucune difficulté à faire passer le message d'un baptême "religieux" à nos rues. Le clergé omniprésent. Nos moeurs résolument «saintes»! Hommage aux Pozer, aux curés Bernier, Hilaire et Moïse Fortier, Ludger Dionne, Édouard Lacroix et Beaudoin, Jules Baillargeon. Rappel de la seigneurie Aubert-Gallion. Probables souvenirs de pionniers de l'ouest: Georges Pozer, Ferdinand Poulin, Jérôme Rancourt, Wilfrid Catellier, Josaphat Rodrigue, Paul Damien . . . une rue du Col-

lège rappelée par le site actuel de l'École Pozer, une rue du Presbytère catholique et une rue de la chapelle anglicane des Pozer s'imposaient.

Plus tard, la toponymie s'adapte au développement:

Route Jeunesse (de la 10e rue au Parc des 7 Chutes).

Rue de la seigneurie (1968): sur le «domaine», sortie nord.

Rue Pozer (1968) une 2e, car 16e rue ainsi appelée.

Rue Ross (1968): domaine, près de la Chaudière.

Rue 14B (1969): développé par Armand Baillargeon.

10e avenue Thibodeau (1974): Charles-Auguste Th. "Comact".

Rue Industrielle: dans le Parc industriel.

Rue du Parc: dans le Parc industriel.

Rue de ceinture: 36e rue.

Avenue Chaudière: fourche de la 1ère avenue, longeant le domaine Ross, ex-rue du domaine.

Autoroute 73: future artère de liaison: dans Aubert-Gallion, près de la Chaudière, longeant la rivière Pozer, coupe la route 271, la 1ère avenue, transversal à la 10e avenue et rejoint Saint-Georges Ouest par la 12e avenue nord.

Côté pratique, depuis 1961, les rues ne sont que numérotées. Vitesse de repérage. L'index actuel des rues qui suit ne laisse filtrer seulement quelques noms... reliquat du passé:

1re Avenue, 2e Avenue, 3e Avenue, 4e Avenue, 5e Avenue, 6e Avenue Dionne, 7e Avenue, 7e Avenue A, 7e Avenue B, 8e Avenue, 9e Avenue A, 10e Avenue Thibaudeau, 11e Avenue, 12e Avenue.

Bernier (avenue), Chaudière (avenue de la), Du Parc (rue), Industrielle (rue), Pozer (rue), Ross (rue).

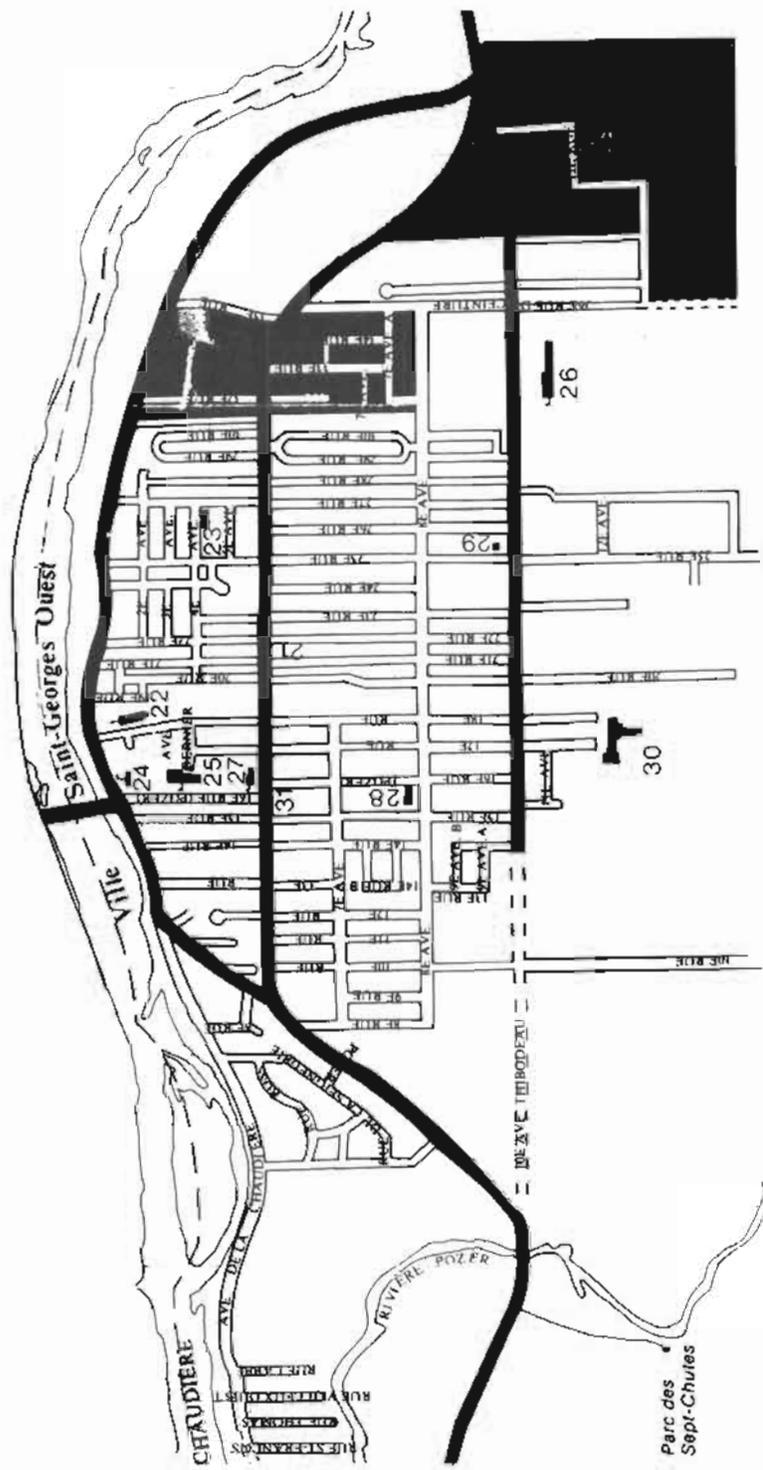
8e Rue, 9e Rue, 10e Rue, 11e Rue, 12e Rue, 13e Rue, 14e Rue, 14e Rue B, 15e Rue, 16e Rue Pozer, 17e Rue, 18e Rue, 19e Rue, 20e Rue, 21e Rue, 22e Rue, 23e Rue, 24e Rue, 25e Rue, 26e Rue, 27e Rue, 28e Rue, 29e Rue, 30e Rue, 32e Rue, 33e Rue, 34e Rue, 36e Rue de Ceinture.

Saint-Adolphe (rue), Saint-Guillaume (route), Saint-Ludger, Saint-Philippe (rue), Seigneurie (rue de la).

Ainsi, depuis le 2 novembre 1943, le village (puis la ville) de Saint-Georges-Ouest est séparé en deux quartiers et en six sièges: le quartier sud (sièges 1-2-3) et nord (4-5-6). La 21e rue démarque le **quartier nord (Pozer)**, tandis que la 22e rue délimite le **quartier sud (Dionne)**.

.....

Déjà un an depuis l'incorporation du «village Ouest de Saint-



Georges». Comptant déjà 3500 âmes, en Ouest on espère l'agrandissement du bureau de poste. **L'année '44** se pointe . . .

Plusieurs permis de construction sont accordés: Évangéliste Dulac, Arthur Bégin, Irenée Duval et «la boutique de bois» d'Émilien Larivière. Les séances du conseil se déroulent toujours à la salle paroissiale, dans le local des . . . filles! En mai, on régleme les heures de fermeture des restaurants, salles d'amusements et postes de commerce: 22½ heures, minuit le samedi et aux fêtes religieuses et d'obligations. Les portes peuvent s'ouvrir dès 5 heures du matin . . . précédé d'un chemin de croix à l'église du village? Le magasin général annonce à 3,15 \$ le gallon de sirop d'érable de sirop d'érable et à 2,40 \$ le non classé (environ 45 \$ en 1988).

Le rôle d'évaluation montre des pics contrastants: la Dionne Spinning Mills gonfle de 53 500 \$, tandis que Joseph Poulin accepte une baisse de 200 \$. Le compte de lumières du pont de fer se chiffre à 60 \$ et l'item «paiement pont de fer» accuse 175 \$ au même livre. Été '44, sur la terre d'Émile Paquet, un terrain de 192' de largeur par 1250' de longueur cote à 2000 \$: qui dit mieux?

En août '44, on «jongle» au projet d'agrandissement du village sur le territoire d'Aubert-Gallion. Armély Fortin, lui, continuera d'empocher ses 3 \$ l'heure pour les services de deux hommes et d'un camion-charrue à neige. En '43-'44, 102 maisons sont bâties; les 3ers mois de '45 voient allouer 25 permis.

. . . .

Vers la fin de la 2e guerre mondiale, l'Ouest c'est Léonidas Thibodeau, Napoléon Labrecque, Léo Veilleux, Alcide Roy, Joseph Beau-doin, Armand Côté, Bartholomé et Zénon Morin. L'histoire «humaine», voilà l'essentiel. . . Jean-Charles Turcotte, Sinaï Gilbert, Paul Boulliane, Eugène Nolet, Alfred Bourque, St-Jean Poulin, François Dubé, Fernand Dutil, Philippe Labbé. . .

Le conseil demande de se méfier de ce louche individu qui essaie de vendre, depuis deux ans, une centaine de lots qui ne font même pas partie du village Ouest! L'Ouest n'en continue pas moins de grossir sa population: 212 contribuables en '43, 372 en juin '44 et 528 à la fin de 1945. Ce même été '45, le grand Saint-Georges dénombre 7000 habitants.

Dans ce temps-là, le village est consacré au Sacré-Coeur de Jésus: le maire Philippe Veilleux le fait savoir du haut de . . . la chaire paroissiale. De plus, demande est adressée à F.A. Pouliot de Sherbrooke en vue de décrocher un bureau de télégraphie du Québec Central Railway;

le député provincial Édouard Lacroix du Bloc populaire ne peut appuyer cette requête, car il vient de démissionner pour cause de maladie du Parkinson. La vérification des livres comptables est exécutée par J.-E. Rancourt qui doit annuler 66,96 \$. . . Henri Pigeon obtient sur le champ son permis de taxi car aucun résident de l'Ouest n'en possède un, «ce qui cause à notre population des ennuis considérables.»

En mars '45, alléguant les pertes agricoles, Aubert-Gallion s'oppose à l'annexion d'une partie de son territoire. Précoce cette future loi du zonage agricole! L'urbanisme naissant rebondit: «Il n'est pas défendu aux élus municipaux de prévoir pour l'avenir et de ne pas permettre qu'il s'établisse sur les limites du village un faubourg quelconque. . .»



*Autobus Thibodeau et frères.
Fin des années '40.*

Le coeur du village ouest, l'usine Dionne, accuse toujours un criant besoin de travailleuses. Un autobus fait la ronde aux alentours du village et y recueille une centaine d'ouvrières. Deux ans plus tard, Ludger Dionne recrutera en Europe quelque cent polonaises. L'autobus Thibodeau et frères enr. fait le trajet quotidien aller-retour Saint-Georges, Disraéli, Sherbrooke. La guerre tire à sa fin.

Le secrétaire-trésorier Gustave Bourque paie les comptes: Émery Veilleux forgeron, remorquage Garage National, Léo Dutil gravier, Ferronnerie Poulin et Grondin. M. Bourque touche 100 \$ par mois en plus de 10% de commission de perception de taxes de commerce et de locataire. Dans ce va-et-vient des séances du village, le comité d'assistance publique recommande le placement de deux enfants: un dans une asile d'aliénés et un autre dans une école de réforme.

Avouons qu'en septembre '45, des contribuables accusent «faussetment» des conseillers de détourner de l'argent du conseil. Ludger Racine assiste alors J.-E. Rancourt dans cette vérification comptable. Séance publique est tenue en vue de dissiper ces doutes grossiers. Trente ans plus tard, un cas identique se présentera.

Le bornage des rues bat son plein: deux tiges d'acier ou de tube placées au sud, deux autres au nord de la future rue. Le 21 juin '45, Josaphat Rodrigue relève Philius Poulin à l'évaluation municipale. En prévision de l'hiver prochain, le ramonage des cheminées devient obligatoire. Une piastre par "chumnée". Si le besoin de publicité se fait sentir: le Pro-

grès, l'Éclaireur, l'Action Catholique, le Soleil et le journal l'Événement ne demandent pas mieux.

En août '45, à l'âge de 22 ans, Pamphile Rodrigue fonde Kennebec construction ltée. À 26 ans, il sera le 2^e maire de Ville de Saint-Georges-Ouest: un des plus jeunes maires du Canada, en 1952, il marie Colombe Boucher.

Octobre '45, encore l'aqueduc, toujours l'aqueduc. Quel taux chargé au Village Est de Saint-Georges? On s'entend à 600 \$ annuels, soit 0,15 \$ le mille de 100 à 150 000 gallons et à 0,06 \$ pour les 500 000 gallons impériaux.

La hausse de population, les étrangers qui affluent, les crimes probables, autant de raisons de mettre sur pied un **corps de police municipal**. On demande de l'aide au député unioniste Georges-Octave Poulin: on sait jamais . . . Par résolution du 19 octobre 1945, Victor Deblois est engagé à 125 \$ par mois (le 1^{er} avril '45, il subit une baisse de 65 \$). Le 30 du même mois, Deblois prête serment: . . . «puisse Dieu me venir en aide.» Il s'occupera de la circulation, des taxes impayées et de l'ordre à maintenir. Année **1946**, l'après-guerre, le «baby boom» . . .

. . . .

Né en 1910 à Saint-Benoît, l'avocat Rodolphe Laflamme agit alors comme adjoint au secrétaire-trésorier Gustave Bourque. Pierre Bureau devient inspecteur agraire. Germain Paquet reçoit mandat de visiter toutes les maisons pour prendre note du service d'eau et d'égout (mai '46, 32 \$). Les évaluateurs municipaux se nomment Arthur Quirion, Ernest Bureau et Ernest Veilleux. Certains conseillers auraient intérêt à arriver plus à l'heure . . .

Prétextant son salaire trop élevé, on adopte sur division le renvoi de M. Bourque . . . pourtant Eugène Roy le remplace dès le 4 avril '46 pour 80 \$ par mois. Si un contribuable veut s'adresser à M. Roy: Bureau du secrétaire, C.P. 26, téléphone 329, Village Saint-Georges-Ouest.

Le budget, encore et toujours; 8 \$ versés à Pamphile Rodrigue pour 4 heures de camion, 6 \$ à Philippe Rancourt pour un voyage à Québec, et 3 moutons payés à Georges Pomerleau qui les a perdus à cause d'une fuite de l'amenée d'eau de Saint-Benoît. Pour l'entretien du système d'aqueduc et d'égouts, il faut prévoir un camion, de l'outillage dispendieux et 2 500 \$ pour un garage et un hangar municipaux.

À cette époque, Duplessis vociférait: «Le pouvoir de gouverner est le pouvoir de taxer!» . . . qu'à celà ne tienne, la taxe foncière montre 1,20 \$ du cent pour une évaluation municipale de 1 697 600 \$. Un nouvel industriel demande même une exemption de 10 ans afin de l'aider

à "partir" sa manufacture. Sur l'entre fait, certains citoyens protestent contre l'impôt fédéral sur les revenus de 3 000 \$ et moins . . . En '54, Duplessis met sur pied son impôt provincial! Le 23 mars '46, Aubert-Gallion perd à nouveau du territoire au profit d'un autre secteur rural dit «Saint-Georges Est paroisse». **Le schisme** . . .

Quant à eux, nos ligueurs du Sacré-Coeur adressent requête pour une École d'Arts et Métiers dans l'Ouest. Pourquoi Eugène Bolduc ne clôture-t-il pas son champ près du Boulevard Dionne? . . . ses animaux qui trottent ici et là!! Et attention aux déchets de boucherie jetés dans l'égoût de la rivière . . . même si nos tuyaux sont achetés à Beauceville Ouest chez Florian «Floune» Doyon, ils ne sont pas antipollueurs. «Prière de ne pas emplir vos réceptacles de plus de 100 livres. Garder un espace libre de 6 pouces entre le contenu et la surface.» Ainsi débute le règlement modernisé de l'enlèvement des ordures ménagères. Le conseil va jusqu'à préciser que des vidanges, ce sont des cendres, déchets de tables, poissons, papier, guenilles, vieilles chaussures, herbes, feuilles, viandes impropres à la consommation, mais surtout pas d'engrais! Seront acceptés aussi les boîtes vides et les débris métalliques. Une fois ramassés, le tout devient «propriété de la municipalité.» On leur concède sans rouspéter . . . 2,50 \$ par loyer, 8 \$ à l'hôpital, à la laiterie, au garage, au Foyer, au Collège et au Couvent. Nos Iers éboueurs officiels, Lucien Duval et Lionel Poulin sont avertis: «Pas de langage grossier, profane et pas de pourboire accepté.» Le dépotoir, c'est dans l'Est (!) . . . chez Ernest Caron de Jersey Mills: 1 000 \$ d'achat.

Le 22 novembre 1946, le maire Kenneth Pozer démissionne, entraînant avec lui Arthur et Philippe Paquet, Adélaré Poulin; heureusement, le lieutenant-gouverneur n'a pas eu à s'en mêler. D'autres préoccupations bousculent: le transport, le logement et 75 sous par jour de nourriture à une pauvre dame, à même l'aide du Ministère de la Santé. Le conseil accepte même de lui signer une carte d'hospitalisation (15 ans avant Jean Lesage, 25 ans avant Robert Bourassa).

On habilite Eugène Nolet à rémunérer les filles qui ont distribué les carnets de rationnement. **C'est dans ce contexte de privations que le Séminaire de Saint-Georges achète un terrain de 300' X 1200'** sur la butte, l'«Acropole» du Village Est.

La magie de ce premier Noël de l'après-guerre guérira, peut-être quelques maux. La corporation du village consent à entretenir et à illuminer l'arbre de Noël devant l'église et merci à la Shawinigan Water And Power pour . . . gratuité! À la messe de minuit, nos élus municipaux auront-ils encore le nez dans leur sempiternelle revue municipale, leur petit code ou . . . leur missel? Et ce pont de bois à bâtir sur le ruisseau Jérôme. **1947** . . .

L'année des Polonaises. Ludger Dionne recrute à Francfort en Allemagne, une centaine de jeunes filles pour sa manufacture. Un premier contingent atterrit à Bangor Maine. Autobus jusqu'au village Ouest, Beauce, Province de Québec, Canada: terre de liberté! M. Dionne retiendra 1 \$ par semaine aux jeunes réfugiées, en vue de payer leur voyage outre-mer.

Grands et petits événements s'enchaînent. Le chef-pompier Lucien Poulin habille ses 15 hommes. Dorénavant, deux bureaux de votation municipale sont nécessaires. En janvier, Henri Pigeon l'aura sont «théâtre». Réparations à prévoir au trottoir de bois du «domaine». Josaphat Rodrigue encaisse 1 \$ du village pour servitudes. Le cadastre 75 d'Amédée Dionne chiffre 500 \$ pour son terrain et 3 500 \$ pour sa bâtisse. Le greffier expédie 10 \$ à Mme Léo Poulin de St-Bruno pour «l'histoire des Cités et Villes du Québec»: le conseil projette le statut de «ville»? 40 \$ versés pour une demi-page de publicité dans le no spécial du 40e de l'Éclaireur de Beauceville (1908-1948).

L'expansion se poursuit. L'ouverture et les travaux de réfection des rues et le déplacement de plusieurs poteaux restent à compléter. 546 électeurs pour 1 808 925 \$ de propriétés imposables. Des transactions se bâclent: Douglas Cathcart achète de Irénée et Clément Veilleux une maison, rue de la chapelle évaluées à 3 500 \$. Ernest Haggin «fait des affaires» avec la maison de Dominique Poulin (rôle 170). Kenneth Pozer vend à Réal Bourque et rachète de Mathias Deblois. Alfred Bourque, face au Parc Bel-air, achète de Ferdinand Poulin (rôle 249A) et se voit augmenter, en juin '47, à 1 350 \$ (350 \$ pour le terrain et 1 000 \$ pour la maison).

Plus loin, les minutes du conseil indiquent «que l'inspecteur municipal soit autorisé à poser une planche sous les panneaux de la garde du pont du côté ouest.» De grands panneaux de bois verts protègent de la rafale d'hiver. Les gamins indisciplinés ne pourront plus y jeter leurs superbes bérets bruns à «pitons» à la rivière Chaudière . . . au grand soulagement de leurs mères éplorées! Le boulanger Doyon de «Straham» de Saint-Joseph de Beauce, son camion noir et ses grands tiroirs à pâtisseries: «Macarons, beignes, pains frais du jour, madame . . .»

L'Ouest, c'est aussi la Buanderie Gonthier, le moulin à scie de Léopold et Fernand Rancourt. En 1988, Saint-Georges sera le centre d'une exposition du monde forestier: la plus imposante en Amérique du Nord. Racines, héritage du passé georgien!

Pourquoi faut-il endurer ces dérangeants témoins de Jéhovah qui distribuent, langues à terre, leurs pamphlets «fondés d'erreurs» contre

les prêtres catholiques, anglicans et nos pouvoirs civils? Appuyons Maurice Duplessis! Merci au premier ministre au nom de nos mères nécessiteuses.

D'autre part, le règlement 53 statue contre «la mauvaise littérature et les costumes indécents».

«Défendu de se dévêtir pour aller au bain, sauf dans les maisons, les cabines ou abris. Défendu de paraître nu ou de se baigner en public nu ou sans costume, même entre personnes du même sexe. Si on circule à la vue du grand public, revêtir ses vêtements ordinaires ou porter un manteau ou une robe des épaules aux genoux.»

La baignade à la rivière est interdite de 8h00 p.m. à 8h00 a.m. (heure solaire!) . . . ah ces culottes courtes, hein M. le curé!! Tant qu'à y être: «Dans les huit jours de possession, déclarer tous les chiens. Aucun jeton d'identité délivré aux chiens dangereux ou vicieux.» Et taxe de 2 \$ sur chaque chienne. . .

En plus de la longue journée normale de travail, il y a tant de décisions à prendre. Le Foyer St-Georges et son compteur d'eau à 35 cents du mille gallons ou 175 \$ maximum pour 3 mois. Trois échevins peuvent se rendre au Palais de Justice de Québec pour entendre la «célèbre» cause de l'aqueduc mettant aux prises l'Est et l'Ouest, les soeurs-jumelles; Me Antoine Lacourcière défend le Village Ouest. Chicane de famille.

En novembre '47, la Fanfare de Saint-Georges, régie selon la Loi des Clubs de récréation du Québec, se constitue en corporation. Harmoniser les deux villages, à l'aube de **1948**, au kiosque près du pont de fer. **Les racontars rapportent que les deux villages géorgiens ne fusionneront pas, car une population trop élevée commanderait le respect d'une hausse probable du salaire minimum!**

* * * *

2. Ville de Saint-Georges-Ouest en 1948

*«Il en est des hommes comme du vin:
il y en a qui s'améliorent.»*



1er conseil de Ville de Saint-Georges-Ouest, oct. 1948. De gauche à droite: Eugène Roy, sec.-trés., J. José Poulin, J. Ernest Bureau, Paul Labbé, Kenneth Pozer, maire, Fernand Rancourt, Julien Paquet, Paul Roy. Sous-sol de la salle paroissiale.

Le libéral Ludger Dionne (1888-1962) représente la Beauce au fédéral, l'unioniste Georges-Octave Poulin est député à Québec. Maurice Duplessis vient de se faire réélire au Québec, c'est la fin de William Lyon Mackenzie King et les débuts de Louis Stephen St-Laurent (époux de Jeanne Renault à P.-F. de Beauceville) au fédéral. En janvier, le gouvernement adopte le drapeau fleurdelisé québécois. Il y a de l'autonomie dans l'air.

Constitué village en 1907, **Saint-Georges Est s'incorpore «ville» le 17 avril 1948**. Au 15 décembre '47, le village Est dénombre 2 621 habitants. Rolland Veilleux occupe le siège de la mairie (1948-50), secondé de Pierre-Albert Veilleux, Davilas «Dave» Gilbert, Edmond Grenier, J.-A. Turcotte, Samuel Bouchard et Charles-Auguste «Ti-clin» Thibodeau.

Il y a à peine quelques mois, Aubert-Gallion perdait du territoire au profit d'un «4e Saint-Georges», à savoir Saint-Georges Est paroisse. La rive Est aura sa campagne, sa ville; la rive Ouest a fait de même. Bientôt

l'Est se donnera une église (1950), à l'image de l'Ouest. La consécration des deux rives distinctes . . . d'un même Saint-Georges! Ainsi, Wilfrid Paquet est maire de la jeune Saint-Georges Est paroisse (1946-49). Le 1er magistrat d'Aubert-Gallion en '48 est Isidore Bolduc (1945-48), suivi de Philippe Poulin (1948-53).

Le 20 mars 1948 en avant-midi, la débâcle partira quand même . . . autant dans l'ouest que dans l'est!! Le pont érigé en 1929 ne sera remplacé qu'en 1969. Toute cette eau aurait été plus que nécessaire pour éteindre la conflagration de Saint-Victor de Beauce, le 4 juin 1948: 64 maisons râsées, un demi-million de dollars de pertes matérielles.



Ville de Saint-Georges, rive Est. Ville-soeur complémentaire. Juin 1988.

Il y a moins de deux ans, en '46, naissait le Séminaire de Saint-Georges. Juché sur les coteaux (l'Acropole?), ce collège classique accueille ses premiers 97 étudiants le 14 novembre 1949. Le curé de Saint-Georges, Mgr Édouard Beaudoin (1941-1964) préside toujours aux destinées de l'unique paroisse religieuse locale. L'année sainte 1950 verra poindre la paroisse l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie et son 1er curé Jean Duval (1950-1969).

À la fin de l'année '48, on enregistre 321 baptêmes (record depuis 1841), 75 mariages et 82 sépultures. Georges Veilleux est nommé marguillier.

On apprend «à travers les branches» que Laurent Talbot moussé l'idée d'un monte-pente de ski au camp jociste. Fondé en 1943, le journal georgien «Le Progrès» rappelle la bénédiction de la pierre angulaire de l'Hôpital Notre-Dame de Saint-Georges, le mercredi après-midi 8 septembre 1948 . . . journée d'obtention des **lettres patentes de la «Ville»**

de Saint-Georges-Ouest! L'enregistrement de cette constitution officielle est en date du 15 septembre 1948. Les rumeurs colportent l'actif de la jeune Caisse Populaire de Saint-Georges en '48: 743 792,33 \$.

Déjà 100 ans depuis le décès du fondateur de Saint-Georges, Jean-Georges Pozer. C'est dans ce contexte dynamique que Georges Kenneth Pozer doit composer à la mairie de la nouvelle ville Ouest de Saint-Georges. Cinq mois plus tôt, l'Est sera aussi devenu «ville».

Du Boulevard Lacroix au Boulevard Dionne . . .

. . . .

Revivre par les archives municipales 1948-1988

«Mets à profit le jour présent».

Des milliers de pages au goût d'hier. Procès-verbaux empilés, tabletés. Feuilleté distraitement, ce sont des murmures d'abord, une lueur blafarde . . . une ambiance ensuite . . . des visages connus, reconnus. Des séances de lundis tranquilles ou agités. Idées éparses. Une vie en raccourci. La population de l'Ouest revit! Plus d'une génération . . .

Saint-Georges-Ouest s'étire en cette fin d'été 1948. La rentrée se fera sous le signe de «Ville» de Saint-Georges-Ouest. Le soleil est encore chaud, quelques jeunesses barbotent toujours à la Chaudière. Fin de vacances, Fête du travail. Doux temps de l'enfance en devenir.

En '48, un numéro du journal beucevillois «L'Éclaireur» titre. Saint-Georges érigée en ville . . . **l'union entre l'Est et l'Ouest sera-t-elle couronnée?** «L'idée est préconisée par la Chambre de Commerce. La question des chiffres: le 12 avril (. . .). Comme le signalait si heureusement notre confrère du «Progrès» de Saint-Georges, nous espérons que les autorités des deux villages s'efforcent de créer une union définitive. C'est le temps où jamais de relier l'Est et l'Ouest en une ville qui sera sûrement plus riche et plus influente. La Chambre de Commerce des Jeunes est à la tête du mouvement qu'elle veut général et ayant pour but de semer cette grande idée dans le public. Il est certain que la grande majorité de notre population voit cette initiative d'un fort bon oeil; il n'en tient qu'à nos édiles de la mettre à point. Des objectifs expriment bien des chiffres pour montrer l'inégalité des dettes, l'inégalité des actifs. N'oublions pas que dans le domaine municipal, les dettes supposent l'actif. On pourrait avancer une foule d'arguments pour prêcher en faveur ou contre ce projet. Notre voix n'a pas beaucoup de prestige au

chapître, mais nous espérons quand même qu'elle sera entendue comme étant la voix du plus grand nombre.»

En 1950, lors de l'érection canonique de la paroisse l'Assomption, qui ajoute la séparation religieuse à l'appartenance civile, un journaliste du «Progrès» lance:

«Espérons qu'à l'instar des autres villes, nos quatre municipalités se donneront la main pour former une seule et même agglomération au moins par le coeur et par la bonne entente.»

L'année du 40^e anniversaire des Villes Est et Ouest de Saint-Georges, le 13 avril '88, le journaliste Michel Roy de «L'Éclaireur-Progrès» rapporte:

«La Chambre de Commerce a l'intention d'aller au peuple pour régler une fois pour toute l'épineuse question de la fusion des deux villes de Saint-Georges. Mme Anne Dutil du Comité des affaires municipales de la Chambre de Commerce de Saint-Georges croit qu'un double référendum devrait être fait d'ici à six mois.»

Sur ce même comité siègent Gérard Jacques, Robert Lessard, Paul Baillargeon, Réjean Fecteau, Robert Thibodeau et Robert C. Quirion, président. Mme Anne Dutil continue:

«Notre manque d'unité et de concertation commune nous prive de structures et de services nécessaires à une population comme celle du Grand Saint-Georges et lui fait perdre des industries, commerces et des subventions qui s'avèrent vitales à son économie. Notre statut de métropole de la région nous apparaît menacé par ce phénomène.»

Robert Thibodeau à Gérard renchérit:

«Une forte proportion de nouveaux arrivants ne s'identifient ni à l'Est ni à l'Ouest. Ils sont de Saint-Georges et en sont fiers.»

Serait-ce que les structures politiques actuelles ne suivent plus l'organisation sociale?

Le jeudi 28 avril 1988, lors d'une assemblée spéciale tenue à l'Hôtel de Ville Saint-Georges-Ouest, le maire Richard Busque entonne:

«Nous croyons en un grand Saint-Georges.»

Cinq des six conseillers se montrent «favorables à une éventuelle fusion à la condition qu'elle regroupe les quatre municipalités du Grand Saint-Georges et que la population soit consultée par la tenue d'un référendum,» écrit Paul-Henri Drouin du journal Le Soleil (3 mai '88, B-2):

«Selon M. Busque, les avantages d'un tel regroupement sont: une meilleure structure administrative et de répartition du coût des services, un seul pôle d'attraction pour faciliter une meilleure expansion économique et touristique, la possibilité de se

doter d'équipements plus modernes, un seul régime de taxation, la disparition de la Régie d'assainissement des eaux, de l'entente des incendies et des loisirs, ainsi qu'une uniformité de la réglementation et des politiques administratives. (...) nous devons nous assurer que la progression du secteur ouest se continue dans les années à venir et, advenant une unification, qu'elle se fasse en toute équité envers les populations concernées.»

Un conseil provisoire, formé des quatre conseils, serait en poste jusqu'à la première élection générale de «La ville de Saint-Georges.» Le solde des échéances en capital, intérêts et frais de tous les emprunts, ainsi que les emprunts non financés, demeurent à la charge de chacune des ex-municipalités. On devra alors prévoir, au cours des cinq prochaines années, un centre communautaire des loisirs en Ouest. Fusion à deux, trois ou quatre? L'assemblée spéciale aura été menée rondement, car 50 minutes après son ouverture, la séance est levée.

Bref, de 1948 à 1988, une constante se dégage: pour ou contre la fusion des deux villes-soeurs? Qui peut une fois pour toute répondre à cette perpétuelle question de fond: les conseils municipaux, la Chambre de Commerce, les journalistes... ou les contribuables eux-mêmes par référendum?

Comprendre le présent par l'étude du passé. Il y a quatre décennies, le village de Saint-Georges Ouest et le Village de Saint-Georges Est arrivent à un carrefour... où ils ne se rencontrent pas!! Deux villes, une rivière, aucune consultation populaire...

* * * *

Le jeudi 22 janvier 1948, le maire du village Ouest, Kenneth Pozer, est «autorisé à faire les dépenses nécessaires pour rencontrer M. Georges-Octave Poulin député et M. Émile Morin sous-ministre des Affaires municipales pour discuter de l'opportunité et des avantages qu'il y aurait que Saint-Georges-Ouest soit nommé «ville». L'avocat Rodolphe Laflamme réunira le dossier nécessaire. En juin '48, on loue un terrain de la Fabrique sur le Boulevard Dionne, en prévision de la construction d'un édifice municipal. «Comme les mandats ne duraient que deux ans, que c'était l'époque du fameux aqueduc de Saint-Benoît, que nous avions à faire face aux propriétaires de terrains sur lesquels nous passions, les procès en disqualification, les divisions nettes, clans, nos séances houleuses attireraient beaucoup plus de monde qu'aujourd'hui» de se souvenir Julien Paquet.

La rue St-Josaphat dite des Vérétiens, l'actuelle 12e rue se développe grâce à la Société Centraide d'Hypothèques et de Logements.



*Kenneth Pozer (1901-1979),
maire du village de 1945 à 1948.
1er maire de «Ville» de
Saint-Georges-Ouest 1948-1949.*



*Julien Paquet, un des
12 enfants du bien
connu Emile Paquet. Né
en 1921, il est le seul
survivant du 1er conseil
de 1948. Conseiller de
'48-50 et '54-56, il
estime que tous les
échevins ont à coeur de
faire leur possible pour
leurs concitoyens.*

Aussi dans l'Est, Florian Pomerleau et Camille Berberi auront transformé les bureaux de la «John Breakey and sons» en Hôtel-Motel Benedict Arnold; en 1968, Gisèle et Marc Lapierre s'en portent acquéreurs. Le conseil vote quand même un sac de farine et un sac de patates à une contribuable nécessiteuse . . .

Référant à l'article 131 du code municipal 10 Georges V, chapitre 55, section 2 (une bible!!), on exige que tous les avis publics, règlements, résolutions (sauf les édits de la Gazette officielle) soient faites en langue française. De descendance anglophone et allemande, Kenneth Pozer est maire.

D'autre part, J.-Edmond Grenier reçoit 2 \$ pour le remplacement du tableau d'affichage à l'église paroissiale. Et le cimetière, lui? Le curé projette son agrandissement au sud-ouest, mais les maisons ne sont éloignées qu'à 50 pieds de ce terrain. Les autorités ont bien peur que «le drainage du cimetière ne s'infiltré dans la cave des habitations voisines.» Un cas pour Jean Grégoire de l'Unité sanitaire de Beauceville.

Lors d'un débat, le secrétaire prend au vol cette perle: «Il est résolu que Julien Paquet et J.-Ernest Bureau soient autorisés à se rendre chez Lorenzo Bégin pour régler son compte.» Bataille en vue? Non, il ne sera

pas nécessaire de se servir de la belle paire de menottes à 15 \$ achetée dernièrement par la police municipale. Il s'agissait seulement de régler un compte dû... par la ville!

Quelques mois après l'arrivée des Polonaises, peu avant la célèbre grève de l'amiante d'Asbestos, la grève frappe à la Dionne Spinning Mills. En août '48, Wilfrid Busque, Fernand Rancourt, Roméo et Gérard Bureau s'engagent comme policiers supplémentaires. Le chef Victor Deblois est secondé de Louis Poulin (33,50 \$ par semaine). Et surtout, dans ce climat surchauffé où le syndicat veut s'implanter: «Pas de musique et de danses la nuit pour les grévistes.»

Sous l'impulsion de la Ligue du Sacré-Coeur, une requête est expédiée au fédéral en vue de l'adoption d'un drapeau exclusivement canadien. Le 1er ministre Louis St-Laurent, époux de Jeanne Renault à P.-F. de Beauceville, ne pourra donner suite à cette demande enflammée; en 1965, Pearson fait adopter l'unifolié. Il faut dire qu'en janvier '48, le gouvernement unioniste de Duplessis faisait sienne l'idée de Lionel Groulx et de René Chalout: le fleurdéliné flotte! Nationalisme...

Jadis, Eugène Catellier possède sa «tour», une piste intérieure de patinage à roulettes. Son taux commercial s'établit à 3 \$ par soir, au lieu de 50 \$ par année. Coup d'oeil sur **quelques métiers, gagne-pain:**

marchand de glace, Paul Roy
taxi, Henry J. Moonan (rue Princ.)
café de luxe, Ephrem Veilleux
garagiste, Georges Rancourt (St-Aubert)
scieur, Cléophas Poulin (St-Aubert)
laitier, Kenneth Pozer
commis, Ernest Bureau (St-Gabriel)
maçon, Gédéon Paquet (St-Édouard)
journalier, Paul-Émile Deblois (St-Moïse)
hôtelier, Adrien Veilleux (Boul. Dionne)
contremaître, Napoléon Damien (St-Damien)
restaurateur, Germain Paquet (St-Joseph)
cultivateur, Georges Veilleux (Boul. Dionne)
industriel, Josaphat Rodrigue (rue Princ.)
camionneur, Gérard Roy (de la Chapelle)
marchand, Michel-Ange Bourque (Boul. Dionne)

À la même époque, le règlement 4, article 4, stipule qu'un magasin général est «une commerce simultanée dans le même établissement des articles principaux d'utilité générale, tels que épicerie, grains, marchandises sèches, bois, chaussures, ferronnerie, etc.» Une taxe spéciale de

Lettres patentes concernant l'érection de la municipalité de la "Ville de Saint-Georges-Ouest"



CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC

GEORGE VI, PAR LA GRÂCE DE DIEU, ROI DE GRANDE-
BRETAGNE, D'IRLANDE ET DES TERRITOIRES
BRITANNIQUES AU DELÀ DES MERS, DÉFENSEUR
DE LA FOI. ~~EMPEREUR DES INDÉS.~~

A tous ceux que les présentes lettres concerneront ou qui les verront,

SALUT:

ATTENDU que la Loi des cités et villes décrète que le Lieutenant-Gouverneur en conseil peut ériger, par lettres patentes, après l'accomplissement des formalités prescrites, le territoire d'une municipalité de village en municipalité de ville, s'il contient une population d'au moins deux mille âmes; - - - - -

ATTENDU que, par une requête basée sur une résolution du 3 mai 1948, du conseil du village de Saint-Georges-Ouest, ledit conseil du village de Saint-Georges-Ouest, dans le comté municipal de Beauce, demande que le territoire de ladite municipalité du village de Saint-Georges-Ouest soit érigé, par Nos lettres patentes, en municipalité de ville, conformément aux dispositions de la Loi des cités et villes; - - - - -

ATTENDU que ladite requête contient toutes les énonciations requises par la Loi des cités et villes, et que les formalités prescrites par cette loi ont été remplies; - - - - -

ATTENDU que la population de la municipalité du village de Saint-Georges-Ouest établie par le recensement fait conformément à la loi, est de deux mille sept cent cinquante-neuf âmes; - - - - -

A CES CAUSES, de l'avis et du consentement de Notre Conseil Exécutif, exprimés dans un décret en date du 26 août 1948, Nous avons érigé et, par les présentes lettres patentes, érigeons la municipalité du village de Saint-Georges-Ouest, dans le comté municipal de Beauce, en municipalité de ville, conformément aux dispositions de la loi des cités et villes. - - - - -

Le nom de la municipalité présentement érigée est "Ville de Saint-Georges-Ouest". - - - - -

La Ville de Saint-Georges-Ouest comprendra un territoire d'une superficie d'environ trois cent quarante-sept arpents, situé dans la seigneurie d'Aubert-Gallion dans le comté de Beauce, comprenant tous les lots ou parties de lot et leurs subdivisions présentes et à venir du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Georges, ainsi que tous les chemins, rues, ruelles, rivières, cours d'eau ou partie d'iceux, renfermés dans les limites suivantes, à savoir: partant du point d'intersection de la ligne des hautes eaux de la rivière Chaudière avec la ligne séparative des lots 104 et 106; de là, suivant les lignes et démarcations suivantes en continuité les unes des autres: la dite ligne séparative des lots 104 et 106 sur une distance de 12 arpents, une ligne droite jusqu'à un point de la ligne séparative des lots 66 et 67 situé à une distance de 12 arpents mesurée le long de la dite ligne depuis la ligne des hautes eaux de la rivière Chaudière, la dite ligne séparative des lots 66 et 67 sur la distance de 12 arpents et son prolongement jusqu'à l'axe de la rivière Chaudière, le dit axe de la rivière Chaudière jusqu'au prolongement de la ligne séparative des lots 104 et 106 et enfin, ce dernier prolongement jusqu'au point de départ; lequel territoire constituant la municipalité du village de Saint-Georges-Ouest, laquelle doit cesser d'exister, sera érigé en une ville, à être régie par la loi des cités et villes. - - - - -

La municipalité forme un seul quartier. - - - - -

La première séance générale du conseil de ladite municipalité aura lieu en la salle municipale où siège le conseil actuellement. - - - - -

Le conseil de ladite municipalité sera composé d'un maire et de six échevins. - - - - -

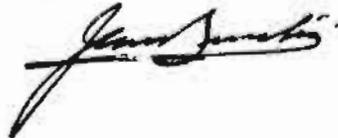
DE TOUT CE QUE DESSUS, tous Nos féaux sujets et tous autres que les présentes peuvent concerner sont requis de prendre connaissance et de se conduire en conséquence. - - - -

EN FOI DE QUOI, Nous avons fait rendre Nos présentes lettres patentes et sur icelles apposer le grand sceau de Notre dite province de Québec; Témoin: Notre très fidèle et bien-aimé Le Major-général l'honorable Sir EUGENE-MARIE-JOSEPH PISET, Kt., C.M.G., D.S.O., M.D., Lieutenant-gouverneur de Notre dite province de Québec.

Donné en Notre hôtel du gouvernement, à Québec, ce huitième - - - - - jour de septembre - - - l'an de grâce mil neuf cent quarante-huit - - - - - et de Notre Règne le douzième. Trois mots rayés en rouge sont nuls. - - - - -

Par ordre,

Le Sous-secrétaire de la Province



Enregistrées le

15 septembre 1948

Libro *74*

Folio *449*

Le sous-registraire de la province



(Lettres patentes 1948, Gazette officielle 1948, p. 2 - 507)

Le 17 avril 1948, Ville de Saint-Georges (Est) aura aussi reçu ses lettres patentes: Gazette officielle 1948, p. 1 - 171, charge modifiée LQ 1959-60, c. 145; 1965, c. 106.

15 \$ est imposée sur une première allée de quilles et de 5 \$ de l'allée supplémentaire. Duplessis ne disait-il pas que «le pouvoir de gouverner est le pouvoir de taxer»? Qu'à cela ne tienne, l'article 6 du même règlement municipal exige 25 \$ de permis pour «un bâtelier, monteur d'ours, musicien ambulant ou exhibant des animaux de curiosité ou des objets étranges.» Plus loin, 10 \$ pour «un commerce de machines de trou, madame d'habileté, musique automatique.»

Les métiers, c'est le quotidien assumé. La réglementation prévoit toutes les occupations. Les «étrangers», par exemple, Ville Est, devra défrayer 50% de plus qu'un résident. Encanteurs, colporteurs, vendeurs de charbon, commerces de fruits et légumes dans les rues, distributeurs d'échantillons aux maisons privées, commerces de peaux d'animaux (à fourrures ou vertes), bric à brac, effets d'occasion, marchands de ferraille, commerces de chevaux, vendeurs de glace, orfèvres, laitiers (donc plus d'une vache), vendeurs de crème, magasin 5-10-15-1,00 \$, commerces de patates frites-hot-dogs, cirEURS de chaussures, tailleurs, forgerons, cordonniers-selliers, tailleurs de pierre tombale, réparateurs de parapluies, aiguisEURS de couteaux annonçant sa présence au moyen de cloche, régistateurs, photographes ambulants, accordeurs de piano, pâtisEURS, beurriers-fromagers, charretier (transport de gens, bagages, fret d'animaux, meubles, effets, bois, billots, marchandises), taxi en auto, commerce de moulée et engrais chimiques, loueur de casier frigorifique, messagers de compagnie de chemin de fer, collecteurs d'agence de recouvrement, huissiers, peintre-lettreur, distributeur de circulaires, publicitaire sur banderolles. . . l'évolution des occupations!

Enfin, le village devient Ville de Saint-Georges-Ouest, le 15 septembre 1948. Et que l'Est n'encombre pas notre dépotoir! Toutefois, le hangar municipal de l'Ouest peut recevoir le «traler» à 1 000 \$ de boyaux des pompiers de l'Est. Une redevance de 25 \$ par mois est défrayée à Kenneth Pozer pour ce dit hangar. Pendant ce temps, les employés municipaux masculins reçoivent 0,50 \$ de l'heure.

L'avenir de la toute jeune municipalité passe par la remise de la dette. Les emprunts municipaux forment 15% de la valeur imposable des biens-fonds. Bienvenue aux nombreux permis de constructions. La taxe foncière générale atteint 1,10 \$ du cent dollars, pour une évaluation de 1 934 650 \$. **Le budget 1948-49** montre 30 797,15 \$.

Dépenses

480,12	\$ conseil de comté
101,00	\$ assurance-incendie
540,00	\$ secrétaire-trésorier
1 000,00	\$ police
80,50	\$ revision d'évaluation
135,00	\$ vérification
1 200,00	\$ assistance publique
10,00	\$ caution
1 750,00	\$ éclairage des rues
90,00	\$ loyer de la salle
1 000,00	\$ service d'incendie
300,00	\$ dons et charité
1 400,00	\$ vidanges
1 500,00	\$ taxes d'amusement
1 350,00	\$ trottoirs
2 300,00	\$ chemins
1 415,00	\$ chemins d'hiver
1 100,00	\$ cours d'eau, fossés
3 355,00	\$ ponts
5,00	\$ taxes municipales
500,00	\$ dettes intérêts
1 940,00	\$ dettes capital
500,00	\$ emprunts temporaires (capital)
150,00	\$ emprunts temporaires (int.)
100,00	\$ frais légaux
324,00	\$ voyages
100,00	\$ timbres, papeterie
500,00	\$ expropriation des rues
6 164,65	\$ asphalte
1 406,38	\$ divers, imprévus

Revenus

2 000,00	\$ octrois d'asphalte
1 700,00	\$ octrois ponts-gravier
124,00	\$ octrois entretien d'hiver
1 180,00	\$ vidanges
1 050,00	\$ taxes de locataires
252,00	\$ remise pension A. Beudoin
1 060,00	\$ licences de commerces
21 281,15	\$ taxe foncière générale
2 150,00	\$ taxe d'amusement.

Le règlement numéro 2 concerne les permis d'alcool. Le 13 décembre '48, on révoque la prohibition de mars 1940. Pour ce faire, un référendum sera tenu les 14 et 15 février 1949. . . 312 pour et 61 contre la révocation. Et comme la guignolée du 31 décembre se profile, une demande en bonne et due forme est signifiée aux autorités provinciales pour l'établissement d'une Régie des alcools sur la rive Ouest de Saint-Georges.

Le temps des Fêtes est à nouveau chez-nous. Les conseillers écoutent d'une bonne oreille les doléances des Fiduciaires de l'Université Laval et consentent 20 fois 100 \$ de dons. En 10 ans, la Caisse Populaire de Saint-Georges passe de 150 à 2106 sociétaires.

. . . .

«L'an nouveau, l'an de grâce» 1949 débute par une bordée de demandes de permis de vente de bières: Eugène Catellier pour sa «tour», François Boucher, Clermont Veilleux, Albert Veilleux, Julien Boily, Alcide Lesard, Roland et Florian Rancourt. le secrétaire-trésorier reçoit les requêtes; son bureau ouvre aux heures habituelles, soit de 8h00 à midi et de 1h00 à 5h00. Les vendredi et samedi soirs de 7h00 à 9h00 p.m. Il paiera 6 \$ à Drouin et Cloutier pour frais de «snowmobile». En pleine ville Ouest, près du boulevard, «le fumier doit être gardé dans une boîte fermée. . .»

Discussions décousues. Les camionneurs et **taxis de Ville Ouest** afficheront dorénavant des licences blanches à chiffres verts. les séances du conseil se tiennent à 7h30 p.m. le 1er lundi de chaque mois. En mars 1949, Gérard Thibodeau, Léopold Boucher et Gérard Bizier obtiennent le permis du «Taxi du Boulevard». Le taxi chez Roméo est devenu le taxi chez Benoit Bolduc, le taxi Windsor a pignon sur rue Principale (cadastre 75, évalué à 1 300, \$, terrain acheté d'Amédée Dionne 900 \$ et 400 \$ pour bâtisse). En 1950, viendront se rajouter le Taxi Bellevue et Chez Roland. Les règlements régissant les taxis sont les mêmes pour les ambulances et corbillards. Sept passagers au maximum, arrêt pour stationnement de 3 minutes au plus. Pour une parade, pas plus de 10 personnes. «Le conducteur du véhicule doit être le même que celui qui pousse ou tire une voiture à bras ou circulant en bicycle ou à dos d'animal sur une rue.»



*Pamphile Rodrigue,
maire 1949-1950,
1952-1958.*

Il demeure interdit de polir un véhicule sur la voie publique. Interdiction de solliciter.

Les interdictions fusent: ne pas transporter les restes dégoulinant d'animaux. Ne pas jouer à la balle ou au palet sur la rue. Pas de patins, à roulettes ou à glace, ni de skis sur les trottoirs.

En mai '49, on se choque des erreurs fréquentes dans la désignation des deux villes-soeurs. Faudra-t-il amender la charte? La Brigade d'incendie Saint-Basile de Ville Ouest est encore à couteaux tirés avec les autorités de la rive Est. Nos boyaux peuvent toujours cracher 500 gallons à la minute.

Malgré tout, Ville Est invite gratuitement le conseil de l'Ouest au pageant aérien de Saint-Côme. Terrain neutre? Souligne-t-on le rachat par l'Est de la moitié du dépotoir de Jersey Mills pour 1 \$?

Le pouvoir d'achat à la baisse, un échevin demande d'organiser «un système de dividende à tout le monde de façon à garantir par la loi le nécessaire à chaque personne humaine et à combler en même temps le pouvoir d'achat sans taxes, ni emprunts.» Le crédit social s'en vient!

Pendant qu'Armand Veilleux divertit son monde au cinéma «Théâtre Royal», la Chambre de Commerce organise l'exposition industrielle.

Appuyé par Kenneth Pozer, Pamphile Rodrigue gagne la mairie (mai '49) par 358 voix contre 127 pour Napoléon Bérubé. En fin d'année, aiguillonné par la vigilante Ligue du Sacré-Coeur, le conseil interdit les «midnight shows» dites fêtes nocturnes. Veut-on fêter trop fort la fin de la décennie? **1950** sera décrété «année sainte».

.....

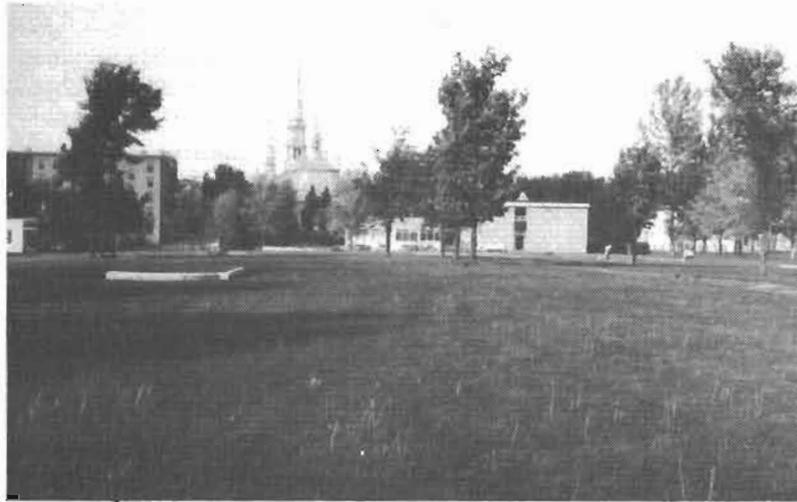


Arsène Morin,
maire 1950-1952,
1958-1962.

Arsène Morin s'installe à la mairie. Protestation vive contre la hausse de la Compagnie de Téléphone Bell. Lorenzo Boucher a juste le temps d'étendre le concassé sur la route où l'on bénit l'Hôtel-Dieu Notre-Dame de Beauce. Sur la rive Est, le jeune abbé Jean Duval structure une nouvelle paroisse catholique, l'Assomption.

Le sort en est jeté, le grand Saint-Georges s'étire sur deux rives. **L'Ouest, c'est la paroisse religieuse Saint-Georges, les entités civiles Aubert-Gallion et Ville de Saint-Georges-Ouest. L'Est comprend la paroisse religieuse l'Assomption, les entités civiles Saint-Georges Est paroisse**

et Ville de Saint-Georges. Le soleil luit pour tout le monde. Georgiens de coeur.



Le Parc Bel-air. Un superbe espace vert en plein coeur de la ville. À l'ombre du clocher, la 18e rue, le Couvent Bon Pasteur et le Foyer St-Georges.

Allons nous aérer les idées à la patinoire extérieure aménagée par le généreux commissaire industriel et directeur de la Baby Bear Shoe, J.-O. Bélair. Le rond de glace est tout près de l'église: Parc Bel-air. Une résolution du 2 avril 1951 image la bonne volonté de se doter d'un véritable parc municipal sur ce terrain de la Fabrique. Toujours à l'ombre du clocher: le Couvent, le Collège, la salle paroissiale, le bureau de poste, la caisse populaire. . . **noyau de la ville.**

Le 25 décembre tombe un lundi: gros lundi, petite semaine. Jolicoeur Électrique recevra en temps et lieu son chèque de 50 \$ pour l'arbre de Noël installé à la façade de l'église.

.

1951. Déboisement dans l'Est près de l'Hôtel Arnold; un aéroport y verra le jour. À Audet de Mégantic, Florian Vallée dit «Monsieur le bonheur» met en opération ses trois manèges. Ce sont là les débuts de Beauce Carnaval, de renommée plus que provinciale en 1988. Gaieté et tristesse. . . le père du Curé Beaudoin décède en mai. Le Dr Edmond Beaudoin, lui, fait don d'une sirène au chef de police.

Pourtant, l'Ouest n'a pas encore réussi à se doter de cellules de pri-

sonniers. L'Est possède ses geôles, près du ruisseau d'Ardoise, à l'Hôtel de Ville, coin St-Albert (121^e rue) et 2^e avenue . . . y aurait-il plus de bandits dans l'Est?! Frais partagés, entente intermunicipale. Service commun.

Au rôle d'évaluation 544A, Joseph Pomerleau possède un terrain de 300 \$. Le conseil débat encore et toujours. Assistance publique oblige, on sollicite le député provincial pour du sirop d'érable.

En octobre '51, George **Kenneth Pozer démantelle ses lotissements**. Déménagement en Estrie, à Granby. Sa maison sera déménagée plus tard sur la 17^e rue. Plusieurs nouveaux propriétaires figurent au rôle d'évaluation: Zéphirin Turcotte 1 000 \$ pour un terrain et 4 500 \$ pour la maison, Conrad Champagne (un terrain), Gaudias Denis et Gaston Gagnon (2), André Paquet (2), Thérèse Laflamme (1), Romuald Rodrigue (4) à 750 \$ au total, Odilon Pomerleau, Philippe Paquet, Paul Labbé à Charles, Arsène Morin et Paul Bourque. Trente-cinq ans après son départ de l'Ouest de Saint-Georges, **Mme Kenneth Pozer**, née Harriet Philbrick de Danville, résidente de Cambridge Ontario, âgée aujourd'hui de 86 ans, m'écrivait en octobre 1986: «I still subscribe to the newspaper Éclaireur-Progress and am most interested in reading. Although I have been away for over 30 years **I still consider St-Georges home** »

Septembre marque la rentrée scolaire de l'école des parents.» Encore une batterie pour le camion-pompe Studebaker '51!

* * * *

Chaude lutte à la mairie en '52. Sur 800 bulletins imprimés, 226 non employés, 15 rejetés, le jeune Pamphile Rodrigue devance Arsène Morin par 283 votes contre 276.

En septembre, les lumières de circulation se posent à l'intersection du Boulevard Dionne et de la rue de l'Hôpital. Comment le policier fait-il pour distinguer un stationnement «douteux» à 5\$ et un «mauvais» stationnement à 25 cennes?

Non plus manuscrites, les minutes seront dorénavant dactylographiées. À partir de 1968, les écrits augmentent en nombre.

* * * *

En 1953, le poste de radio CKRB diffuse sur 1400 K1e 250W, apprend-t-on de son gérant Georges Roberge. Dix ans après sa construction, le boulevard Dionne se dote de 12 lumières de 400W, au lieu des faibles et romantiques (!) 100W. Le soleil se lève à l'ouest. Le ren-

tier Philippe Gilbert perd ses élections à la mairie contre Pamphile Rodrigue.

Le Dr Richard Fortin bâtit sur la 1ère avenue Ouest, sa maison-pharmacie, évaluée à 15 000 \$. Pourquoi cette habitude tenace de se plaindre au conseil pour une chicane de voisins? Par exemple et par hasard, un tas de fumier se retrouve, par enchantement chez le voisin.

Remerciements à Dame Johnny Dulac pour le bel arbre de Noël, face au temple paroissial.

• • • • •



Une famille typique d'antan: celle de M. et Mme Odilon Roy à David, de la 1ère avenue Ouest. Cinquantième anniversaire de mariage en 1953.

Les années filent à toute vitesse. **1954**, année de la nomination du curé Beaudoin à la prélature domestique. Monseigneur fait rejaillir les honneurs sur notre ville.

Aussi, un conseiller propose au gouvernement provincial l'établissement du système financier du crédit social, instauré par William Aberhart; aucun secondeur ne se manifeste. On consent toutefois à abolir la fameuse taxe de métier sur les étrangers, affectant aussi les travailleurs de Ville Est!

Notre «dévoué député provincial» ne pourrait-il pas nous procurer une sirène d'alarme? La compagnie d'aqueduc de Saint-Benoît devra

payer «ses» débris au chlorinateur, propriété de Saint-Georges-Ouest.

.

En 1955, le 11e et dernier tome sur la généalogie de Beauce-Dorchester-Frontenac paraît. On aurait bien voulu changer le nom de la rue St-Aubert en celui de «Frère Éloi-Gérard», mais peine perdue. Ses parents n'habitent-ils pas l'Ouest?

Certes le progrès dérange, tel ce contribuable qui s'entête à laisser son poteau de corde à linge . . . sur le trottoir. Pourquoi CFCM-TV 4 n'augmente-t-il pas sa puissance à 2000W en vue de mieux desservir Saint-Georges?

Le futur, c'est maintenant. Cinq cents arbres d'ornementation sont distribués par la Ville. La vie a une signification: l'espoir! Quant à lui, Adélarde Dupuis ouvre sa manufacture de portes et châssis sur la rue Ste-Marguerite.

Un avis public affiché au bureau de poste, à la salle paroissiale et au Syndicat de l'Érable, interdit les fondations autres qu'en ciment ou en pierres des champs.

Le chef de police est «shick and swell» dans son nouvel uniforme à 8,09 \$, acheté chez Andréa Thibodeau. Onésiphore Labbé surveille toujours les jeunes à la patinoire publique du Parc Bel-air; les seize ans et moins y sont admis à dix sous et les adultes à 25 sous.

.

En 1956, le traditionnel serment d'un échevin se lit ainsi:

«Je soussigné . . . dûment nommé conseiller de la Ville de Saint-Georges-Ouest pour occuper le siège no . . . jure que je remplirai cette charge avec honnêteté et fidélité au meilleur de mon jugement et capacité. Ainsi que Dieu me soit en aide.»

125 \$ d'encouragement sont votés à la Fanfare Saint-Georges. Qui a donc connu Georges et Ansel Wilthel?

Pour 750 \$, l'arpenteur-géomètre Jules Deblois produit un plan général de la Ville, 200 pieds au pouce. À l'automne, Josaphat Rodrigue offre en location 1 500 pieds de plancher à 300 \$ par mois pour «besoins de la Ville» . . . à la salle paroissiale, le loyer se chiffre à 200 \$. Le conseil rumine d'installer ses pénates ailleurs.

L'éternelle, la sempiternelle controverse de l'aqueduc revient encore et toujours. Vu le peu de pression dans l'Est, la compagnie d'aqueduc Saint-Georges (Est) projette une conduite d'amenée à la Rivière Famine et pourquoi pas creuser des puits artésiens? À dix sous du 1000 gallons

(minimum 500 \$ mensuels), l'Ouest serait privé de 40% de ses revenus.

.

Maintenant, deux arbres de Noël décorent la façade de l'église Ouest. Qui aurait pu prévoir que nos voisins beucevillois auraient passer le temps de Noël **1957** dans l'eau: reliquats de cette foutue débâcle du 20 décembre. La rive Ouest de Saint-Georges est bien à l'abri de ces grosses eaux.

.

Ville de Saint-Georges-Ouest est maintenant la localité la plus peuplée en Beauce! En vue du Carnaval de '58, le Club des Raquetteurs demande l'aide du Conseil.

Pour une semaine de mai, Beauce Carnaval loue à 250 \$ le terrain du Parc Municipal Bel-air. «On devra y vendre les Liqueurs St-Georges de Georges-Émile Gilbert,» décédé en juin 1988. Bravo aux nouveaux ordonnés Jean-Marie Bourque et Rosaire Morin. Le 11 avril '58, la charte de la Ligue des Citoyens est obtenue. Prédécesseur de la Commission des Loisirs de Saint-Georges-Ouest, le 1er bureau de direction se compose du président le Dr Gérard Poirier, le secrétaire-trésorier Romuald Rodrigue et des directeurs Jules DeBlois, Dominique Gagné, Louis-Bertrand Poulin, Clément Veilleux à Marcellin.

Le quotidien afflue: 20 000 \$ d'emprunt pour dossier du camion-pompe, à 50% avec l'Est. Victor DeBlois reçoit toujours 10 cennes du mille pour sa ronde policière. Un moteur de 30 forces sera installé au chlorinateur de Saint-Benoît. Recommandation d'un emploi «masculin» au bureau de poste. Le secrétaire de Beauce Vidéo, Adrien Girard, informe la population des nouveaux tarifs en cours: 9 \$ pour 3 mois avec droit habituel de 100 \$ d'entrée.

.

Classé A-2, l'Hôtel-Dieu Notre-Dame de Beauce accepte quand même, en **1959**, les cas de cancer. Ville Ouest doit assumer ces cas-types. Encore trois décennies avant la levée de fonds de 2 millions \$ dite «la grande corvée», de la Fondation Catherine de Longpré!

En fin d'année, on répertorie vingt cas locaux de polio, référés à l'Hôpital Civique de Québec. Le 1er ministre du Québec Paul Sauvé prend note de ces trop lourdes charges financières pour la ville.

«Le règlement 41 annexe une partie du territoire d'Aubert-Gallion».

diffuse sur 10 000 watts Radio-Beauce. Témoin du passé georgien, le pin de deux pieds de diamètre, face à la résidence d'Armand Baillargeon, est à protéger. Au nom du Casting Club, Clément Rhéaume à Albéric fait rapport de l'élevage de truites au Parc Bel-air.

Il faut immobiliser 40 000 \$ pour une conduite d'amenée du Lac des Cygnes au Lac Rond: 2 700 pieds de tuyaux de transit 10 pouces classe A à 10 800 \$. Le 17 juillet, le règlement 43 considère que le Lac Poulin sera bientôt insuffisant, car il approvisionne les deux villes soeurs et Saint-Benoît. Entente est conclue avec l'Est pour cinq ans: 100 millions de gallons d'eau à 10 sous du mille.

Toujours en été, la Caisse d'Établissement de la Chaudière, sous les auspices de l'U.C.C., naît à la salle paroissiale. En juin 1988, on fusionnera avec la Caisse d'Entraide économique.

.

Au Québec, la décennie '60 s'amène avec la révolution tranquille de Jean Lesage. C'est aussi la disparition des ruines de la première industrie georgienne, le moulin Pozer érigé en 1818. Henri-Noël Veilleux n'en possède-t-il pas les meules? Au nom de la Ligue des Citoyens, le Dr Richard Fortin suggère d'ouvrir de grands artères de circulation» pour le plus grand bien de la ville.»

«Défendu de mendier», des panneaux le rappellent aux entrées principales de la localité. En vocabulaire d'époque, mendier c'est aussi vendre des articles ou bibelots de porte à porte. Selon l'article 393, la police a mandat d'expulser hors des limites de la ville tout contrevenant, d'imposer une amende de 40 \$ maximum ou à défaut 60 jours de prison.

L'environnement ne vit pas ses meilleures années. Les «écorces» de la Chaudière servent encore de dépotoir «pour les animaux morts, le brin de scie et les restes de paille.» Un avocat est mandaté dans ce cas d'urbanisme d'une nouvelle église baptiste, rue St-Wilfrid. Le conseil se penche sur l'ouverture d'une 10e avenue.

La régie interne occupe bien des énergies: nombreux comptes municipaux et d'aqueduc à payer. Quelques mutations de propriétés s'opèrent, telle celle de Charles Morin au dentiste Emmanuel Morin. On ouvre la soumission de Catellier Radio TV concernant les haut-parleurs de la salle du conseil. Les élus municipaux souhaitent vivement des subventions de travaux d'hiver.

.

L'année **1961** met en place un nouveau système de numérotation

des rues; le nom de Boulevard Dionne demeure. Création du Club Canoé. Nos brigadiers scolaires reçoivent une piastre par semaine «en guise d'appréciation pour service rendu.»

Le 20 octobre, Ville Saint-Georges exige 50 000 \$ dans le dossier de l'aqueduc. **Les deux villes-soeurs deviennent propriétaires conjoints du réseau.** Une clause rappelle que si le débit s'avérait insuffisant, un rachat ultérieur serait autorisé à 60% de sa valeur pour Ville Est et 40% pour l'Ouest. Ancienneté oblige.

. . . .

La réforme de l'éducation au Québec a ses répercussions chez nous. Dès 1962, le contremaître Paul-Émile Deblois veille à l'érection de l'École Notre-Dame-de-la-Trinité. En 1988, on se rend à l'évidence: il faut agrandir.

Émile Bolduc accède à la mairie par tout juste 89 votes. Il fait aussitôt voter 2 678,32 \$ pour l'achat d'une auto-patrouille. La taxe de vente de 2% présage 20 000 \$ de revenus, dont 8% retourné à la municipalité Aubert-Gallion. Qui aurait prévu que les allocations familiales auraient perdu $\frac{1}{3}$ de leur pouvoir d'achat initial? Toutefois, certains individus dépensent follement leur argent dans «des maisons de jeux, de débauche, maisons malfamées ou de rendez-vous.» L'article 428 du code «interdit aussi l'usage des pétards et des fusées volantes.»

De temps à autre, une préoccupation provinciale prend le dessus: abolir les postes de péages aux ponts Victoria et Jacques Cartier à Montréal. Nos élus municipaux élargissent leurs vues en proposant un délégué canadien au Vatican.

Le 17 septembre, on fait les premières démarches en vue d'obtenir la distribution du courrier par facteurs. Il ne faudrait surtout pas perdre notre autonomie postale au détriment de Ville Saint-Georges!

Le 20 décembre, le conseiller Philippe Lacroix propose, résolu à l'unanimité:

«Les membres du Conseil de Ville Saint-Georges-Ouest vous souhaitent la réalisation de vos entreprises les plus chères, et soyez assurés de la coopération entière des membres du conseil en ce qui concerne le développement du grand Saint-Georges.»



Emile Bolduc,
maire 1962-1964.

Le conseil de Ville Est en est le destinataire . . .

La population beauceronne se rappelle du décès de Ludger Dionne, le 2 juin, à l'âge de 74 ans et 3 mois. Il y a déjà une vingtaine d'années, la manufacture Dionne donnait l'impulsion au développement de la rive Ouest. 1988 marque le 100^e anniversaire de M. Dionne.

. . . .

À l'aube de **1963**, une correspondance est entretenue avec Mlle Olive Taylor-Ross au sujet du rachat possible du terrain et demeure de feu Mlle Ross. Quel magnifique terrain de jeux pour le grand Saint-Georges ce serait! La population se contentera d'une fontaine lumineuse au Parc Bel-air. Préservation du patrimoine seigneurial beauceron!

La rumeur veut qu'une école de garçons soit bâtie dans l'Est, à deux milles de celle des filles de l'Ouest. Cet été-là, l'asphaltage des rues est concédé à 18 \$ la tonne à «Veilleux et Létourneau.»

. . . .

Le 25 janvier **1964**, Armand Roy dit «Mazor» est élu par acclamation. Il s'empresse de relocaliser certains bureaux de la ville à la Caisse Populaire. Signature d'un bail d'un an à 65 \$ par mois, services inclus. Construirait-on un jour un Hôtel de Ville aux dimensions souhaitées?



Armand Roy,
maire 1964-1966.

C'est l'année des plans. L'ingénieur Guy Labbé se penche sur le projet de réservoir d'eau d'une capacité d'un million de gallons, évalué à 3 340 500 \$. Moyennant rémunération de 2 000 \$, l'architecte Paul Voyer expertise ce **projet d'aréna** sur un terrain de Pamphile Rodrigue. La réalisation complète de ce dernier complexe, nécessiterait 492 300 \$. Août '64 le "comité de l'aréna" est mis sur pieds. Les maires des deux villes sont Armand Roy et Sylvester Redmond.

Ainsi, 15 000 \$ seraient investis au niveau des deux terrains de 60 par 290 pieds chacun et deux autres de 90 par 100 pieds respectifs, projet conjoint des deux villes, à part égale. Les observateurs de l'Ouest sont Romuald Rodrigue, Nelson Jalbert, Paul-Émile Fortier, Paul Voyer et Guy Labbé. Certains se rendent même à La Tuque pour renseignements

complémentaires. Le 17 août, la dimension des investissements requis bloquent l'aréna désiré. Un an plus tard, les coûts estimés chiffrent à 553 500 \$ soit 280 000 \$ bâtisse, 140 000 \$ à l'item mécanique, 40 000 \$ d'imprévu, 35 000 \$ plan et surveillance, 28 000 \$ terrain, 20 000 \$ d'aménagement et 10 000 \$ d'émission d'obligations d'épargne. Le projet est mis sur la glace et récupéré peu après par Ville Est. Le curé Beaudoin trépassa la veille de Noël.

. . . .

1965 amène encore quelques tensions Est-Ouest.

«Que le courrier qui devra être livré à Saint-Georges-Ouest soit libellé de Ville Saint-Georges-Ouest et non de Ville Saint-Georges et que 50% des facteurs résident en Ouest!»

Par contre, on approuve pleinement l'idée d'un nouveau pont de l'échevin de l'Est Jacques Pinon, à 1 800 pieds en aval de l'ancien. Peu après, un demi million de dollars est injecté au fond industriel naissant. Dans ce temps-là, la Baby Bear Shoe (Gérard Thibodeau, directeur) logeait au 495, 32^e rue dans une bâtisse d'une étage en briques de 40 par 135 pieds, sur un terrain aux dimensions de 110 par 300 pieds . . . site d'une ancienne piste de courses.



Après la messe du dimanche, une foule enjouée accourait au rond de courses Catellier.

L'entrepreneur Gilles Courchesne souhaite opérer un salon funéraire sur la 19^e rue; on refuse, car depuis 1890, «la Maison Gédéon Roy offre un service irréprochable» . . . **première fabrique de cercueils**

et première entreprise du genre en Beauce. Pour cause d'agrandissement, la Laiterie St-Georges Ltée demande un prêt municipal de 70 000 \$.

Pourquoi la Banque de Commerce Impériale n'aurait-elle pas pignon sur rue dans l'Ouest? On spéculé sur les chances du lot 69 de voir un jour s'y élever l'hôtel de ville. La vie coule et coule. . .

Une autre partie d'Aubert-Gallion est annexée. L'équipement de bureau gruge 2'000 \$ au budget. La mère du policier Philippe Bureau à Pierre décède. Les 1 000 \$ de salaire des conseillers devront passer par le crible du référendum; Laurent Veilleux s'objecte, Armand Roy refuse les 1 500 \$ octroyés à la mairie. . . 600 \$ et 120 \$ seront jugés plus raisonnables.

L'année se termine sur une note positive, car le citoyen Romuald Rodrigue recommande la création d'une commission municipale des loisirs. Il faudra attendre au printemps 1967 avant que le règlement 173 ne crée le premier bureau de direction: Gérard Dionne, Jean-Claude et Jules Maheux, Marie-Louis Morin, Michel Paquet, Claudette Catellier et Paul-Roger Fitzback. Le projet de l'aréna s'est dilué en la création de la commission des loisirs.

. . . .



Gérard Dionne,
maire 1966-1967.

1966 enligné une lutte à la mairie: Gérard Dionne décroche 628 votes contre 362 pour Armand Roy. Dionne aura voyagé plus de 40 ans pour l'entreprise paternelle Vincelas Dionne: il aura connu son épouse Gertrude Pagé à Chicoutimi.

L'administration comptable devient l'affaire de Guy Couture. Une secrétaire gagne 45 \$ pour 35 heures de travail. Roger «la pompe» Fortin commande 85 \$ par semaine comme constable: neuf heures par jour, disponible 24 heures et pas de temps supplémentaire payé. On conclue l'achat d'une auto-patrouille chez J.-Wilfrid Morin: V-8, 327 pouces cubes, 275 H.P., automatique, suspension Heavy Duty, grands enjoliveurs de roues, pneus à flancs

blancs 775 X 14, double alternateur, sièges renforcés, air conditionné. . . 2 750 \$ pour cette Pontiac noire (le blanc est à l'honneur en 1988) Stratochief 4 portes 1966. La Plymouth Fury fera, elle, 55 000 milles et ne sera échangée qu'en 1970. Le salaire minimum est espéré à 1,25 \$

(4,55 \$ en '88).

La salle de délibération du conseil ne répond vraiment plus aux exigences de la population locale.

«Que les séances se tiennent à l'avenir dans la grande salle du rez-de-chaussée de la salle paroissiale au lieu de celle du sous-sol.»

À 50 \$ par mois, le bureau des travaux d'hiver loge toujours à la Caisse Populaire. Le maire et ses conseillers acceptent l'alternative temporaire de s'installer au 1600, 1ère avenue, soit à l'École Mgr Beaudoin. L'adoption du règlement 168 décrète un possible emprunt de 309 644 \$, prévoyant un hôtel de ville moderne, une caserne de pompiers, un hangar et un atelier municipaux. Le 20 octobre, seulement quatre électeurs se prévalent de leur droit de réplique au référendum. Le projet de construction se concrétisera.

. . . .



Hôtel de Ville de Saint-Georges-Ouest. Façade nord.

Le 3 janvier **1967**, le permis de construction du **nouvel édifice de l'Hôtel de Ville** est délivré. La firme Hervé Pomerleau inc. en est le maître d'oeuvre. Quatre ans plus tôt, Kennebec Construction avait érigé l'Hôtel de Ville Saint-Georges. Paul Voyer est choisi comme architecte. Leblanc, Montpetit et Lagacé agissent à titre d'ingénieurs-conseils.

Les devis apparaissent au dossier 67-01A. les dimensions de l'Hôtel de Ville font 71,2 pieds à la façade sur 58. La caserne s'étire sur 60 par 61,5 pieds. Un passage marche sur 13,4 par 13,5 pieds.

Le sous-sol accepte les bureaux de la sûreté municipale, deux cellules, une chaufferie, une chambre électrique, une voûte d'archives, un dépôt, une cuisine, douche et toilettes.

Le rez-de-chaussée enlève le secrétariat, une autre voûte d'archives, un bureau de collection, l'information, une salle d'attente, un hall d'entrée, le bureau du maire, une salle de caucus, le bureau du greffier et une caserne d'incendie.



Camion-pompe de l'Ouest vis-à-vis l'Hôtel de ville Est. . . service intermunicipal d'incendies.

À l'étage, la population a accès à la salle du conseil, à la salle de délibération et au bureau des loisirs.

À la construction, un réservoir d'huile d'une capacité de 1 500 gallons impériaux est prévu. L'incinérateur en est un de 60 livres à l'heure. Le système électrique est à une phase 115/230 volts. En 1983, on

rénovera pour plus de 100 000 \$.

Les ordres du jour débordent de vitalité. La 8e avenue sera prolongée. L'hôpital «régional» de Saint-Georges demande un appui pour 250 lits supplémentaires. Entente est passée pour la répartition des coûts du système de protection contre les incendies, soit 55% assumé par l'Est et 45% par l'Ouest.

Enfin, l'Oeuvre des terrains de jeux de Saint-Georges inc. vend son passif pour 8 000 \$ à Aubert-Gallion et à Ville Saint-Georges-Ouest. La compagnie de téléphone de Saint-Georges cède son réseau à Québec-Téléphone.

L'année de l'exposition universelle de Montréal de 1967, le Barrage Sartigan est construit; pourquoi ne pas ériger un terrain de camping à proximité?

Un des dix-sept enfants de Raoul Busque et de Marie-Anne Thibodeau, le jeune Richard Busque, offre ses services comme employé de bureau. Une échevin suggère à Lester B. Pearson d'initier une journée fériée dite du drapeau canadien. Une des dernières représentations auxquelles participe le trésorier Philippe Morin est celle de délégué à Québec lors du 125e anniversaire de la St-Jean Baptiste . . . il décède peu après. Par intérim, Mme Clovis Smith le remplace. On conclut une autre annexion à même le territoire d'Aubert-Gallion. Ville de Saint-Georges-Ouest s'étend sur dix-sept lots de la paroisse originale de Saint-Georges, rang 1 sud-ouest.

Le 6 mars 1967, une missive est expédiée au ministre des Affaires Culturelles du Québec, Guy Frégault, en vue «d'avoir les renseignements nécessaires sur la possibilité d'organiser à Saint-Georges-Ouest une bibliothèque municipale dans la ville.» Actuellement, en 1988, cette question est toujours débattue!

Deux permis d'importance sont délivrés: 240 000 \$ pour rénovation à l'église catholique Saint-Georges et 125 000 \$ pour construction d'une école primaire par Gaétan Dallaire Constructions. On affiche alors les avis publics au nouvel hôtel de ville sur 15e rue et à la porte de l'église, au lieu du mur arrière de la Caisse Populaire.

L'histoire est constituée aussi de petits faits. Le dépotoir municipal se situe à deux milles de la ville, dans le rang St-Pierre. L'entrepreneur-éboueur Laurent Veilleux a charge de cette terre de trois arpents de large par 12 de profondeur.

Depuis quelque temps, plusieurs projets mijotent pour le grand Saint-Georges. L'Ouest vante les mérites de son territoire... le futur Soleil de l'Enfance, la régie inter-municipale régionale des déchets, le bureau du Bien-être social, le bureau du Placement du Québec... et cette rive Ouest à asphalté jusqu'à Notre-Dame des Pins!

Enfin, au nom de la Jeunesse Bardy, Monique Ferland espère un local pour ses activités.

. . . .

Pourquoi **1968** ne nous amènerait-il pas le Manège Militaire sur la rive Ouest? Déménagé de Saint-Georges depuis 17 ans, Kenneth Pozer cède gratuitement le terrain 504-7-A à la ville.

La ronde des permis continue de valser: Fernand Charest Ltée 15 000 \$ pour un entrepôt sur la 12e rue. L'argent, l'argent. Ferdinand «Champlain» Bérubé décroche le contrat d'huile à chauffage à 0,16 \$ du gallon... on rembourse 170 \$ pour la mosaïque du présent conseil de ville à Wilfrid Beaudoin, photographe... les autobus Fortin et Poulin transporteront les jeunes à l'O.T.J. du 1er juillet au 17 août, moyennant 700 \$. En plus, il faut composer avec le départ du directeur des loisirs, Jean-Sébastien Doyon: nomination du professeur de judo François Létourneau.

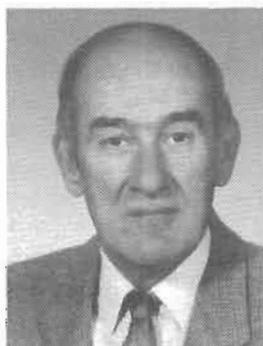


*Marie-Louis Morin,
maire 1967-1970.*

Le 3 juin, le greffier redit que «les villes de Saint-Georges-Ouest et Saint-Georges ont l'honneur d'avoir **une jeune Chambre de Commerce très active**, que depuis de nombreuses années, aucun congrès provincial n'a été tenu dans la Beauce, que les deux villes de Saint-Georges sont considérées comme la métropole de la région . . . » futur antérieur!!

On reste saisi à l'idée que 3000 trains transitent par Saint-Georges et qu'en 1968, 1500 trains additionnels s'enlignent par chez-nous. La Fabrique renouvelle pour 10 ans l'occupation par la ville du Parc Bel-air. Félicitations à Yvon Guillou et Paul-André Busque «qui ont tant fait pour le développement du sport cycliste dans notre région.» En '87-88, le flambeau cycliste sera rallumé par d'autres mordus, tels Roger Lessard.

Sourire en coin à l'idée que le conseil somme le chef de police de se débarrasser de son chien. Pas de chien dans l'auto, ni à la caserne, ni à l'Hôtel de Ville . . . surtout que trois arbres de Noël ont été commandés: deux à l'église et un à l'Hôtel de Ville!



*Romuald Rodrigue,
député fédéral de
Beauce, 1968-1972*

À Beauceville, le 23 avril 1968, la convention du Crédit Social du Canada choisit Romuald Rodrigue parmi les Jean-Marc Gaboury, Fernand Doyon, J.-Arthur Lessard et M. Duval. Le 5 juin, à la salle paroissiale de Saint-Georges-Ouest, le coloré Réal Caouette vient prêter main forte au candidat Rodrigue: «On n'a rien à perdre», crachent les micros! Le 25 juin 1968, Romuald Rodrigue, un citoyen de l'Ouest de Saint-Georges, est élu par 13 428 votes contre 7 752 pour le libéral Jean-Paul Racine, député sortant de charge.

. . . .

L'évaluation municipale de **1969** dévoile 370 100 \$ pour le Foyer St-Georges inc. qui est en voie de construction. Droits de bâtir sont aussi consentis à notre député de Beauce à Ottawa Romuald Rodrigue, Réal Lessard, Moïse Labbé, Georges Lachance et Josaphat Beaudoin. Canam Steel Works soumissionne sur un agrandissement possible de la caserne.

Les amendements au zonage municipal se bousculent, car des habitations multifamiliales pourront être bâties sur la 8e avenue. Pendant ce temps, les obligations nécessaires au financement se transigent à 8%.

Dans le domaine sportif, aucune autre course automobile ne sera tolérée sur la 10e avenue. Me Robert Cliche à Léonce est souvent mandaté dans des cas de collection de comptes.

Cette même année, **Peter Paquet** à Léo, à 75 \$ par semaine, est pris à l'essai comme constable. Il est en fonction trois dimanches sur quatre, avec possibilité de bonus de 5 \$ au bout de trois mois. . . s'il y a lieu! Paquet est sélectionné parmi treize candidats dont Antonio Quirion, Yvon Maheux et Richard McClintock. En 1971, pour 54 heures de travail, il recevra 100 \$.

D'autre part, René Bérubé aux communications et Lorenzo Bureau à la main-d'oeuvre mettent sur pied le service d'urgence.

En cet hiver rigoureux, la Brasserie Labatt de Nelson Jalbert se situe au 1015 Boulevard Dionne. En passant, félicitations au Club de Hockey Manoir Chaudière de Victor Loubier, champion de la Ligue Beauce-Dorchester. Merci au Dog-Derby d'Yves Caron qui a généré 900 \$ dans les coffres de la ville.

L'Ouest de Saint-Georges, c'est 5 600 habitants. Charles-Édouard Duval dirige l'hôpital agrandi. Darie Carrier est dynamiteur pour la ville, à 1,80 \$ de l'heure. Aux loisirs, les bénévoles: Benoît Fecteau, Jacques Bourque, Michel-Ange Drouin, Guimont Nadeau, Marc-Yvan Fortin, Jacques Nadeau, Paulo Pépin, Gilles Lacroix, Valier Caron et Jean-Claude Leblond. Le Dr Emmanuel Morin, président de la Caisse d'Établissement de la Chaudière, obtient le permis de construction du siège social en août. . . 283 167 \$.

• • • •

1970 propulse Fabien Roy comme whip du Ralliement créditiste. Pour le grand Saint-Georges, Roger Dutil, président du Conseil d'Expansion Industrielle, espère toujours l'implantation de la «Saunders Air Craft.»

En février '70, les minutes parlent ainsi:

«Le conseil de Ville Saint-Georges-Ouest a été saisi d'une résolution de la Jeune Chambre de Saint-Georges de Beauce Inc. demandant dans leur dite requête de requérir par résolution les services du Ministère des Affaires Municipales de Québec



*Dr Paul-Henri Lacasse,
maire 1970-1986*

pour effectuer dans le plus bref délai des études pour le regroupement ou pour la **fusion** des Municipalités de Ville Saint-Georges et de Ville Saint-Georges-Ouest.»

Le 16 mars:

«Il a été décidé unanimement par les membres du conseil de ne pas donner suite à la demande de la Jeune Chambre de Saint-Georges Inc., concernant une étude sur la question de fusion des Villes Saint-Georges-Ouest et Saint-Georges.»

Cette même année, la Jeune Chambre de Commerce de Saint-Georges présente ainsi son organigramme: Michel Carrier (président), vice-président Léopold Chouinard, François Bourque, Jean-Clément Quirion; Jean-Claude Bernier (trésorier) et les directeurs Reine Lagrange, Hélène Rodrigue, Lyse Boily, Lise Paquet, Bernard Thibodeau et Pierre Jacob.

À temps partiel, Louis Dion remplit sa fonction d'ingénieur municipal. Encore en poste pour trois ans, Adjutor Parent s'occupe de la conciergerie. Et comme l'histoire se tisse à même les petits faits: de 1970 à 1980, le lot 399 du rang St-Pierre sert de «dépot de déchets solides.»

Le quotidien neutre et pâle relègue à l'oubli ces vingt-deux milles de rues dans les limites de Ville Ouest. Y défilent les Dodge Polara 383, Plymouth Fury coach, Chevrolet Biscayne 454, Ford Custom 500 à moteur 429 (3 090 \$). Ces autos filent devant la «Dionne», évaluée à 12 131 400 \$ plus 8 736 700 \$ non imposables.

Le Parc des 7 Chutes s'étend sur les lots 55, 59, 60 et 61 en parties. La piscine, le chalet et l'aménagement projetés font grimper le budget à 94 604 \$ plus 2 000 \$ pour le puits artésien, 9 000 \$ de frais d'architecte, 6 000 \$ de chauffage, 1 000 \$ pour une pompe et 5 500 \$ d'obligations de financement. Un autre contrat sous la responsabilité de l'équipe d'Hervé Pomerleau inc. Les sous-traitances sont assurées par Poulin et Lacroix Ltée et Turcotte Électrique inc.

'70 marque l'entrée sur la scène municipale du fils de Roméo «Marché Central» Lacasse et d'Alexandrine Rodrigue, le Dr Paul-Henri Lacasse. À la mairie, Marie-Louis Morin avait crû bon retirer sa candidature. En longévité, Lacasse est le Mackenzie King, le Duplessis de Ville de Saint-Georges-Ouest. Le Dr Lacasse aura pratiqué la médecine militaire, en Ontario, au Manitoba, en Allemagne, au Congo, en Palestine et en Thaïlande.

Fondé le 29 septembre 1970, le Club Optimiste reçoit sa charte le 5 décembre de la même année. Aurèle Rodrigue assure la première présidence.

• • • •

La Jeune Chambre de Commerce souffle l'idée des débats télévisés. En 1971, la population locale aurait pu y voir l'infatigable directeur des Rossignols, Roger Rancourt, Miss Fiesta des Chutes, Guy Paquet et son projet de centre d'achat sur le lot 104 face à la 8e avenue, le développement Ross inc. annexé à Ville Ouest.

À l'époque de Bruno «Le St-Bruno» Poulin, propriétaire du Café Chez Fernand (anciennement Sinai Gilbert), le comité du «Ski-Oui» lève sa souscription générale. À 1 \$ le pied carré, Marcel Poirier effectue la réfection du quai de pierres (83' par 5' de hauteur) du cimetière anglican d'après la requête de Gordon Pozer.

Le 23 juin, **après trente ans de service, le greffier Gustave Bourque** est remercié. Le 10 novembre, l'ingénieur-greffier Jacques Charland, résidant à Beauceville, entre en fonction. Ce renouveau provoque des discussions animées et des votes partagés. Robert Giroux à Alonzo assure l'intérim de ce poste devenu «gérant municipal» en 1972. Le chef de police Philippe Bureau démissionne (temporairement), le constable Robert Poulin est engagé.

D'après l'ingénieur Louis Dion, les solutions au problème d'eau résident dans le rationnement, l'approvisionnement au Barrage Sartigan et dans la construction d'une usine de filtration. Toutefois, la Compagnie Go-Mi développera le... Mini-putt de l'Ouest!

. . . .

Les soumissionnaires pour l'émission 1972 des obligations à intérêts de 7½ %, valant 122 000 \$, sont la Banque Provinciale du Canada à 97,57%, Crédit Québec inc. à 97,50%, Oscar Dubé et cie inc. à 97,90% et René T. Leclerc inc. à 97,39%. Du coq à l'âne...

La prière d'ouverture des séances est l'oeuvre de l'abbé Jean-Marie Vachon. Prière à Florian Labbé d'Aubert-Gallion de déplacer son poulailler qui gêne le développement de la 8e avenue.

Beauce Publications Ltée laisse filtrer un projet de Parc industriel sur les lots 104-70 partie, 104-95 et 96, 101-63. La résolution 329-72 scelle l'achat de 46 050 pieds carrés pour 46 046,25 \$. Le tout est proposé par Jean-Denis Poulin, secondé par Jean-Denis Doyon. Par après, on supporte l'idée d'un **commissariat industriel**, subventionné à 50% par le Ministère de l'Industrie et du Commerce, mais nécessitant quant même 44 000 \$ annuellement... les ⅓ défrayés par Ville Est! Ce commissariat local est le prédécesseur en droite ligne du C.E.B. Régional.

Le conseil prend position sur la question du gaz naturel «Que la Panartic Oil Ltd de Calgary considère le trajet Québec». Refus de la nouvelle dénomination territoriale «La Chaudière», car «Beauce-Sud» repré-

sente davantage notre pays, la Beauce!

En même temps que la comptabilité électronique I.B.M s'installe à l'administration, les climatiseurs d'air ajoutent une touche moderne. Que dire de plus du bénévolat du Corps de cadets qui a si bien servi le Club Aéronautique de Beauce inc. En '73, le club vend ses biens de l'aéroport et Ville Ouest regarde d'un bon oeil une possible entente avec l'Est dans ce projet commun.

La résolution 60-72 ratifie l'entente intermunicipale de protection contre les incendies. La Paroisse de Saint-Georges Est pourra bénéficier du même service que les deux villes, moyennant 150 \$ l'heure et 125 \$ de l'heure additionnelle.

* * * *

L'usine Jos Côté inc. de Saint-Ephrem vient s'établir dans le Parc industriel de l'Ouest. Futur Comact. En juin 1973, lors du 50e anniversaire de l'entreprise, la ville délivre son permis de construction chiffré à 1 330 000 \$. Sous proposition de Jean-Denis Poulin, la 10e avenue est baptisée «Thibodeau», en raison de Charles-Auguste, son président (décédé en 1973).

L'année de son 25e anniversaire, Ville Ouest refuse les déchets de l'Est dans son dépotoir, vu l'entente passée avec Aubert-Gallion. D'ailleurs, le créditiste Fabien Roy (1375, 8e avenue) l'emporte sur le libéral Paul-Henri Lacasse par 895 voix... la Beauce est une des seules circonscriptions électorales à résister au parti libéral.



Fabien Roy: un natif de Saint-Prospér fort bien intégré aux georgiens. Député provincial de Beauce et Beauce-sud de 1970 à 1979, au fédéral 1979-1980.

Aussi, les deux hôpitaux beaucerons envisagent déjà des spécialités. En mars '73, Léandre Poirier est hospitalisé et en mars 1988, il décède.

Dans ce temps jadis de la tourbe à 0,02½ du pied carré et du turf à 0,20 la verge cube, la Fabrique cède du terrain à la Ville le long de la Chaudière. La résolution 51-73 mentionne un éventuel aménagement du Parc municipal.

* * * *

Florian Vallée préside, du 1er mars au 10 mars 1974, les jeux d'hiver du Québec à Saint-

Georges. La remise des clés de la ville s'est faite le 25 février. Félicitations à Marcel Dutil pour son poste de directeur de la Banque Border Trust co. de Jackman, Maine. Le 1er commissaire industriel s'appelle Guy Couture. Quant à lui, Me Renaud Dutil devient procureur municipal.

Refonte complète du plan d'urbanisme. Des spécialistes proposent même la conversion de la manufacture Dionne en H.L.M. Le **parc industriel** peut sûrement recevoir les 250 emplois de la filature. D'après l'O.P.D.Q., la phase I du dit parc engendrerait des coûts de 1 416 500 \$. Sur 10 ans, le Ministère des Affaires municipales consent 272 500 \$ de subventions. Sur 3 ans, le Ministère des Transports annonce 450 000 \$ d'octrois. Attente d'une aide quelconque de la Société de développement industriel. Après investissement de 70 000 \$ de la firme Hervé Pomerleau, Sigma Équipement Ltée démarre. Syllas Berberi aménage son entreprise de couture au 3200, 6e avenue.

La Société d'Habitation du Québec est sollicitée en vue d'élever 40 unités de logements pour personnes âgées. Enfin, l'Est érige au Village Morency son usine de filtration. Le 22 mai 1975, n'est-elle pas la date **d'expiration du contrat de 30 ans liant l'Ouest avec la compagnie d'aqueduc de Saint-Benoît Ltée**. Le coût de rachat de la part de l'Est grimpe à 447 900 \$. Ville Ouest, en février 1976, se rend en appel à la Cour Supérieure. En '80, un règlement hors cours ramène le litige à 180 000 \$. Par le fait même, les entreprises Guy Letarte inc. rénovent les aménagements du réservoir municipal.

Deux nouvelles institutions financières ont pignon sur Boulevard Dionne Sud. La Banque Canadienne Nationale gèrera le compte salaire et une partie du compte capital et emprunt. La Banque Royale prend en mains le compte industriel, le compte fond de roulement, la balance du compte capital et emprunt. La Caisse Populaire Saint-Georges garde le compte général.

.

L'inauguration de la Polyvalente de Saint-Georges suit en 1975. Jules Damien, Gaétan Landry et Marc-André Lavoie poursuivent leur formation à l'Institut du Police. Auront-ils loisir de prendre en charge la surveillance en août des courses de «drags»? Lointaines les années '30 et leur rond de courses de chevaux aux alentours de Sévère Bolduc (32e rue).

Hormis le décès de Joseph Pomerleau, malgré l'implantation locale de la compagnie d'assurance l'Industrielle, même si le concierge Jean-Denis Paquet abat du bel ouvrage, le sujet de l'heure n'en est pas moins la fusion!

En effet, le 3 mars, suite à une proposition de Benoît Roy et un appui de Jean-Denis Poulin, le conseil s'adressera au Ministère des Affaires Municipales. La résolution 67-75 se lit ainsi:

«Que demande soit faite à la ville Saint-Georges et aux municipalités de Saint-Georges Est et d'Aubert-Gallion, d'appuyer la demande d'étude formulée par ce conseil et d'entériner la présente résolution.»

Le 25 juin, la résolution 273-75 constate:

«Qu'en dépit de l'existence de certaines disparités, on peut constater une plus grande homogénéité au niveau des populations.»

Le 2 septembre, Ville de Saint-Georges signifie son refus de fusion: «... une question qui devrait être dégagée de toute considération partisane et qu'il est important que les contribuables du grand Saint-Georges soient informés.»

Pendant ce temps, **Paul-André Busque** continue la promotion de son «pays», la Beauce. Le 5 octobre, une émission de 30 minutes sur Saint-Georges-Ouest, sera diffusée à Télé-4. En '77, Télé-7 fait place à Saint-Georges de Beauce, dans le cadre de «Soirée canadienne».

D'autre part, le financement du commissariat industriel est assuré à 37,5% par Ville Ouest, 55% par Ville Est, 5% par Saint-Georges Est paroisse et 2,5% par Aubert-Gallion. Ainsi 15 000 \$ sont votés. Bientôt le Conseil Économique de Beauce...

.....



*Gustave Bourque,
secrétaire-trésorier
d'Aubert-Gallion et de
Saint-Georges-Ouest,
pendant plus de 30 ans.*

Année d'élection provinciale, **1976** inaugure l'autoroute de la Beauce... sur un premier tronçon! Durant la XXI^e olympiade de Montréal, le drapeau emblématique flottera au mât de l'Hôtel de Ville. L'Ouest sera aussi le théâtre d'une célébration régionale de la St-Jean-Baptiste.

Après avoir oeuvré comme secrétaire-trésorier (pendant près de quarante ans) pour Aubert-Gallion et Saint-Georges-Ouest, Gustave Bourque décède.

À l'époque des retours annuels de taxe de vente de 250 000 \$, le Parc Bel-air est rénové. Le décret d'une taxe annuelle sur les centres hospitaliers et les centres d'accueils fait jaser. Le programme d'amélioration de quartiers favorise le vieux Saint-Georges-Ouest.

Les éphémérides rappellent le 25^e anniversaire de Beauce Carnaval. L'inspecteur en bâtiments, le père de Mme Gaston Poirier. Joseph Gagnon (décédé en 1985) est relevé par Jacques Breton, lui-même remplacé par Gilles Labbé plus tard. Le chef de police de l'Est et des pompiers Est-Ouest, le grand Lucien Poulin meurt à son tour; Marcel Bureau lui succède aux incendies.

Soixante-treize contribuables signent une pétition pour qu'enquête soit instituée sur les cinq dernières années de comptes publics de la ville, car «un climat nuit grandement à la bonne entente.» Le conseil accepte de prouver sa bonne foi. En avril '77, la firme H.-Marcel Caron, moyennant 70 800 \$ d'honoraires, conclut aux «affirmations mensongères.» En 1978, R. Delisle & Associés, c.a., prend charge de la vérification comptable. Souvenance de septembre 1945...

. . . .

En **1977**, deux personnages bien connus trépassent: Elzéar Dionne (directeur et vice-président des filatures) et Josaphat Rodrigue.

Le 1^{er} août, l'ingénieur-greffier Jacques Charland démissionne; Simon Paquette assure l'intérim jusqu'à la **nomination de Laurent Nadeau**, soit le 6 février 1978 (rés. 1811-78).

Locataire pour 10 mois au sous-sol de l'Hôtel de Ville, le C.E.B. confie la direction générale à Pierre-André Pomerleau... Serge Roy n'y accédera qu'en 1979. Peu après, un centre de distribution du Groupe Samson inc. s'installe dans le parc industriel.

Les minutes des procès-verbaux deviennent succinctes, bureaucratiques, arides, techniques. Pour une compréhension globale des séances du conseil, il faut référer souvent à un livre additionnel.

. . . .

Le 25^e anniversaire du Club Richelieu local et le décès de Maurice Jacob de Ville Saint-Georges marquent les débuts de **1978**.

La résolution 1919-78 demeure particulièrement intéressante. Le Ministère des Travaux publics prend option d'achat sur une partie des lots 110-15 et 110-4, soit 653 318 pieds, aux environs de l'école Notre-Dame-de-la-Trinité. Le gouvernement prévoirait **un centre de détention à Ville de Saint-Georges-Ouest**. À l'automne '86, les autorités fédérales fixent à 421 620 \$ la valeur de revente de ces terrains; Ville Ouest s'en porte acquéreur pour le quart du prix, soit 103 000 \$ payables en trois mois «à sa Majesté la Reine, chef du Canada.»

Le 15 mai, grâce au programme fédéral «site touristique et éduca-

tif», on met sur pied le **Mini-Zoo**. Le Parc des 7 Chutes appartient à 1% seulement à la municipalité Aubert-Gallion. Cet été-là, Léon Lartivière y opère la restauration. Le 10 juin 1980, le fondateur du Parc, l'abbé Alfred Leblond décède.

Le 22 juillet, les employés municipaux déclenchent la grève. En '80, la C.S.D. regroupera ces mêmes travailleurs. Pendant ce temps, le salaire du maire atteint 7 000 \$ et celui des conseillers 2 000 \$.

* * * *

Né en 1901, le 1er maire de Ville Saint-Georges-Ouest, Kenneth Pozer, décède en **1979**. Incidemment, la Maison Gédéon Roy, sise au 2550 de la 1ère avenue Ouest, rénove pour quelque 150 000 \$.

Après douze ans de service, Paulo Paquet quitte les travaux publics. Quant à lui, Robert Beaulieu est proclamé athlète de l'année lors du gala du mérite sportif beauceron. Le 14 novembre, Hermann Mathieu devient député de Beauce-Sud au provincial; pendant ce temps, Fabien Roy accède au poste de Chef national du Crédit-Social du Canada. Saint-Georges aura donné aux gouvernements, les Christian Henry Pozer, F.X. Dulac, Ludger Dionne, Édouard Lacroix, Romuald Rodrigue, Yves Caron, Fabien Roy, Gilles Bernier, Robert Dutil. . .

Durant les jeux d'été provinciaux tenus à Saint-Georges, la rive Ouest accueille les disciplines de la natation et du cyclisme. Le 10 novembre '79, au stade olympique de Montréal, les Condors du Séminaire de Saint-Georges râflent le Bol d'Or du football, Classe A. En 1980, les Condors gagnent le championnat provincial du hockey collégial AAA. En 1983, l'Ouest décline les jeux d'hiver du Québec.

Le parc industriel accueille la compagnie R.G.R. Sportwear inc., tandis qu'une succursale de la Société des Alcools du Québec opère sur le Boulevard Dionne.

* * * *

La vie de Saint-Georges-Ouest, de Saint-Georges tout court, passe au crible des séances habituelles du conseil de ville. Les minutes de **1980** regorgent de «considérant, attendu que, proposé, secondé, accepté, résolution, règlement.» Pour alléger le texte, la formule suivante devient de plus en plus populaire:

«Que ces rapports soient annexés à la présente résolution pour en faire partie intégrante comme si au long récitée.»

Jules Poulin est toujours inspecteur des bâtiments et . . . «des mauvaises herbes»! **Jean-Denis Poulin** ne ménage pas ses efforts: conseil-

ler, président du C.E.B. et directeur de la Sodeq Beauce-Appalaches. Le 22 juin 1981, ce dernier devient le 5e récipiendaire de l'Ordre du Mérite de la Chaudière.

Pendant que les Textiles Dionne réinvestissent constamment, les résolutions d'emprunts de la Ville, par voie d'obligations d'épargne, se multiplient. Survient alors le décès de l'ex-maire Marie-Louis Morin.

La Municipalité Régionale de Comté se profilant, on répertorie «dans un territoire abritant une population et une mentalité homogène:»

Ville Saint-Georges, 9 000 habitants, 19.01 Km², ville,

Ville Saint-Georges-Ouest, 6 500 habitants, 5.02 Km², ville,

Saint-Georges Est, 1 526 habitants, 69.38 Km², paroisse,

Aubert-Gallion, 982 habitants, 49.65 Km², sans dénomination.

La décennie '80, c'est la mise en branle de la dépollution de la Chaudière, du Lac Mégantic à Saint-Georges. . . un projet de 25 millions dont 14 pour le grand Saint-Georges.

. . . .

À l'aube de **1981**, l'article 65 de la loi du zonage agricole fait des mécontents: on veut y exclure le Parc des 7 Chutes. Au mini-zoo, moyennant 25 sous pour les enfants et 75 sous pour les adultes, on peut y admirer: 4 paons, 2 pintardes, 2 oies chinoises, un grand duc, une buse, une marmotte, deux hérons bleus, un lynx et 2 poneys. En 1983, une «corporation» élaborera un plan quinquennal.

Le conseil fixe de 5 à 7 \$ l'heure la location du **terrain de balle-molle de l'École Dionne**. La brasserie Labatt et Coca-Cola y installent même un tableau indicateur de 5 000 \$. En 1986 prendra fin le bail datant de 1955 entre la commission scolaire et la ville. L'ingénieur Serge Berberi estime à 150 000 \$ la relocalisation du terrain de balle-molle à l'école Trinité. Le total réel se rapproche davantage des 165 000 \$. À 153 284 \$, les Constructions Jean-Louis Poulin se voient accorder le contrat. Une grande collecte du Comité 30,000 watts rapporte 23,700 \$. Un élève de l'École Dionne a même choisi le nom, soit «Trini-bal».

Le terrain de balle-molle de l'École Dionne aura réussi à faire traverser dans l'Ouest des joueurs de l'Est: Clément Rhéaume, Simon Poudrier, Clément Poulin, Antoine Morissette . . . qui ne se souvient pas de Jean-Marie et Roger Therrien, Lorenzo Bureau, Gilles Simard, Claude Morin, Jean-Claude Leblond, André Pagé, Marc Morin au 3e but, Oliva et Bertrand «Kaki» Lessard, Roger Paquet et . . . le dangereux frappeur Gaétan Dallaire! Un de ces soirs, on décide de «bâller» Dallaire qui de ses grands bras, à la surprise générale, claque la balle de l'autre bord de la clôture, un circuit incroyable!! Salut à «Bélo», «Poucet»,



Sur un air d'été des années '60: amène-moi à la balle-molle au terrain de l'école Dionne...

Philippe Gilbert, Zénon Morin, Éloi Poulin... Une religion, une drogue, ces chaudes confrontations sportives mettant aux prises les équipes de Coke, de l'Hôtel du Boulevard, du Morency, de l'Hermandi et du Fernand Fecteau.

La brigade des pompiers du grand Saint-Georges compte dans ses rangs les sergents Antonio Paquet et Louis-Georges Bureau, les lieutenants Carol et Jean-Luc Morin, les capitaines Roger et Maurice For-

tin, les caporaux Roger Paquet, Denis Bégin, Jean-Louis Samson et Yvan Boucher.

Pourquoi Saint-Georges-Ouest n'aurait pas une cour de comté pour les mariages civils, la régie des loyers, le coroner de district? De toute façon, Me Jean-Robert Turcotte s'occupe, lui, de collecter les taxes impayées. L'agglomération de Saint-Georges reste un centre naturel de services.

Par ailleurs, les soins aigus généraux et spécialisés en sous-région sont souhaités en exclusivité pour l'Hôpital Notre-Dame de Beauce. L'année suivante, nos élus locaux s'inquiètent du regroupement des deux pavillons hospitaliers; en '88, c'est la quasi-défusion. Le service ambulancier Cambi dessert 33 municipalités et 50 000 habitants.

Les nouvelles locales collent à la peau du maire qui fait savoir le décès de l'ex-conseiller Eugène Veilleux. Le courrier informe du centenaire du Couvent du Bon-Pasteur... Les Jarrets Noirs Olympiques peuvent se servir du parcours Ouest pour leur course à pieds. On nomme Marie-Claude Doyon directrice de l'O.T.J. La voirie municipale répertorie 7,5 des 37,5 km de routes en Ouest comme des voies d'accès principales d'une localité à l'autre.

De bonnes nouvelles émanent du gala méritas de la commission des loisirs: l'artiste-peintre **Ginette Fortin-Deschênes** est élue personnalité féminine culturelle de l'année, Jean-Guy Champagne choisi bénévole de l'année et Jimmy Côté reconnu meilleur midget au hockey.

Le soleil se lève à l'Ouest. le Conseil continue toujours de siéger. La quote-part locale de l'achat du site d'enfouissement sanitaire, situé à Saint-Côme, grimpe à 74 000 \$ sur 10 ans. Une entente intermunicipale liera dix-neuf municipalités.

Deux paliers de gouvernement subventionnent la rénovation domiciliaire: Loginove de la Société d'Habitation du Québec et Parel de la Société Centrale d'Hypothèque et de Logement. Albertine Perron, soeur du chef de police Philippe Bureau, n'en continue pas moins de vaguer

à l'entretien des fleurs de l'Hôtel de Ville.

. . . .

De 1975 à 1982, il en aura coûté 7 567,54 \$ de quote-part d'entretien du bureau d'enregistrement de Beauce, à Beauceville-Est. Ne vaudrait-il pas mieux bâtir à neuf ce vieux bureau datant de 1856?

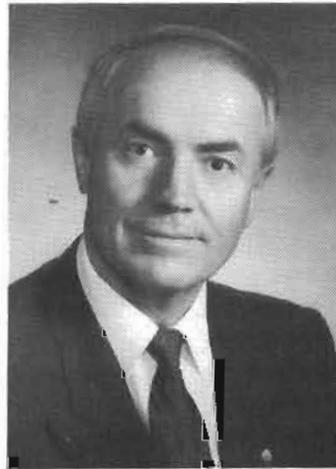
Un concitoyen émérite de la 11^{ème} avenue Ouest accède au titre envié de chef de file du Québec, secteur de la construction commerciale, industrielle et institutionnelle. **Hervé Pomerleau** se classe aussi parmi les vingt plus grands entrepreneurs au Canada. L'entrepreneurship structuré d'une équipe gagnante!

Comme 85% de nos matières premières proviennent de l'extérieur, pourquoi ne pas amener un centre de dédouanement par ici? N'oublions pas de féliciter Paul-Émile Doyon pour la vice-présidence du Richelieu International. Le 5 octobre 1983, Doyon occupera la présidence. Roger Carette préside le Tournoi de Softball du grand Saint-Georges. Michel Morin, du 2295, 6^{ème} avenue Ouest, s'implique toujours au niveau des loisirs et très activement à la Fête Nationale des Québécois, l'ex-St-Jean-Baptiste. Le conseiller Roger Vaillancourt portera le titre de lieutenant-gouverneur de la zone 7 de Québec de l'Optimist International.

À 5 500 \$ par année, Jean-Louis Samson de la 23^e rue Est remplace Marcel Bureau à la direction des incendies. À son tour, Aubert-Gallion signe entente au niveau de la protection des incendies. Dans une optique de régionalisation de l'aéroport, le C.E.B. et la propriétaire, Ville Est, espèrent une régie intermunicipale.

. . . .

En hiver '83, le Bar de l'Ouest remporte le Tournoi d'Un Jour Comrie, classe A. Les mérites sportifs et culturels de l'année sont décernés à: Yves K. Laflamme (bénévole), Marie-Claude Poulin et Mario Lessard



*Hervé Pomerleau . . .
un symbole de qualité.
Un bâtisseur d'avenir
bien de chez-nous.*

(sports), la famille loisir de Dorothée et Jean-Marie Therrien, Marie-Stella Morin et Benoit Jacques au culturel. Souvenance du grand musicien Clermont Pépin, ex-concitoyen de la 1ère avenue Ouest. . . le fils du barbier.

Depuis peu, le conseil planifie sur quatre ans l'entretien hivernal de ses rues. R.J. Dutil et Frères inc. s'en portera garant. Entretemps, l'ex-entrepreneur Armély Fortin décède, l'ex-secrétaire, Eugène Roy aussi.

L'association des handicapés de Sainte-Marie de Beauce inc. (A.H.M.I.) pourra récupérer le verre recyclable dans leur dépôt de 6' x 8', sur le stationnement arrière de l'Hôtel de Ville; à proximité, le mouvement scout possède déjà son abri de papier récupérable.

Seize ans après sa construction, l'Hôtel de Ville se fera une toilette. En septembre, selon les plans de Bisson et Poulin, Antoine Morissette inc. a presque complété ces rénovations. Les coûts chiffrent à 122 133 \$. Cette année-là, les contracteurs les plus actifs sur la rive Ouest sont Martin Binet, Guy Gilbert et Robert Bernard.

À la demande de Pamphile Rodrigue, un de ses premiers maires, Ville Saint-Georges-Ouest fait monter les mosaïques des conseils de 1948 à 1957.

La **Légion Royale Canadienne**, filiale 249 accepte le lot 69-292 de Ville Ouest, coin 1ère avenue et 16e rue; évalué à 8 870 \$, un monument à l'honneur des vétérans de la défense nationale y sera érigé. Gilbert Thibodeau, président du comité organisateur, reçoit ces résolutions 5648-83 et 5707-83. En novembre '84, une première demande d'y transporter un canon est refusée; en avril '88, Ville Ouest consent ce canon. L'automne '87 voit flotter l'unifolié canadien au bout d'un mât. Ce canon «hors d'usage» pourra tirer des coups le Jour du Souvenir . . . vers l'Hôtel de Ville Est???

* * * *

Les prévisions budgétaires **1984** laissent place à 30 000 \$ destinés au C.E.B. Deux mille dollars sont votés en vue d'encourager la réalisation d'un **échange pédagogique** entre l'École Mgr Fortier et l'École des Linières de La Fère, en Picardie française. Les 21 étudiants de Sylvie Garant et Louise Labonté seront «les représentants de Saint-Georges-Ouest auprès des autorités françaises, les porteurs de notre communauté du fait français émanant de notre collectivité.» Du 18 au 31 mai 1985, les 24 étudiants français de Michel Bourlon rendront la politesse aux cousins québécois. Saint-Georges a un visage.

Le 31 août '84 sonne la retraite officielle du directeur de la sécurité publique. Après 26 ans de service, Philippe Bureau est relevé temporairement par Peter Paquet, constable depuis 15 ans. L'ex-conseiller Donat



*Hôtel de ville. Entrées des garages: police, pompiers et travaux publics.
En juin '88: aménagement du stationnement arrière.*

Hébert décède. Quant à lui, Marcel Busque brille comme personnalité masculine de l'année... le soleil se lève à l'ouest!

Il était une fois dans l'Ouest, le Festival Western... Problème épineux: le déversoir de sécurité de la décharge du Lac Poulin. Cependant le sujet de l'heure que l'on colporte: le référendum de la **fusion Est-Ouest**. Le 15 octobre, la résolution 6450-84 s'énonce ainsi:

«Que ce conseil peut, de sa propre initiative, soumettre aux personnes inscrites comme propriétaires sur le rôle d'évaluation et comme locataires sur la liste électorale, toute question pouvant faire l'objet d'une décision et ce en vertu de l'article 351 de la loi des cités et villes »

Le comité «Saint-Georges en mouvement» se veut le chien de garde de ce projet de fusion. La question du référendum est définie par résolution 6480-84 et le vote est pris en nombre seulement:

«Êtes-vous favorable à une étude de fusion de Ville Saint-Georges-Ouest et de Ville Saint-Georges (Est)? Oui - Non.»

Le 26 novembre '84, une première assemblée publique d'informations a lieu: avantages et désavantages d'un éventuel regroupement, coûts répartis sur la base de l'évaluation des deux villes.

Le dimanche 2 décembre 1984, les résultats de l'étape du référendum sont connus. Les statistiques préliminaires officielles dévoilent 6 400 habitants, 2 848 électeurs dont 1 802 propriétaires et 1 046 locataires. Seulement 689 voteurs se prévalent de leur droit, soit 590 propriétaires

et 99 locataires, c'est-à-dire 24,19% de la population. Le décompte du scrutin dénombre 16 bulletins rejetés et 7 de gâtés, 350 oui et 320 non... une faible majorité de 4,48% pour le oui! Sous la supervision de Clermont Doyon, la dite étude devrait être rendue publique deux mois après sa réception. À cette époque, la nouvelle formule de serment des membres du conseil se termine par «sans partialité, crainte, faveur ni affection.»

1984 finit avec le décès d'un ex-maire de Ville de Saint-Georges, le Dr Victor Cloutier.

* * * *

1985 débute par les sympathies adressées à la famille de l'arpenteur bien connu, Jules Deblois. En août le journaliste-historien **Roger Bolduc** trépassé aussi; il aura eu le temps de publier plusieurs écrits sur son «patelin» Saint-Georges: il a déjà habité la 12e rue Ouest.

L'ancienne corporation municipale de comté de Beauce fait place aux M.R.C.; dans la liquidation de ses actifs, elle propose 95 000 \$ à Ville Ouest. En 1986, la M.R.C. Beauce-Sartigan facture 5 015,97 \$ de quote-part à Saint-Georges-Ouest.

Le 15 mars, **la régie intermunicipale d'assainissement des eaux du grand Saint-Georges** remet entre les mains de la société québécoise d'assainissement des eaux l'ensemble de ses ouvrages estimés à 10 314 000 \$, subventionnés à 9 283 500 \$ par l'État. Au 8 avril, on note que 1 857 724,20 \$ relèvent du palier intermunicipal.

Les Constructions Binet inc. sont les maîtres d'oeuvre du nouveau chalet de services du Parc des 7 Chutes. Les plans et devis sont signés des ingénieurs Fortin, Berberi, Gagné et Associés, Boily et Baillargeon répondent de l'architecture. Bâti au coût de 145 733 \$, on l'inaugure le 8 septembre. Le grand kiosque des 7 Chutes (voisin de l'ancien pont) est rénové par la même occasion. Depuis peu, les enfants de 12 ans et plus doivent payer 1 \$ de frais d'entrée au parc; fin 1986, le conseil suivant abolira cette taxe «modératrice.»

La Commission scolaire Greater Québec rafraîchit une école au 2505 de la 10e avenue. Le syndicat C.S.D. signe sa première entente au nom des employés de bureau de la Ville. Le 9 décembre, Peter Paquet est enfin nommé officiellement chef de police. Léo Hardy, lui, n'est-il pas président du Triathlon? Paul-Émile Poulin supervise toujours le poste de chloration de Saint-Benoît.

De plus, 1985 marque le **150e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Georges**. Parution d'un volume-souvenir, «À l'ombre du clocher», met en vedette la superbe église Saint-

Georges (Ouest). Serge Lacasse, l'habile musicien-arrangeur, signe la chanson-thème. Romuald Rodrigue préside rondement le comité organisateur. Pauline Roy gère l'exposition patrimoniale à la salle paroissiale. Suite à une étude commandée au gouvernement provincial l'année précédente, la statue équestre Saint-Georges au dragon fait jaser: inventaire des biens artistiques de la Fabrique, tel que demandé par l'auteur de ces lignes. Prise de conscience et sauvegarde des valeurs du passé collectif local. «Le conseil accuse réception d'un avis d'intention du Ministre des Affaires Culturelles de procéder au classement du monument équestre. . . » Il y a 150 ans, une seule église, un seul Saint-Georges. En '87, un permis de 25 000 \$ est émis pour la reconstruction de la base de béton du monument.

Après un an d'attente, en novembre 1985, le Ministère des Affaires Municipales, dépose son étude de fusion.

. . . .

Les 10 mai et 14 juillet **1986**, deux réunions (à huis clos) du conseil de ville porte sur la fusion:

«Considérant que les deux conseils municipaux ont manifesté l'intérêt de connaître d'autres aspects financiers du regroupement. . . »

On mandate à cet effet la firme Latulippe, Renaud & Associés, c.a. L'impact financier soutend que «chacune des villes doit conserver ses dettes sauf celles de nature collective, coûts d'opération d'aqueduc et d'égout distincts pour chacune des villes après regroupement, en conformité au compte de taxe uniformisé d'une résidence unifamiliale de chacune des villes.» Entre-temps, les quatre municipalités du grand Saint-Georges et Notre-Dame-des-Pins passent entente commune pour trois ans au niveau du service des incendies.

La discussion est plus animée au sujet de la relocalisation prochaine de la **Caisse Populaire Saint-Georges** au Parc Bel-air; faudrait-il agrandir la zone commerciale CB/9? En '87, un référendum rejettera cette hypothèse. Au printemps 1988, la compagnie Rock Lessard inc. s'affaire à bâtir le nouvel édifice coopératif sur le Boulevard Dionne, expropriant de ce fait, les deux maisons sises entre les 12e et 13e rues, en bas du même boulevard. Coup d'envoi du 50e de cette même institution financière, présidée par Jean-Claude Leblond.

La 25e rue voudrait bien se désannexer de la ville! Sous recommandation d'André Garant, on personnalise les quartiers sud et nord: quartier Dionne, quartier Pozer. Une prochaine élection mettra en lumière ces nouvelles dénominations au goût d'ici.

En ce 50e de la coopérative agricole de Saint-Georges («Beurre Délicies»), Max Pagé obtient la mention de meilleur frappeur midget au fast-ball canadien. Le constable Lavoie devient instructeur à l'Institut de Police du Québec. Le Couvent Bon Pasteur retrouve sa beauté d'antan au coût de ½ million de dollars. L'École Mgr Beaudoin pleure la mort de son directeur, Ghislain Roy.

Rappelons les inondations du 30-31 mars et 1er avril qui ont affecté 21 résidences pour des réclamations frisant les 153 109,67 \$.

Enfin, référant à l'article 461, un huissier vendra par encan public les objets non réclamés, trouvés ou saisis par la police. À l'automne, **le maire Lacasse** prend sa retraite après 16 ans de règne. Sous son administration, plus de 7 millions de dollars de subventions gouvernementales auront été obtenues. De plus, P.H., comme plusieurs l'appellent, aura vu à doter sa ville d'infrastructures modernes pensées jusqu'en l'an 2010! Lacasse occupe une place plus que spéciale dans l'histoire du grand Saint-Georges.

* * * *

Michel Longchamps et son équipe «Opération Nez-Rouge» aident les fêtards fatigués à «vivre» en **1987!** Sécurité routière avant tout.

L'année du 250e de la Beauce, Fabien Roy personnifie le seigneur François-Pierre Rigaud-Vaudreuil, co-fondateur de la Nouvelle-Beauce. Cet ex-député se dévoue grandement à la cause du tourisme beauceron. Bénévolat digne des plus belles corvées de chez-nous!

La M.R.C. Beauce-Sartigan placarde un judicieux panneau touristique au Parc Chaudière, face à l'église paroissiale vantée de ses qualités architecturales d'avant-goût du paradis. Irma et Élise Lessard sont acclamés au rang sélect de pionnières du 250e.

Pendant qu'Évimbec Ltée refait l'évaluation municipale au coût de 62 800 \$, le conseil déploie sa stratégie d'aide à la construction domiciliaire, soit 0,25 ¢ le pied carré plus 500 \$ de la Caisse d'Établissement et de la Caisse Populaire. La Maison Émile Bolduc inc. prend en charge les assurances générales de la «Ville Ouest» pour 61 704 \$. Mais qui protégera nos érablières des pluies acides?

Vu le moratoire du gouvernement du Québec, et autres considérations, les édiles refusent la pétition requérant une **bibliothèque publique**. Pourquoi l'agrandissement prochain de l'école Trinité (2 700 000 \$) n'inclut-il pas cette bibliothèque et une piscine intérieure de 1 100 000 \$? Il semble vrai que 450 000 \$ manquent au budget. La résolution 8469-87 signale l'impossibilité de ville Ouest de s'engager à long terme, vu les circonstances. Pourtant, vers 1856, selon Robert Vézina, la paroisse geor-

gienne possède une bibliothèque municipale:

«divisée en deux branches pour les deux langues française et anglaise: 250 volumes en français, 20 en anglais . . . 7 lecteurs anglais, 95 lecteurs adultes français.»

En 1853, 266 familles francophones peuplent Saint-Georges, d'Aubert-Gallion.

«Ils avaient à coeur, leur développement et celui des autres.»

135 ans plus tard, le grand Saint-Georges tarde à se doter d'une véritable bibliothèque publique!! Le tenace Luc Fournier pilote ce projet réaliste! Aurait-on oublié les démarches du printemps 1967?

En début d'été, l'île Pozer, en face du domaine Ross, est le lieu enchanteur d'un spectacle musical défrayé par le Manoir Chaudière inc. Le 20 juin, CIRO FM débute en ondes. Le festival des camionneurs est encore organisé par le Club Auto-Sport Chaudière inc. Le Théâtre Royal est transformé partie en logements et la devanture du 1590, 6e avenue abrite «Automobiles Caron & Mathieu».

Dans le cadre du Salon International «Le Monde des affaires», **Jean-Guy Dionne** peut s'enorgueillir du titre d'entrepreneur de l'année.

Le département de la police et des pompiers vit des problèmes internes. Depuis la fermeture de la prison de Saint-Joseph de Beauce, la Sûreté municipale refile à la Sûreté du Québec le transport des prisonniers à Orsainville. La brigade des incendies accepte les démissions d'Antonio Paquet, Jean-Luc et Benoit Morin, Robert Poulin.

Le directeur-général et greffier, Laurent Nadeau souscrit 100 \$ d'inscription à la Chambre de Commerce de Saint-Georges. Le dossier fusion, déposé il y a deux ans, restera fermé car le nouveau conseil de l'Ouest «s'est donné de nouvelles orientations» . . . et l'Est doit assumer ses élections à l'automne! Pourquoi ne pas provoquer quand même des rencontres formelles aux quatre mois avec l'Est sur des dossiers communs?



*Jean-Guy Dionne:
entrepreneur
de l'année 1987
au salon international
«Le monde des affaires».*

.

En **1988**, des promoteurs en construction reluquent la rive Ouest de Saint-Georges. D'abord un permis de 2 millions et demi est accordé à Serge Bisson et Carol Poulin: 51 unités de logements, sur le Boule-



À la fin d'une longue journée de travail, aux limites de la 10^e rue Ouest, on rebâtit «la grange à Aurélien», incendiée dernièrement: 45 pieds par 85 de largeur. Ex-résident de Saint-Benoit, Aurélien Lessard habite Saint-Georges-Ouest depuis 1945. Propriétaire des deux anciennes terres de Josaphat Rodrigue et Fortunat Veilleux, 3 arpents par 28 chocune. De gauche à droite, Robert et Richard Lessard, Andréa Grenier (Saint-Benoit), Aurélien Lessard (72 ans), Adrien Roy (Saint-Benoit). 7 juin 1988.

vard Dionne Sud, «Logidor Saint-Georges Ouest inc.» inauguré fin juin. À peu près en même temps, Rock Lessard inc., sur Boulevard Dionne Nord, prévoit un immeuble mixte de 3 millions et demi, édifice à bureaux, commercial sur deux étages, logements pour personnes retraitées... projet remis à plus tard.

Les employés manuels et le syndicat des employés municipaux C.S.D. signent une convention collective de travail s'échelonnant du 1^{er} janvier '88 au 31 décembre '89. En vue de partir sa propre entreprise, Jean-Louis Lemieux, directeur des loisirs, prend un congé sans solde du 1^{er} mars au 31 décembre 1988; Serge Leclerc de Saint-Édouard de Lotbinière assure l'intérim.

L'association sportive et écologique des Cerfs de Beauce réussira-t-elle à aménager un bassin de plaisance à la rivière Famine? C'est ce qu'espère son président Jean-Robert Turcotte. Ville Saint-Georges-Ouest essuie un refus catégorique dans sa demande d'une possible annexion

du territoire avoisinant le bas de la route de Saint-Benoît . . . un deuxième pont du grand Saint-Georges ne peut-il pas y être aménagé?

1988 enlign quelques anniversaires d'intérêt pour le grand Saint-Georges: Place Centre-Ville 10 ans, Romuald Rodrigue élu député il y a 20 ans, 25e du décès d'Édouard Lacroix, le 30e de l'O.T.J. l'Assomption, le 35e de Radio-Beauce inc., le 40e de l'Hôtel Arnold, le 50e du Congrès eucharistique georgien, le 80e de l'imprimerie et journal beaucevillois l'Éclaireur, le 80e du maître-autel de l'église Ouest, le 100e anniversaire de naissance de feu Ludger Dionne, le 140e du décès du fondateur de Saint-Georges (Georges Pozer), le 140e du bureau de poste de Saint-Georges (courrier 2 fois par semaine), année de la retraite du très expérimenté sacristain André Gilbert.

1988, année des jeux olympiques de Calgary, le gouvernement fédéral décerne des médailles «à ceux qui ont fait preuve d'un esprit olympique par leur travail, leur détermination, leur volonté et leur dévouement pour la collectivité». En Ouest, les récipiendaires Célébration 88: Michel Morin bénéficiaire à titre posthume, Jean-Sébastien Doyon bénéficiaire, Robert Beaulieu athlète masculin, Renée Rancourt, athlète féminine, le commanditaire La Caisse Populaire Saint-Georges, Jacques Doyon entraîneur et Nelson Lessard officiel.

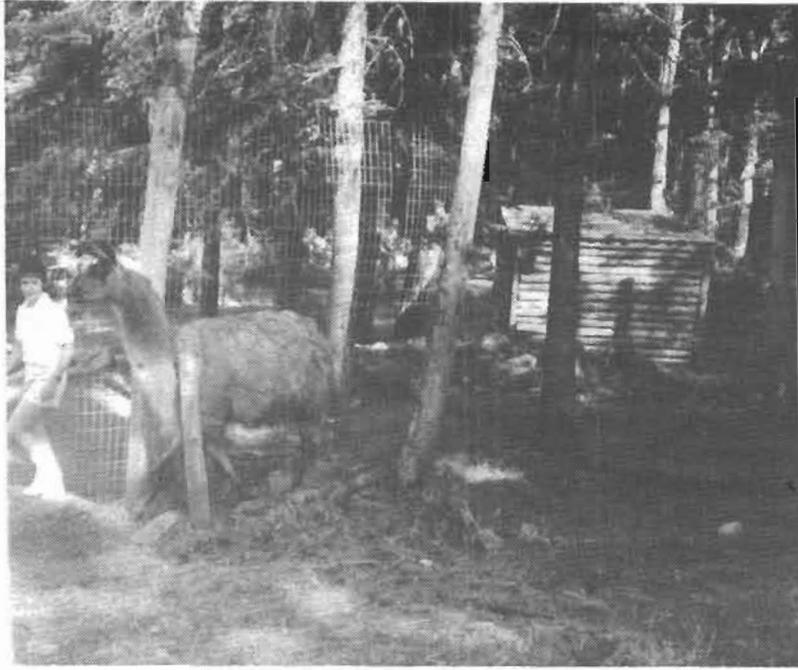
La séance spéciale du conseil, en date du 28 avril 1988, aura donné l'occasion au maire Richard Busque et à ses acolytes de déposer sur la table un dossier étoffé sur une éventuelle fusion du grand Saint-Georges. Il y a plus de 40 ans que la fusion revient dans les conversations. Il est pertinent de référer à 1948 pour constater l'actualité «peu évolutive» de cette question.

Suite aux suggestions d'André Garant, le conseiller Gilles Drouin donne avis de changement des noms de quartiers: le nord sera dorénavant connu sous l'appellation du **Quartier Pozer**, le sud deviendra le **Quartier Dionne**: deux personnages-clés dans le développement local.

Le Club de Pétanque de la Chaudière dresse une demande de 15 terrains additionnels, soit une superficie additionnelle aménagée de 50 pieds par 200. Denis Rousseau est nommé vice-président à la Commission consultative en loisirs. L'entrée au mini-zoo est haussée à 0,75 ¢ pour les moins de 15 ans et à 1,50 \$ pour les adultes.

Les billets d'emprunt de la ville, datés du 13 juin 1988, porteront intérêt à 10,90%, payable deux fois par année. À la séance du 16 mai '88, le permis de construction de la nouvelle Caisse Populaire de Saint-Georges (1275, 6e avenue), est concédée à 1 629 400 \$.

Entre-temps les élus municipaux se plient aux prières répétées des Pèlerins de St-Michel: une banderole blanche claquera au vent, face à l'Hôtel de Ville, du 20 mai au 2 juin 1988. . . «12 000 \$ pour la femme



Situé au coeur du Parc des 7 chutes, le Mini-Zoo demeure une attraction additionnelle. Neuf membres forment une corporation gérant les opérations et aménagements: André Quirton en est l'actuel président. Ci-haut, un lamo faisant la cour à la trésorière Carole Paquet. Pourquoi le grand Saint-Georges ne mousse-t-il pas plus ce site plus que régional?

au foyer» . . . leur drapeau ne flottera au mât qu'une seule journée! Année du 40e de Ville Ouest. Été '88, tranquillité estivale. Idées à mûrir sous le soleil qui se lève à l'ouest . . . aussi!

Nos infrastructures d'entreprises parlent d'elles-mêmes . . .

.

3. Industries, commerces, services

*«Saint-Georges Ouest,
l'heureux compromis ville-village.»*

À l'image de l'entrepreneurship beauceron, Ville de Saint-Georges-Ouest possède sur son territoire une infrastructure intéressante. En 1987, cent vingt-sept commerces de gros et détail procurent 1 355 emplois. Cœur de l'activité, le Boulevard Dionne compte 55 commerces.

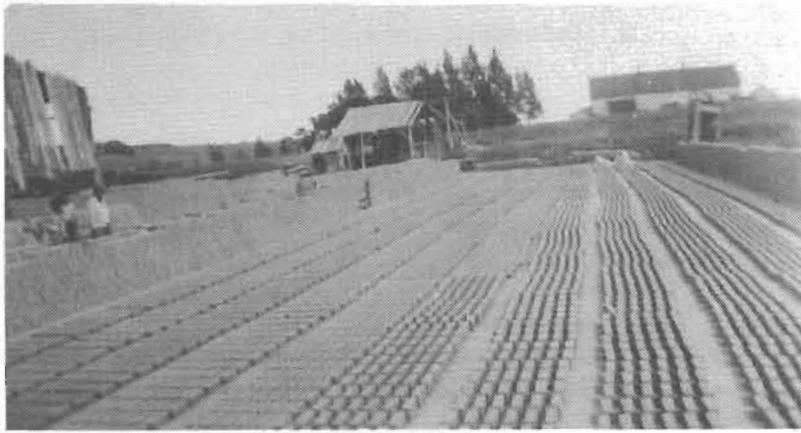
Jadis, la rive Ouest, c'était la savonnerie Eddy Hall, Émile Paquet boucher, Germain Paquet restaurateur, la Laiterie St-Georges Ltée, Kennebec Wood Products Ltd, la Baby Bear Shoe, l'ébénisterie Bérubé, le forgeron Dubé, la fromagerie Wenceslas Talbot, la Fonderie Gonthier (brûlée en 1892 et 1906), et le moulin à farine Pozer bâti en 1818, Turcotte Électrique, Nelson Jalbert Labatt, Garage Fina Armand Nadeau, Andy Handy, William Grenier boucher, Restaurant Sinaï Gilbert (Restaurant Chez Fernand). Douce nostalgie du temps naguère: la Brasserie Dow-Kingsbeer du directeur Georges-H. Gourdeau inc. (Rémi Morin comptable et gérant, Jean-Luc Morin livreur, coin Boul. Dionne et St-Gabriel), La Tour Catellier, Georges et Émery Langlois épiciers, Gédéon Roy "croque-mort", Rosaire Paquet entrepreneur-briqueteur. Les autres "brasseurs d'affaires" de cette époque: Roger Richard, Félix Lisotte, Cléo Bonin, Jules Pagé, Audé Paquet, James Adams, Georges Côté, Léopold Coriveau, Laurier Rodrigue, Laurent Veilleux, Fernand Fecteau, François Boucher, Émery Veilleux et Honorius Poulin forgerons, pharmacie Richard Fortin, Théâtre Royal, Les Briques St-Georges de Fernand Roy.

.

La «briquerie» Saint-Georges

L'entrepreneurship, c'était l'affaire de **David Roy**. En effet, lors de la construction du premier couvent du Bon Pasteur de Saint-Georges Ouest en 1880, les travaux de maçonnerie occupent Roy et plusieurs autres; la briqueterie relève de Joseph Morin. De 1881 à 1912, face à l'église Saint-Georges, David opère son pont à péage. À la même époque, il met sur pied une briqueterie en vue de fournir de l'ouvrage à ses fils Philippe et Odilon (marié en 1903). C'est lui qui est en charge du moulin à scie de la rivière Pozer, sur le domaine. . . cependant, il fait gérer le moulin à farine par Achille et Wellie Dupuis.

En 1910, les deux frères Roy prennent la relève du père David: Odilon agit à titre de maître d'oeuvre. Odilon aura donné le terrain du Parc des 7 Chutes pour l'O.T.J. Vers 1943, Fernand et David Roy fils conti-



La briqueterie dite «Briquade de Saint-Georges» de David Roy et famille. Même si les opérations ont cessé en 1960, presque toutes les cheminées georgiennes proviennent de cette industrie locale!

nuent l'entreprise familiale. Décédé en 1954, Fernand Roy verra Philippe Roy reprendre en mains la briqueterie jusqu'en 1960.

Habituellement, une dizaine d'hommes trouvent «à gagner leur croûte» dans cette industrie, située sur la 1ère avenue Ouest, aux environs de la «Croisée des Chemins» d'aujourd'hui: des ouvriers de Saint-Jean-de-la-Lande et du haut de la paroisse de Saint-Georges.

La brique, c'est de l'eau, du sable, de la glaise et une recette empruntée (et modifiée) à une compagnie de la Côte de Beaupré. Deux filles d'Odilon Roy, Jeanne Roy-Burns et Mariette Roy-Bureau, rappellent les longues années de service d'Eugène Bolduc à Sévère et de Philippe Rancourt:

«Grand-papa, David Roy, possédait des dépôts de briques à Beauceville chez P.-F. Renault, chez Dumas de Saint-Côme, et un autre David Roy de Saint-Prosper.»

Mme Marcel Busque, née Cécile Roy à Fernand précise:

«La briquade mesurait 30 pieds de long par 24 de large. Pendant 10 jours, la brique chauffait dans 12 arches. Deux hommes à la machinerie, deux à pelleter le sable et la glaise, six à étendre les briques à sécher.»

Et la marque de commerce, cuite à même le produit fini, laissait voir les inscriptions «SG ou STG».

L'ingéniosité de David Roy, un bâtisseur de Saint-Georges, dès les premières années difficiles. Il demeure intéressant de rappeler que David Roy junior devenu missionnaire, avait exporté en Afrique la recette geor-

gienne des Roy! «Une industrie qui aurait pu progresser davantage . . . »

. . . .

Maintenant, en 1988, les entreprises de l'Ouest de Saint-Georges se regroupent ainsi:

COMMERCES - SERVICES

Appareils électroniques Bérubé inc. et Cosmovision

Mini-services enr.

Salon de bronzage Nuance

Salons d'esthétique:

Studio coloriste et styliste

L'idé-elle

Entre-Nous enr.

Arc-en-Ciel enr.

Salons de barbier, coiffure:

Au Paradis de la coiffure

Salon Colette

Salon coiffure Lydée enr.

Salon Sylvie

Salon Robert

Coiffure Bruno

Lina Coiffure

Salon Madeleine

Salon Marc-André

Institut Rodrigue

Salon Bel-Coupe enr.

Coiffure Mod'el enr.

Coup de peigne

Salon Maryna

Salon Châtelaine

Lynda Blais coiffure

Salon Paul Morissette

Salon Michaël inc.

Centre de liquidation St-Georges inc. (tapis),

Paul-Arthur Velleux, décoration

Coupons chez France

C.L.S.C. La Guadeloupe

Hôpital Notre-Dame-de-Beauce

Paul-Émile Doyon inc.

Surplus d'armée Paradis enr.

Garages, stations-services:

Lionel Nadeau inc. (Esso)

Silencieux de Beauce inc.

Garage Larivière & Frères

Poulin radiateur-vitre enr.

Aurélien Lessard inc. (machineries agricoles)

Lave-auto Saint-Georges-Ouest

Garage St-Hilaire & Lagueux

Électronique auto-service enr.

Germain Dubé



*Hôpital Notre-Dame de Beauce.
À l'arrière, la Maison Catherine de Longpré.*

Reynald Bérubé (Ultramar)
Aubin et Dionne inc. (Péto-Canada)
Veilleux & Fils inc.
Garage Volks Expert enr.

Le Croquembouche (traiteur)
Romuald Rodrigue, comptable
Pomerleau & Ruest, comptables
Georges Plamondon, chiropraticien
Bolduc, Jacques, Thibodeau & Royer, arpenteurs-géomètres

Dentistes:

Jean-François Carette
Emmanuel Morin
Rock Pomerleau, denturologiste

Pharmacies:

Brigitte Cliche
André Doyon
Docile Lachance

Notaires:

Michel Poisson, Mathieu et Veilleux

Centre médical Chaudière
 Martin Cousineau, audioprothésiste
 Denis Guertin, psychologue
 Jean-Luc Perron, psychiatre
 Blandine Veilleux, dermatologue
 Morin & Roy, avocats
 Dr Gérard Poirier
 Clovis Smith, horloger-bijoutier
 Quincaillerie et matériaux de construction:
 Philippe Lacroix Inc. Plomberie du Bricoleur
 Régie des Alcools
 Bureau de poste ("sub")
 Les Constructions Mercier Inc.
 Recouvrement de toiture: Boutin Couvreur Inc.
 Les Excavations Raymond Beaudoin & Fils Inc.
 Société Coopérative Agricole
 Caisse d'Établissement de la Chaudière
 Caisse Populaire de Saint-Georges
 Nettoyeur du Boulevard (dépôt)
 Salon de Quilles Morin
 Maison Roy & Giguère Inc. (salon funéraire)
 Ameublements Réjean Charpentier
 Jacob Drouin Ltée (confection pour enfants)
 Poulain & Martin Inc. (Mercerie pour hommes et dames)
 Club des hommes d'affaires (local de loisirs)
 Accommodation Carmen Enr.
 Café Chez Ben
 Épiceries:
 L'Inter-Marché Fecteau & Frères Inc.
 Supermarché IGA-Boniprix Roger Rodrigue Inc.
 Alimentation Gilles Drouin
 Marché du Boulevard Enr. (Michel Nadeau), incendié en juillet '88.
 Ernest Jacques
 France Plante
 La Petite Épicerie Enr.
 Économie Ti-Pier Inc.
 Dépanneur Couche-Tard "Texaco"
 Restaurants:
 Le Petit Colonel
 La Soupière
 Pizza-Presto
 Apollon

Casse-Croûte du Boulevard Enr.
Investissements beaucerons Inc. (pizzeria)
Tabagie Poulin Enr.
Centre-Femmes l'Éclaircie



Le pont de la rivière Pozer au Parc des 7 chutes. Site enchanteur à vocation d'envergure régionale. Été '88.

Écoles:

Mgr Beaudoin (primaire)

Mgr Fortier (primaire)

Dionne (primaire)

Trinité (secondaire)

Bon Pasteur (secondaire)

Pozer (secondaire)

Bureau-chef de la Commission Scolaire des Érables

Service de la Récréation (municipal)

Beauce-Carnaval

Rembourrage Artisan Beauce Inc.

Jacques Poulin lettreur

Dessinotec Enr.

Grossistes:

Fernand Charest Ltée

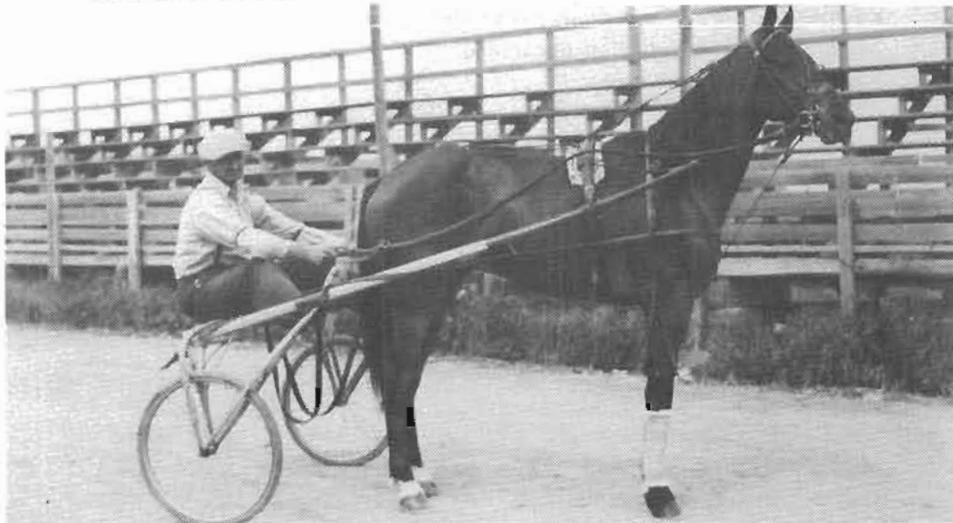
Maurice Pépin

peine d'utiliser les services, les commerces sur la rive Ouest. Prise de conscience de nos infrastructures locales, dynamiques. Qui a déjà dit qu'il n'y avait rien dans l'Ouest? Sortir des sentiers battus . . .

. . . .

La piste de course de Saint-Georges

Vers 1920, Jos Gagnon dit "le boss", un riche commerçant de Saint-Georges inaugure sur la rive Ouest, à la hauteur de l'actuelle 32e rue, un rond de course de chevaux, plus ou moins réglementaire. Dès cette époque, des propriétaires de chevaux y compétitionnent: Adolphe Veilleux (et annonceur à porte-voix), Odilon Pelchat, le Dr Beaudin, Odilon Roy, Maxime Veilleux et le plus mordru de tous . . . nul autre qu'Eugène Catellier (1903 - sept. 1986)!



Eugène Catellier conduit-il "Max Bingen" ou "Stanton Chief"?

Eugène est le fils d'Alfred Catellier, le frère d'Armand et de Jos (maître de poste), le cousin de Wilfrid . . . Donc, en pleine crise économique, vers 1935, Eugène Catellier prend la relève du "boss" Gagnon. Il trace d'abord une piste réglementaire d'un demi-mille de circonférence et clôture le "rond". Il bâtit aussi des écuries pour une vingtaine de chevaux. De Saint-Georges, les propriétaires de chevaux se nomment Léandre Bernard, le Dr Hébert et son cheval "Bertolli . . ." le père de Mandoza Bourque s'occupe du soin des chevaux. On vient d'aussi loin que Saint-Nazaire, Québec, de Saint-Narcisse («le père Guay, entre autres»), de Sainte-Rose et de Saint-Gédéon avec Aurèle Morin et Magloire Joli-

coeur (ce dernier a ouvert un «rond» chez lui).

Mme Louis-Georges Fortin, née Thérèse Catellier à Eugène, s'épanche avec tendresse sur cette période intense de la vie de son cher père:

«À l'époque où les divertissements étaient rares, on prêtait une oreille plus qu'attentive à la voix de mon oncle Armand Catellier qui criait au haut-parleur, partout dans la région, les jeudi, vendredi et samedi, la publicité de notre piste. Les courses du dimanche mettaient en vedette les chevaux de race, tels Max Bingen, Stanton Chief et le fameux Water Paul de papa. En 1947, l'année de mon mariage, papa avait gagné une course fort importante à la piste de Québec: son cheval gagnant, «Populaire Dale», a même été revendu 8 000 \$ peu après la course. Une fois par année, les femmes pouvaient se faire valoir... je me souviens de «Great More McCollough», ce fringant cheval prêté par M. Dallaire de Saint-Raphaël!! Des chevaux de race, des gageures endiablées... De plus, le centre de la piste a vu des joueurs de baseball fameux!»

Plus tard, les courses eurent lieu sur la rive Est, à Jersey Mills, près de l'Hôtel Arnold et de sa piste d'aviation. Il y a déjà plusieurs années que le fermier de Jos Gagnon, Philius Fortin, ne s'occupe plus de la terre sise entre les 1^{ère} et 6^e avenues, vers la 32^e rue...

Léo Paquet, fils d'Albert (membre du 1^{er} conseil du village Ouest en 1943), sourit à l'idée de cette belle époque:

«Comme je comptais assez vite, on m'a fait remplacer Jerry Lesard, qui annonçait les paris mutuels! C'est plusieurs années après 1935, où je travaillais chez Poulin & Grondin. Il y avait quatre guichets à billets: Doris Bolduc s'occupait d'un. Louis-Georges Fortin et Maurice Morin y travaillaient aussi. Plus de 1 000 personnes se déplaçaient... 2 \$ pour le pari mutuel (le simple, le double, mais pas d'exacta)... il y eut même un gros 400 \$ qui fut gagné: toute une somme pour les années '40! Le cheval «Carl Gratton» nous en faisait voir de toutes les couleurs.



Piste de course de Saint-Georges-Ouest, 1^{ère} estrade non vitrée des annonceurs, le tableau des paris, le restaurant au bas.

Eugène Caron mettait aussi en compétition des tirs de chevaux. Comme j'étais bilingue et que des américains venaient en bon nombre, je servais d'annonceur-maison, Mister Wellingford de Fox Maine y était toujours. Des casse-cou automobiles, les «Lucky Hell Drivers», donnaient tout un spectacle!»

Enfin, Eugène Catellier est un autre tenace entrepreneur de chez-nous. Face à la Dionne Spinning Mills, ouverte en 1941, Catellier ouvre sur la 20^e rue Ouest, un restaurant (acheté plus tard par Germain Paquet à Émile). C'est aussi lui qui s'occupe du camionnage de la manufacture de laine d'Édouard Lacroix. C'est encore lui qui opère la «**Tour Catellier**»:

«Victor Delamarre y a lutté. Le champion de patins à roulettes de Québec, M. Patry a défilé chez nous. De la boxe et il ne faudrait pas le dire trop fort. . . des combats de coqs, esquisse sa fille Thérèse. Le nom de «Tour» a été amené par analogie à celle de Québec où de tels événements s'y déroulaient. . .»

Là où la vie d'Eugène Catellier surprend, c'est bien dans son "autre" métier, celui de commerçant de chevaux:

«En pleine crise, maman était toujours étonnée de comptabiliser, le soir venu, les ventes de papa, sous forme de troc: du lait et des oeufs, en veux-tu en v'là et ces fameux p'tits cochons! Il allait parfois vers Thetford et revenait en selle et à pieds jusqu'à Saint-Georges. Sur le boulevard Dionne, au coin de la rue St-Moïse, il construisit une grande écurie. . . il y a quelque temps, lors des réparations de l'Hôtel du Boulevard, on a pu y relire au fronton "Eugène Catellier" autour d'un beau cheval noir. Vers 1965, sur la 25^e rue Ouest, il s'occupait toujours d'équitation, de "sleigh ride" et de location de poneys.»

Et pour prouver son sens des affaires acharné, son entêtement à réussir malgré une instruction déficiente:

«Pauvre papa, il était parti en train dans l'Ouest Canadien. Trois jours et trois nuits de trajet. Il allait "barguiner" des chevaux non domptés. Comme il n'était pas bilingue, il portait toujours à son cou: son nom, son adresse et son numéro de téléphone. . . avec force gestes, il ne ratait pas une affaire! Et au retour, comme la gare était dans l'Est, il nous arrivait avec sa horde de chevaux sauvages hennissant dans l'Ouest. . . de Saint-Georges. - Un vrai cowboy!»

Doué d'une santé de fer, généreux, bon pour les enfants, créatif: Eugène Catellier risquait, gagnait. . . serait-ce parce qu'il ne voulait voir que le côté positif de la vie? Il a tellement travaillé qu'il l'a fait sa chance. Il avait la piquûre:

«À ma naissance, on m'a rapporté qu'il montait sur le toit de la maison et se tournait vers la piste de la 32e rue pour au moins entendre, ressentir le "feeling" de la performance des chevaux... à distance!», assure Thérèse Catellier.

Ces années-ci, la piste de course «Les deux pignons» de Saint-Martin vit-elle autant de sensations?

.

Pour le bénéfice des générations de maintenant et de demain, continuons l'énumération des entreprises d'ici . . .

INDUSTRIES	employés
-Vêtements spécialisés de Beauce (confection et délavage de jeans)	200
-Les vêtements Sports R.G.R. Inc. (confection)	190
-Les Textiles Dionne Inc. (textiles synthétiques)	125
-Comact Inc. (fabrique de machinerie lourde)	108
-Loroga Inc. (fabrique de bois ouvré)	84
-Mirifal Inc. (confection)	50
-Fernand Charest Ltée (grossiste en alimentation)	25
-Couture Aluminium Inc. (métaux ouvrés)	15
-Graphiti Barbeau, Tremblay Inc. (atelier de montage)	14
-Boulangerie Samson Inc. (entrepôt alimentaire)	12
-Les Portes Garaga (2000) Inc. (produits métalliques)	10
-Imprimerie Litho G.L.Y. Inc. (imprimerie)	4
-Solvac Inc. (atelier d'usinage)	4
-Imprimerie Doyon	2
-Imprimerie St-Georges Inc.	2
-Aspiro Inc. (fabrique d'accessoires électriques)	2
-Beaulé & Fils Inc. (jeans)	
-Héli-o-Beauce Inc. (héolienne)	
-Les Jeans MSR Inc.	
-Omia Volcan Inc. (fabrique de chambre à peinture)	
-2326, 2751 Québec Inc. (industrie de bois)	
-Atelier de menuiserie Roger Beaudoin	
-Laiterie Purdel (coop agro-alimentaire)	

Le parc industriel municipal de Ville de Saint-Georges-Ouest a été ouvert en 1974. En 1985, sa superficie totale s'étend sur 596,538.85 mètres carrés, till sur roc, pente moyenne de 6,1%, à 3 km du centre-ville.

.



L'aéroport de Saint-Georges passera sous peu de 3000 à 3500 pieds de piste. Le nouveau hangar a été bâti aux frais de Canam-Manac. Propriété de Ville Est, en passant sur le territoire de Ville Ouest, sur un terrain d'Aubert-Gallion.

Un pont additionnel, des voies d'accès améliorées, des investisseurs aguerris peuvent sûrement **casser en partie**, peu à peu, **cette vieille habitude de magasiner ou d'installer son lieu d'affaires sur la rive Est**. Aucune comparaison à établir entre les deux villes georgiennes, sources de tensions inutiles: ce sont des territoires complémentaires.

La rive Ouest de Saint-Georges, «l'heureux compromis ville-village.» Un cachet à découvrir. La mémoire orale, elle, se souvient. . .

.

4. Témoins d'une époque

*«Quand on aime la vie, on aime le passé
parce que c'est le présent tel qu'il a sur-
vécu dans la mémoire humaine.»*

Marguerite Yourcenar, Les yeux ouverts

Méfiance devant les légendes familiales et régionales. «Rien ne suis, conte ne puis, je recherche qui je suis», affirme une maxime généalogique. . . Prudence devant la tradition orale, bémols. . . intérêt complémentaire aux sources écrites.

C'est bien connu, l'expérience ne s'achète pas, elle se vit. Écoutons parler ces femmes et ces hommes qui ont vu changer l'Ouest de Saint-Georges. Au fil des saisons, au gré des décennies. Aubert-Gallion, village, ville. Du temps des culottes courtes à celui des tempes grisonnantes, Saint-Georges-Ouest se reconnaît en eux. Le temps voyage à contre courant. "Flashes", réminiscences. . . Des bribes de souvenirs intenses se bousculent, tels les habituels débordements de la Chaudière au printemps. . .

. . . .

L'ouverture contestée de la rue St-Édouard

À peine deux ans après l'ouverture de la «Dionne», Édouard Lacroix et environ 400 pétitionnaires s'opposent vivement à l'érection de la future 18e rue de l'hôpital. Ainsi en '43, il était impossible de circuler en voiture entre le couvent et le cimetière, lieu sacré et de tranquillité à l'ombre du clocher.

Le nouveau curé Édouard Beaudoin (1941-1964) prévoyait sans doute la construction d'un hôpital, en acceptant ce nécessaire lien routier église-hôpital. Cette nouvelle rue décongestionnerait la circulation aux alentours de l'unique église paroissiale de Saint-Georges. Évidence d'un artère principal s'éloignant jusqu'aux abords de l'imposante manufacture de soie des Dionne?

Ludger Dionne est alors maire d'Aubert-Gallion et résident de l'Ouest. Édouard Lacroix est député de Beauce au fédéral et demeure dans. . . l'Est. Nos célèbres concitoyens ont fait tous deux leurs preuves en affaires. Quoi qu'il en soit, le conseil du village de Saint-Georges-Ouest accepte les plans d'arpentage de la rue, avec la bénédiction de la Fabrique.

Les pétitionnaires sont sur les dents. Dionne aurait lancé à la face d'«Édouard» Lacroix, ne pouvant blesser la susceptibilité du curé «Édouard» Beaudoin:

«Et puis cette rue-là, on va lui donner ton nom à part ça!»

En 1950, M. Lacroix ne s'empêchera pas de faire don des terrains à la future paroisse catholique l'Assomption, dans l'Est. Ludger Dionne (1888-1962) et Édouard Lacroix (1889-1963) . . .

(Un informateur anonyme de la 18e rue)

. . . .

Rue St-Josaphat, truites et feu de camp

Verbalisée en mai 1947, le lot 67, partie de l'ancienne terre de Josaphat Rodrigue, achetée en décembre 1938 de Mme Édouard Lacroix, devient la rue St-Josaphat, l'actuelle 12e rue. Les limites de cette rue sont alors comprises entre le boulevard Dionne (6e avenue) et l'avenue Philbrick (7e avenue). Les champs de fraises sauvages s'étendent aux environs d'Aurélien Lessard.

En 1948, la Société Centrale d'Hypothèque et de Logement bâtit 16 maisons destinées aux vétérans de la dernière guerre mondiale. Seuls les militaires Albert Lévesque, M. Lévesque, Benoit Morin viennent habiter cette «rue des pignons» . . . Vincent Rodrigue louera la sienne. Par après, on vendra ces maisons à des civils. On se rappelle de J.-O. Bélaïr, du Dr François Guimont, de l'oculiste Jacques Hébert, Henri Veilleux, Léo Cimon, Lucien Morissette, Mme Adolphe (Matilda) Veilleux, Valère Veilleux, Dr François Cliche, André Bolduc à Rémi, Rosaire Dostie et Lorenzo Poulin. Côté sud de la rue: Maurice Lessard (Me Michel Poisson aujourd'hui), Benoit Rodrigue, Roger Rodrigue, Philippe Morin, Albert Lévesque, M. Lévesque, Benoit Morin, pharmacien (abbé Raymond Rancourt en '88), Lionel Nadeau imprimeur et Laurier Laplante.

En juillet 1951, cette 12e rue démarque la limite nord du développement de Ville Ouest. Une maison 24' X 24', deux étages, sur un terrain de 50' X 90' de profondeur, coûte 5 550 \$. Les paiements plafonnent à 35 \$ par mois, taxes foncières, taxes scolaires, eau et assurances comprises. La première année, un gros 5 \$ est recoupé du capital, 5% d'intérêt. Plus tard, viendront s'ajouter les Marcel Thibodeau, Doris Roy, Denis Perron, Jules Maheux, Mme Camille Matte, Ernest Giroux, Mme Marc Martin et Gérard Poirier.

Mme André Bolduc comptable, née Rachelle Gagnon de Saint-Côme, se souvient, nostalgique, de l'esprit familial du quartier. Le voisinage, l'entraide, 5-6 à faire une petite galerie. Les promenades de santé à huit couples, les femmes en avant, les hommes en arrière. Et comme c'est une belle fin de semaine d'été doux, les Robert Veilleux et Denis Perron ont la fringale d'une truite fraîche. André Bolduc se met en frais de nourrir le crépitant feu de camp, sur l'accotement de la rue . . . en

pleine ville, sous la lune de minuit!!! La circulation est plus que rare, une à deux autos par soirée. Le temps des projets et de la marmaille à élever.

M. Bolduc, les yeux fixes, revit ses débuts du 28 août 1939, à la St-George Shoe de Ludger Dionne: 12 cennes et demie de l'heure, six jours par semaine. «Je me gardais 50 sous, le reste allait à maman!» Son père, l'avocat Rémi Bolduc demeure dans l'Est, coin 2e avenue et 23e rue (les appartements Cinq Étoiles d'aujourd'hui).

Le frère d'André, le journaliste-historien Roger Bolduc aurait même fait un séjour chez les Jésuites Près du Couvent Bon Pasteur, avenue Bernier, l'ex-maison de Georges "le roi de la patate" Côté sert de Petit Séminaire St-Georges: à l'ombre du clocher, Roger est professeur en Éléments latins et syntaxe. Un des plus mémorables faits d'armes du jeune étudiant Roger Bolduc, au Collège Lévis, est d'avoir triomphé du futur juge Robert Cliche lors d'un débat oratoire.

Enfin, la limite sud de Ville Saint-Georges-Ouest a déjà été la rue St-Guillaume ou des 10 loyers en rangées. Les Dionne y logeaient leur personnel câdre ou contremaître: les Mowat, Fisher, Pelletier, Jos Péloquin, Arthur Desrosiers, Wellie Boucher, Georges O. Dionne.

(André Bolduc comptable, 65 ans, 12e rue)

.

Une mère ourse à la messe de 6 heures!

«Si vous saviez tout ce qu'il y a ici, vous auriez peur!» ricane Mme Armand Labbé, née Marguerite Labbé. Son père David demeurerait au rang Ste-Évelyne, tandis que son grand-père Baptiste et son épouse ont élevé leur marmaille de 18 enfants aux environs du domaine Pozer.

Pendant 17 ans, Mme Labbé a été à l'emploi de différentes pharmacies et 10 ans secrétaire du Dr Richard Fortin. À sa retraite, depuis près de 10 ans, elle a attrapé la «folie» des collections! Ayant été en contact avec le public pendant si longtemps, elle a voulu rester branchée sur le monde extérieur. Une pluie de documents bien à l'ordre lui servent de fenêtres sur le monde. Des coquillages-souvenirs de voyages, des "scrap-books" de signatures de personnages publics, des lettres diverses, des photos de prêtres datant du début du siècle et ayant appartenu à F.X. Dulac.

Le 150e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse Saint-Georges lui aura donné l'occasion de poursuivre sa «soif de recherche». Un mois avant l'exposition de la salle paroissiale, la présidente de cette exhibition à caractère patrimonial, Mme Pauline Roy, lui rappelle inlassablement:

«Où en es-tu avec tes morts?»

Référence immédiate à sa collection de 2 500 cartes mortuaires de gens de Saint-Georges. Sa plus ancienne pièce remonte à 1897. Passe-temps peu banal qui maintient . . . en vie. Elle exhibe quelques albums bien rangés en ordre alphabétique: Jérôme Rancourt époux de Ludivine Roy, décédé à Saint-Georges le 3 février 1914 à l'âge de 79 ans et 11 mois . . .

David Roy, époux de Marie Lessard, décédé le 22 octobre 1920 à l'âge de 79 ans . . . Charles-Auguste Thibodeau décédé le 20 octobre 1973. Pourquoi jeter à la poubelle ce qui peut être si utile à certains chercheurs?

Sur d'autres feuilles, l'année 1978 met à l'honneur des mariés jubiilaires, photos et notes des couples suivants: 65^e de Joseph "Pit" Veilleux marié le 19 août 1913, Florian Labbé marié le 5 avril 1921, Albert Perron marié le 6 juillet 1926, Émile Pomerleau le 3 mai 1928 et Albert Veilleux le 9 octobre 1928. En arrière d'un divan, dorment quelques vieilles cartes géographiques du Québec.

Notre collectionneuse invétérée ressasse quelques brefs souvenirs . . . Le patinage sur la rivière, les jeux de cartes aux deux soirs dans le voisinage des rangs . . . les conscrits de la guerre cachés dans les champs d'avoine, les cachettes dans les froides granges d'automne . . . le rationnement du sucre et du beurre.

L'air triste, elle rumine le creux de la crise économique en 1932: une famille de 7 enfants qui n'a à se mettre sous la dent que des patates à la pelure arrosées de sauce à l'oignon et à la graisse. Une autre famille du voisinage, cinq enfants à charge, avec menu quotidien: patates «en robes de chambre» avec lait caillé salé!!

Les années passent et passent. L'évolution. Vers 1935, la forêt s'étend jusqu'à l'orée du cimetière Saint-Georges. Vers six heures moins quart du matin, la jeune Marguerite tient à arriver à temps pour la messe de Mgr Fortier. Elle esquisse une moue de frayeur à la vue d'une grosse mère ourse et ses deux petits, couchés sur le perron de l'église, nez au vent, fixant le soleil levant.

(Marguerite Labbé, 67 ans, 22^e rue)

. . . .

L'essentiel est invisible pour les yeux . . .

On ne voit bien qu'avec le coeur! Oui, Fernand Bégin est aveugle. Né à Saint-Hilaire de Dorset, il réside à Saint-Georges-Ouest depuis le 26 avril 1951. Handicapé de naissance, il ne voit que très peu d'abord

et plus du tout ensuite. De son mariage en juin 1948, vont naître deux garçons et quatre filles. Fernand Bégin, c'est l'accordeur de pianos du patelin.

Jusqu'à l'âge de 12 ans, c'est la petite école de rang avec sa soeur: «J'écoute beaucoup!» De 13 à 16 ans, soit jusqu'au 9 février 1939, l'école des aveugles de Montréal s'ouvre à lui. Jusqu'à 20 ans, il revient sur la ferme familiale prendre soin des animaux; il commerce aussi du bétail: «T'as déménagé les veaux? - Non, je les ai vendus», répond à son père tout fier, le jeune Fernand. «L'important, c'était la confiance de papa . . . la confiance!!» Viendront ensuite des cours d'anglais.

L'intégration au milieu se poursuit. À 21 ans, il devient l'un des quatre sociétaires de «Portes et Fenêtres Bellegarde» de Shenley. Il y fait de tout: sciage du bois, ménage, sablage et . . . meunier pour 8 mois. De 22 à 24 ans, il s'associe à son frère dans une charcuterie de Thetford: «On me présente la viande et je fais ma saucisse, mon boudin . . .» Peu après, retour à la ferme.

De 1948 à 1963, l'Institut National Canadien pour les aveugles l'engage comme représentant social dans la région. Entre-temps, en '48, il fait la tournée des hôtels, violon et musique à bouche dansent entre ses mains. Il y a 35 ans, le commerce des pianos l'intéresse vivement. En 1963, il se rend à Rouyn-Noranda pour se conformer aux normes professionnelles de la Fraternité des accordeurs techniciens de pianos du Québec Enr. En '85, il vend son entreprise à un de ses fils.

Lors d'un scrutin scolaire, se voyant refuser l'assermentation de son témoin-accompagnateur, il décide de voter seul à l'arrière de l'isoloir. Il y a bien du monde qui vote les yeux fermés, non?

Habitant depuis un an la maison de Gustave Bourque, voisin de l'ex-sacristain André Gilbert, il sourit à la seule évocation de l'anecdote suivante:

«En début des années '50, la salle paroissiale est le théâtre d'une vive campagne électorale à la mairie. Avant les discours des dignitaires, j'y fais de la musique d'ambiance. Comme Arsène Morin aide l'I.N.C.A. depuis longtemps, on me demande de faire une déclaration en sa faveur . . . sans toucher à la politique, je reconnais son entraide, guidé par Gustave Bourque jusqu'au micro.

Le lendemain, le clan de Pamphile Rodrigue tient séance. Me Rodolphe Laflamme tient lieu d'orateur et s'enflamme: «Imaginez, dit-il, l'organisation de Morin . . . hier, un aveugle (Bégin) était escorté d'un autre aveugle (Bourque)!» M. Bourque a toujours éprouvé des problèmes avec ses yeux, tout le monde le sait. Je refoulai alors l'humiliation au fond de ma gorge . . .

jusqu'au surlendemain. Ma réplique lancée au micro, crachant même au dehors, frappa de plein fouet: «Au savant maître Laflamme, je n'ai qu'un mot à dire . . . Il faut mieux vivre sans vue que vivre sans esprit!!!»

Les applaudissements et les klaxons s'unirent en un concert nourri.

Après 40 ans de vie à Saint-Georges de Beauce, il déplore que le grand Saint-Georges ne soit pas fusionné. Dans sa tête, il ne sent pas l'Ouest ni l'Est . . . des georgiens, un point c'est tout!

(Fernand Bégin, 65 ans, 19e rue)

. . . .

Savon Hall fabriqué à Saint-Georges

Edward James «Mulhalland», dit Eddy Hall, est né à Saint-Georges-Ouest au début de la première guerre mondiale. Il est le fils de John Hall, mesureur de bois aux États-Unis et de Angéline Labbé. Ses ancêtres émigrèrent d'Irlande au XIXe siècle pour venir rejoindre les quelques censitaires du fief Cumberland Mills de la seigneurie Aubin de Lisle, sur la rive Est de Saint-Georges. Pionniers locaux.

De toute sa vie, il affirme ne jamais avoir souffert de racisme de la part de ses concitoyens. L'Irlandais est très bien accepté. Dans les années '20, le Couvent Bon Pasteur accueille deux classes régulières d'immersion anglaise . . . les Redmond, Donavan (du côté de sa grand-mère maternelle) et certains francophones entonnent le «good morning sister» à la vue de soeur Ste-Isabelle et de soeur Stella («et pas une autre,» ricane Mme Hall, née Yvette Labbé). Le jeune Eddy doit quand même marcher au catéchisme en français: petite communion oblige. À cet effet, M. Hall rappelle les excellents rapports sociaux entre catholiques et protestants de Saint-Georges. Par contre, il était strictement interdit pour un catholique de fréquenter la chapelle St-Peters, la St-Paul de Cumberland ou la «mitaine», chapelle anglicane presbytérienne de Jersey Mills: lieux tabous entre tous! Il rajoute: «Je n'ai jamais si bien été traité qu'à l'époque où j'ai travaillé pour les Breakey,» à leur bureau de l'Hôtel Arnold. D'ailleurs, ceux-ci n'ont jamais lésiné pour faire dons de bois à l'église de Saint-Robert, à Spalding, Dorset . . . »

«La vie n'est pas fait que d'égoïsme,» une devise qu'Eddy Hall a su faire sienne. Au hasard, il énumère ses responsabilités sociales: président de l'O.T.J., commissaire d'école, directeur-fondateur de l'Écho Beauceron, directeur musical de la Fanfare, ses 25 ans de chantré à la messe du matin à 1,80 \$ la fois, secrétaire-fondateur de la J.O.C., un des fondateurs de la légion canadienne, directeur-fondateur du Cercle

Lacordaire, secrétaire-trésorier-fondateur des associations de pompiers, etc. Côté professionnel, il fut directeur des services financiers de la Commission scolaire des Érables, rédacteur pour l'Éclaireur-Progrès, professeur de sténo-dactylo anglaise . . . qui n'a pas déjà référé à lui pour un rapport d'impôt, une pension américaine?

En 1958, Hall se présente comme candidat conservateur en Beauce, il est défait par le libéral Jean-Paul Racine. Souvenance d'un sage conseil d'Even Cathcart: «Si tu n'es pas certain de revenir de la politique avec les mains propres, n'y va pas.» Brève expérience combien enrichissante!

Pendant la guerre, réalisant un rêve d'enfance, il entre au service de l'aviation pendant quatre ans et demi. Il est attaché à la base no 4 R.D. de Scoudouc, Nouveau-Brunswick. Il fait partie de l'équipe de secours qui ramasse les débris, «crashes» d'entraînement. «Ça prenait des nerfs d'acier . . . carcasses d'avions et d'humains!!»

Les souvenirs se bousculent, pâles-mêles. Il organise un des premiers orchestres sociaux de Saint-Georges: Gérard Bureau à la «ruine-babines», Armand Lessard au violon, Donat Busque au piano, Henri Veilleux à la guitare hawaïenne et lui-même à la guitare espagnole . . . dix piastres par veillée, chansons anglaises et turlutes tyroliennes à la Hall.

Le club de hockey du Collège: Victorien Guimont, gardien de buts, François Poirier, Eddy Hall, Roger Dutil, Éloi Nolet, Jean-Marie Dionne. «Pour se rendre affronter Saint-Benoît, Saint-Évariste et Shenley, le père de Firmin Paré n'hésite pas à nous embarquer dans sa boîte de camion, bien enfoncé sur un fond de paille.» C'est le temps où les frères de la Charité fournissaient comme tout équipement que . . . de la gomme!

La première cabane de l'ex-trou des frères, futur parc des 7 Chutes, provenait du bois de l'arche de procession religieuse, érigée près de la maison de Wenceslas Talbot sur la 1^{ère} avenue Ouest. Laurent Talbot avait transporté les bouts de bois à même le «truck» de la beurrerie paternelle.

Rires en coin de sa folle jeunesse. Une piste de course de chevaux, séparée en deux par l'actuelle 32^e rue, attire des amateurs d'un peu partout. «Notre businessman de Jean-Marie Bilodeau avait flairé l'affaire en or . . . confection de coussins avec des résidus de la «shop» de laine . . . location à cinq cennes de ses coussins-protège-foufounes qui s'avèrent «huileux» . . . abandon rapide (et en catastrophe) des affaires de «Bill» . . .

Intarissable, Hall s'abreuve à sa tendre jeunesse bien remplie. Les jeunes de cette époque doivent composer avec les contraintes de l'inexistence des loisirs organisés. Comment se défouler? La noirceur peut inviter les malfaisants . . . l'imagination s'occupe du reste! Une corde placée en travers d'une rue, lissée en glissade par de l'arcanson provoque les

sursauts les plus drôles. Longtemps après, un «crime» vient d'être élucidé: c'est la «gang» à Hall qui a emprunté toutes les pintes de lait de nos trois laitiers de l'Ouest pour les déposer sur la devanture du restaurant Sinai Gilbert, tout estomaqué au p'tit matin! Parfois, une simple bouteille de coke remplie de chaux, bien bouchée, pendue à une corde en bas de l'ancien pont, gonflera, explosera en faisant prendre le mors aux dents aux chevaux. . . D'autres fois, les p'tits v'limeux, pendant la messe, auront eu soin d'intervertir les brides qui répondront à l'envers, au retour «affolé» à la maison.

Enfin, la savonnerie Hall. Son mari décédé à l'âge de 52 ans, la mère d'Eddy fait preuve d'ingéniosité. L'entrepreneurship beauceron au féminin. De 1936 à 1941, Angéline Labbé-Hall opère l'entreprise familiale sur la 20e rue Ouest. Le Savon All d'aujourd'hui, blague-t-on, a sûrement volé la recette secrète au Savon Hall de Saint-Georges. . . On fait analyser les essais à l'Académie commerciale de Québec en plus de faire des trouvailles: le soleil rend blanc le savon jusque là jaunâtre. L'habile François Bérubé confectionne 24 moules de bouleau. La base du savon est un heureux mélange d'huile de coconut et de sassafras: du caustique mêlé qui chauffait dans les moules, recouverts de catalognes.

«Maman fabriquait 9 sortes de savons. Le savon shampoo, en flocons, le buanderie, le savon du pays, trois sortes de savons de toilette: castille, citron et genre "life boy" . . . la cuisine d'été était toujours pleine.»

Le meilleur savon du pays devait contenir de la graisse de renard fondue: «Ça sentait le quêteux, pendant cette opération.» Les Hall s'approvisionnaient à même l'enclos à renards de Béloni «Ti-Bé» Poulin, aux environs des résidences actuelles de Clovis et Yvon Thibodeau dans l'Est. Voyant le succès des savons Hall, les bouchers locaux se liguent et grimpent leur «swiff» de deux à trois sous la livre. . . «Après pourparlers infructueux, maman ne s'en laisse pas imposer et commande directement de Canada Packers à . . . 2½ cennes.»

La Crèche St-Vincent de Paul adopte même ce savon castille pour leurs petits orphelins. Eddy s'occupe de la vente à Saint-Georges et dans les communautés religieuses en dehors de notre localité. Un dénommé Lemieux de Saint-Ours sur Richelieu aurait acheté, en début de guerre, toute l'affaire.

Constamment, Mme Eddy Hall agace son mari par de joyeuses réparties. Elle aurait pu le piquer en disant qu'il fait de la «broue» comme son savon, mais. . .

Saint-Georges-Ouest s'est bâti grâce à des familles impliquées, telles les Hall. (Eddy Hall, 72 ans, 27e rue)

M. et Mme Armély Fortin et leurs 24 enfants!

Il faut savoir rendre hommage aux parents de familles nombreuses. M. et Mme Amédée Dionne ont élevé 18 enfants, M. Mme Raoul Busque 17 enfants, M. et Mme Albert Caron ont éduqué 16 rejetons. Les belles familles d'une douzaine de jeunes n'étaient pas rares, mais de deux douzaines . .

Natif de Saint-Georges, Armély Fortin à Pierre Marie Yvonne Drouin de Saint-Théophile. Quelques-uns des enfants Fortin meurent dès le bas âge, dont les jumeaux Léo et Léonel; d'autres décès survien-

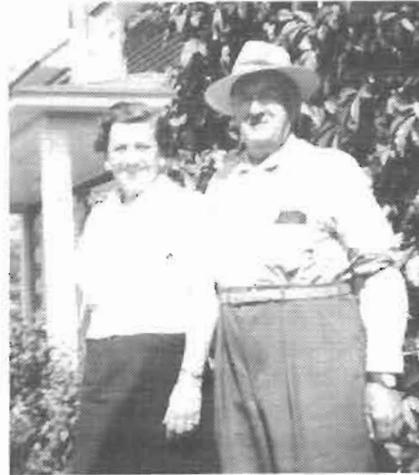
nent soit ceux de Gérard, Gilbert, Gemma, Roger, Marielle et du diacre Louis-Georges. Actuellement, les «Mény» Fortin sont 13 survivants: Laurent, Jean-Paul ("le blond") et son jumeau Renald ("le noir"), Claude, Louis-René, Monique, Rita, Yvan ("Zoo"), Gaéтан, Nicole, Michel, Gilles, Francine. . . «Est-ce que j'en ai oublié?» demande Louis-René Fortin à sa femme pensive.

Sur la 20^e rue à Saint-Georges-Ouest, voisin d'Émile Paquet, le clan Fortin a gardé pendant 15 ans avec eux la grand-mère maternelle irlandaise, Nelly Wilson. Cette dernière servait d'interprète aux touristes en transit.

«Je me rappelle de la longue table de 15 pieds de long qui nous obligeait à se tirer, d'un bout à l'autre, les tranches de pain et les bisquettes! De toute façon, on était bien déplaisant!»

Armély Fortin est décédé le 24 juillet 1959 à l'âge de 55 ans; son épouse meurt le 29 mars 1983 à 75 ans. En '88, cinq Fortin vivent à Saint-Georges, Montréal (Gaéтан, sûreté municipale de Labelle), Saint-Côme et Skohegan. Armély s'est occupé de l'entretien des rues de la ville, Louis-Georges a été diacre permanent ("Fondation Louis-Georges Fortin des maladies du coeur").

Louis-René, lui, occupera le siège de conseiller no 3 du 25 octobre 1970 au 2 novembre 1986. Élu trois fois par acclamation, il n'ira en élection qu'une seule fois. Pendant ces 16 ans, une partie importante du



M. et Mme Armély Fortin:
honneur à nos familles!

budget a été consacrée à la modernisation des égouts pluviaux.

«Rien n'y paraît, tout est sous terre, dans la 16e rue, le Jérôme Brook, les 6e et 10e avenues.» Cette 16e rue n'est-elle pas l'artère principale du tuyau de surface de 84 pouces se déversant dans la Chaudière? En '86, l'Office Municipal d'Habitation fait même appel à son expérience appréciée.

(Louis-René Fortin, 56 ans, 6e avenue Dionne).

. . . .

«Ils ont étranglé la paroisse!»

Ainsi se serait écriée une pieuse dame de la rive Est de Saint-Georges, à la naissance de la paroisse l'Assomption en 1950. Bien campé dans son fauteuil, bréviaire à proximité, le curé fondateur de la paroisse catholique l'Assomption, Jean Duval, remue ses souvenirs.

«Tu t'en vas dans la fosse aux lions».

lui aurait confié le curé de Saint-Adrien d'Irlande, l'abbé Lionel Bernard. À 89½ ans, le «curé» Duval (1950-1969) affirme être le prêtre le plus âgé de la région, le quatrième du diocèse. De la chambre 209 du Foyer l'Accueil, aux pieds du Séminaire, l'abbé Duval peut contempler la ville.

En 1948, les deux Saint-Georges accèdent au statut de ville. Deux ans plus tard, la rive Est se donne une paroisse canonique . . . relation de cause à effet? Dès 1950, certains résidents de l'Est boudent (toute leur vie durant) la nouvelle église. Au début du siècle, d'autres paroissiens de l'Est espéraient fortement l'actuelle église de l'Ouest . . . sur la 1ère avenue Est.

«Une paroisse qui n'a pas sa raison d'être . . .

on sait qui a voulu cette séparation,»

sous le sceau de l'anonymat, un certain notaire «à la belle façon» aurait même publié dans un journal régional. Les arguments déployés dans ce pamphlet éploré: l'église estimée à plus d'un million de dollars (¾ de million en réalité).

«Vous allez être obligés de vendre vos maisons» laissaient présager d'autres épouvantailles.

«L'Ouest va-t-il nous donner de l'argent?» ruminait l'homme de la rue.

«Les 10 000 \$ offerts par l'Ouest, on va leur laisser. Les terrains de la Fabrique ne vous coûteront pas une cenne!» aurait tranché Édouard Lacroix, se sentant attaqué.

«M. Lacroix nous a donné 5 000 \$ par mois, 22 000 \$ pour les cloches, 25 000 \$ pour la chapelle temporaire, 50 000 \$ de

don particulier en plus des terrains. Heureusement qu'on a bâti à l'époque des gages à 1,15 \$ l'heure. Ce n'est pas l'actuel 30% de pratiquants de l'Est qui assumerait cette dépense.»

Lors de l'année sainte, trois prêtres de la région ouvrent enquête sur une possible érection canonique en Est de Saint-Georges. Peu après, l'évêque auxiliaire de Québec, Mgr Aderville Bureau vient sur place de visu.

«Mgr Bureau, sur le coteau du Séminaire, reluque le site actuel de l'église l'Assomption. À cette époque, une hypothèse voulait situer le presbytère dans l'ex-résidence de Gérard Thibodeau et l'église sur la 2e avenue, à l'endroit de l'ancienne résidence du juge Baillargeon.»

Il y a plusieurs années, Edmond, le père de Maurice Lessard du Garage National, raconte au jeune curé Duval: «Vers 1900, sur le pont, "brocks" à foin à la main, des habitants des deux rives tentent de s'embrocher au sujet du choix de l'emplacement de l'église.» Près d'un siècle plus tard, le climat s'est-il radouci?

C'était l'époque des influents personnages à ne pas froisser. Le clan des "castors" de Louis Poulin . . . celui du dentiste Louis-Philippe Gagnon du «boss» Gagnon, roi et maître du grand Saint-Georges bien avant les Lacroix et Dionne.

«Le choix des marguilliers Georges et Johnny Veilleux a été interprété comme un pied de nez à l'Ouest. Ces deux compères avaient exercé le même poste, peu avant, dans l'Ouest.»

Reposant son dos à son fauteuil, Jean Duval laisse éclater un autre rire:

«J'ai tout vécu, ça, moi . . .»

Tout est nuance, enchaînements mentaux:

«Le grand Ethier a commis un hold-up chez Lacroix. Il aurait volé une montre à Mme Lacroix. Le conducteur de l'auto du crambrioleur, à ce qu'on m'a dit, était de la parenté des Gagnon. En bon sieur, Lacroix ne plaide pas . . . et consent même à intégrer plus tard un marguillier Gagnon, non responsable de ce crime d'autrui.»

En '50, le partage des biens du petit collège de l'Ouest chicote les deux rives. Moqueur, l'évidence s'impose:

«Le feu a réglé son cas!»

Il y avait aussi le litige de l'unique Commission scolaire présidée par Isaïe Gilbert.

«L'Est n'aurait hérité que des petites écoles. Heureusement que mon confrère, curé de l'Ouest, Édouard Beaudoin, cousin de Lacroix, avait fondé, sur l'autre butte, le Séminaire. Un chic type.»

Une rencontre avec Maurice Duplessis s'impose: «Ce premier ministre qui administrait selon nos moyens.»

«Entrez donc, monsieur le curé. Prenez un cigare . . .»

Cigares reçus du propriétaire de la Gazette de Montréal. L'Est obtient quand même douze classes au Centre social des Chevaliers de Colomb, démoli en 1987.

Éclaircissons les conciliabules, caucus secrets tenus dans un chalet du Lac Raquette. L'Ouest prépare sa défensive, vue l'éventuelle séparation canonique:

«Un participant de ces réunions bien gardées nous renseignait toujours . . .»

Recréant les principaux éléments de la séparation canonique georgienne:

«Les prêtres du presbytère Saint-Georges, Aimé Bissonnette, Mgr Fortier, Antonio Laliberté auraient préparé, d'une certaine façon, la division de Beauceville vers 1925: Saint-Alfred et Notre-Dame des Pins. Avec Mgr Langlois, un autre natif de là, on les avait baptisés le soviet de Sainte-Claire (de Dorchester) . . . Le curé Lambert de Saint-François de Beauce avait pâli . . . Qu'à celà ne tienne, Jos-Denis et moi, des natifs de Beauceville, occuperions les cures de l'Est et l'Ouest de Saint-Georges,» blague, narcois, le curé Duval.

D'autres souvenirs remontent à la surface. Les phrases sont de plus en plus martelées de la même lancinante sentence romaine:

«Qu'il soit promu pour être déplacé . . .»

Les curés beaucevillois Gédéon Duval et L.-Zoël Lambert auraient goûté à cette douce médecine. Serait-ce là le côté humain des choses divines? Peut-on flairer par là l'intrusion de la politique administrative en religion? Débordant du sujet local, Jean Duval réfère à la mort "subite" du pape Jean-Paul 1er . . .

La soif du souvenir est déclenchée. Avant de bâtir le nouveau temple, on aurait essayé de convaincre l'ex-curé de Saint-Ferdinand d'Hali-fax, Jean Duval, de réciter ses messes de semaine à l'entrepôt Shawinigan, près du futur viaduc amené par Josaphat Poulin . . . la messe du dimanche au Théâtre Vimy!

«Le généreux Édouard Lacroix nous sort du pétrin en nous prêtant, dès août 1950, sa grande salle rénovée au coût de 25 000 \$. L'édifice Lacroix de la 1ère avenue.»

L'abbé Duval n'a eu que deux fois l'occasion de dire la messe dans l'Ouest. En 1922, juste avant Noël et «après avoir confessé toute la fin de semaine une longue tralée de fidèles.» Une autre fois, en 1934, pour un service funèbre de sa parenté . . . Pourtant les deux rives de Saint-

Georges prêchent la même foi, la même charité: serait-ce là la dimension divine des choses humaines?

Des bribes de conversation éparses fusent sans cesse.

«Une église sans corpus sur la croix est une "mitaine" protestante. . . le pont de 1929 de Saint-Georges fut déménagé sur la rivière St-Jean Nouveau-Brunswick par Lacroix. . . une demoiselle Ross se chargeait du cimetière anglican de l'Ouest. . . le ramancheur Noël Lessard m'a rabouté le genou dernièrement. . . l'actuelle catéchèse est trop sans gêne. . . Mgr Lefebvre a beaucoup de bon sens, car Vatican II n'a pas fait que du bien. . .»

Les yeux alertes, la mémoire ordonnée, monsieur l'abbé Jean Duval fait sien la philosophie de l'histoire en prêchant, à juste titre, la prudence historique:

«Il faudrait vérifier ça. . . beaucoup de oui-dire. Je sais que peu de témoins de premières mains sont encore vivantes, mais. . . il faut toujours référer au contexte d'époque pour saisir l'intention d'un geste, d'une parole, d'un événement.»

Une génération et demie plus tard, la fusion civile du grand Saint-Georges se devrait de tenir compte des personnes-clés, du contexte socio-économique qui ont présidé à la séparation, à la défusion. Sage leçon de l'Histoire.

(L'abbé Jean Duval, 89½ ans, 11515, 8e avenue Est)

.

Qui a coupé la queue des vaches du maire Pozer?

En 1951, à son départ de Saint-Georges-Ouest pour Granby, Monsieur Kenneth Pozer vend sa maison à Zéphirin Turcotte de Saint-Benoit. Ce cultivateur (et polisseur de ciment) Turcotte désirait s'implanter sur une ferme plus rentable. L'achat est conclu par l'entremise d'Armand Baillargeon, qui se souvient:

«À l'automne, Zéphir', bon père de famille de 10 enfants, m'arrive tout ému: sa femme est mourante. Il veut revendre l'ex-maison de Monsieur Pozer. C'est alors que je me porte acquéreur de cette grande demeure à bardeaux de cèdre blancs. Mme Turcotte décède dans le temps des Fêtes. . . Ses enfants en âge de se débrouiller, Turcotte ira travailler une dizaine d'années à Hartford, Connecticut.»

En 1960, la firme Alcide Doyon de Saint-Côme déménagera la maison Pozer du 1300, 7e avenue au 830, 17e rue Ouest. À l'ombre de gigantesques pins, sur l'avenue Philbrick ou 7e avenue, Baillargeon bâtit

à neuf sur les mêmes fondations. Maintenant resituée, la maison Pozer est achetée par un natif de Saint-Honoré, Raoul Lacroix. Depuis quelques années, l'extérieur s'habille d'amiante rose... la façade de la maison du 1er maire de Ville de Saint-Georges-Ouest s'étire sur 29 pieds 10 pouces, l'arrière 36 pieds 5½ pouces par 41 pieds



Ex-demeure de M. et Mme Kenneth Pozer, resituée au 830 de la 17e rue Ouest.

5½ pouces de profondeur, sur deux étages... 6 chambres au 2e plancher, 3 autres au rez-de-chaussée, 1 salle de lavage, une cuisine, une salle de bain immense et un salon!

Il y a une trentaine d'années, dans l'Ouest, Adrien Veilleux est un cultivateur important. Cependant un des fils de Kenneth Pozer, Gordon remonte le fil de ses souvenirs!

«Notre ferme a déjà compté de 35 à 105 vaches au plus fort. Deux silos, des hangars et cinq puits généreux: deux aux environs de l'hôpital, un à 1500 pieds de la maison paternelle et deux autres à 500 pieds. À une certaine époque, nous fournissions en eau une partie du village Ouest. M. Langlois alimentait le reste de la population.»

Kenneth Pozer est un laitier prospère. La Laiterie Saint-Georges du Dr Rodolphe Maheux et d'Émile Poirier lui doit beaucoup. Le sympathique Gordon Pozer se replonge dans son enfance:

«La "run" de lait, c'était l'Ouest de Saint-Georges au complet. À Saint-Georges Est, on arrêtait à la "shop" de laine d'Édouard Lacroix, chez les Godbout, aux restaurants de la 1ère avenue, à la Famine. À 4 heures du matin, on était déjà debout. La tournée se faisait en voiture à cheval, même en "snowmobile".»

À six pieds six pouces, Gordon Pozer remonte au temps du p'tit Pozer du temps jadis:

«Les amis d'enfance: la famille Sévère Champagne, Henri-Louis Leclerc, les Lessard, Rosaire Paquet, ses frères et soeurs, la famille Émile Paquet. Je me souviens de Mademoiselle Milburn Ross, "Milly", qui en fin d'été, quittait son emploi d'une ban-

que de Montréal et venait s'occuper à Saint-Georges de ses cerisiers, de ses jardins. Nous avions peu l'occasion d'aller visiter les Taylor de Cumberland.»

Comme aujourd'hui avec ses enfants, la langue anglaise est de mise à la maison, car les occasions ne manquaient pas alors de parler français à Saint-Georges. En vrac, Gordon confie:

«Décédé en 1979, papa était un homme généreux. Dévoué à son rôle de maire, dans ces dures années '45 à '49, il n'était pas souvent à la ferme. Donc, le reste de la famille compensait en travail additionnel. Ah! les vaches donnaient bien de la misère aux moins expérimentés; les queues servaient bien d'air climatisé, ricane Gordon, mais le lait se répandait souvent à terre. C'est alors que deux petits malfaisants eurent l'idée "géniale" de couper la queue d'une cinquantaine de vaches, espérant ainsi régler tous les problèmes!!! . . . Pauvres bêtes, elles n'avaient plus de défense contre les mouches. Inutile de dire que ces deux p'tits chenapans (qui vont se reconnaître) ne portaient pas à terre quand papa leur mit la main au collet! Depuis ce temps, la vue d'une vache à queue courte nous fait sourire: serait-ce des vaches apparentées aux nôtres??»

L'ancêtre Georges Pozer, fondateur de la métropole beauceronne, est une fierté pour la famille. Son mausolée du cimetière Mount Hermon de Sillery est toujours entretenu:

«Cependant, sans renier notre passé, la vie de tous les jours mérite qu'on s'en occupe le mieux possible.»

Tous les membres de la famille Pozer possèdent des souvenirs patrimoniaux. Gordon et son épouse Barbara sont les légataires des fonds baptismaux de la chapelle St-Peters (1889-1970), du banc familial de ce même temple, d'un plateau de l'époque des Pfozter d'Allemagne et «d'un "set" de vaisselle sans date, mais d'une valeur sentimentale qui nous est chère.»

«Le 1er manoir Pozer a été bâti vers 1830 sur la rive Ouest de Saint-Georges. Le notaire Guénette (avant Roger Dutil) y tenait chalet sur les mêmes fondations, Roger "la pompe" Fortin y a habité aussi . . . aujourd'hui le 518, avenue Chaudière abrite la garderie "Au Nid d'Abeilles". C'était William Pozer (1787-1861), fils de Georges, qui l'a tenu dès le début. Un peu plus au sud, le 2e manoir date de 1879: celui de Mlle Ross, parente des Pozer, au 610, avenue Chaudière. . . Me Rock Jolicoeur et le Dr Denis Morin l'ont vendu à Claude Labbé en 1984», précise Gordon Pozer.

Quant à elle, Mme Claude Labbé ajoute:

«La cheminée extérieure et les lucarnes ont été remises à l'état original. Nous avons toujours été soucieux du cachet patrimonial. Le lampadaire du chemin d'entrée est un de ceux de l'église incendiée de Saint-Benoît. Il est regrettable qu'on ignore presque l'existence de ce **"véritable" manoir seigneurial, le seul de toute la Beauce!** En juillet 1988, Alain Veilleux, propriétaire de Tisbek Vertical, vient en prendre possession. Le décor paysager du domaine est toujours champêtre, aidé en cela des érables argilières dites "à Giguère" qui ploient sous le poids des ans. Face à Bouvillons Canada, en bas de la route de Saint-Benoît, Germain Labbé occupe lui aussi une résidence Pozer, meublée à l'anglaise. En passant, souvenons-nous que le célèbre musicien **Clermont Pépin**, du moins son père barbier, habitait sur la 1ère avenue Ouest, face à la 13e rue.»

Et Gordon de reprendre:

«La maison natale de mon père, c'était celle d'Archélas Roy sur la 14e rue Ouest, voisin du père de Gérard Larochelle et d'Ernest Bureau.»

La mémoire georgienne n'oublie pas ses bâtisseurs de la première heure. Débrouillard, inventif:

«Mon frère John, âgé de 47 ans, habite Vancouver. Il commercialise et invente des jeux de société. Il a même possédé 7 magasins au Canada. Il tient entrepôts à Chicago et Los Angeles aux Etats-Unis. Un de ses jeux, «Junior Travia» est la version anglaise de «Quelques arpents de pièges.»

En été 1988, l'entreprise de transport général "Pozer" de Gordon, c'est treize unités de transport, une douzaine d'employés qui opèrent le va-et-vient en Beauce, à Québec et dans 17 états américains. Le bureau est tenu à même la maison privée au 1035 de la 151e rue à Ville Saint-Georges (Est).

Né en 1938 à Saint-Georges de Beauce, Gordon a habité Granby de 1951 à 1960; il y a marié Barbara Neil en 1961. En 1988, son fils Robert demeure dans Aubert-Gallion, Neil à Saint-Jean-de-la-Lande et Walter à Ville Saint-Georges. Souriant et confiant:

«La lignée Pozer semble destinée à toujours avoir un représentant à Saint-Georges, car Neil et son épouse nous ont donné un petit-fils, Curtis Pozer. L'an 2000 présage bien!»

(Gordon Pozer, 50 ans, 1035, 151e rue, Ville de Saint-Georges)

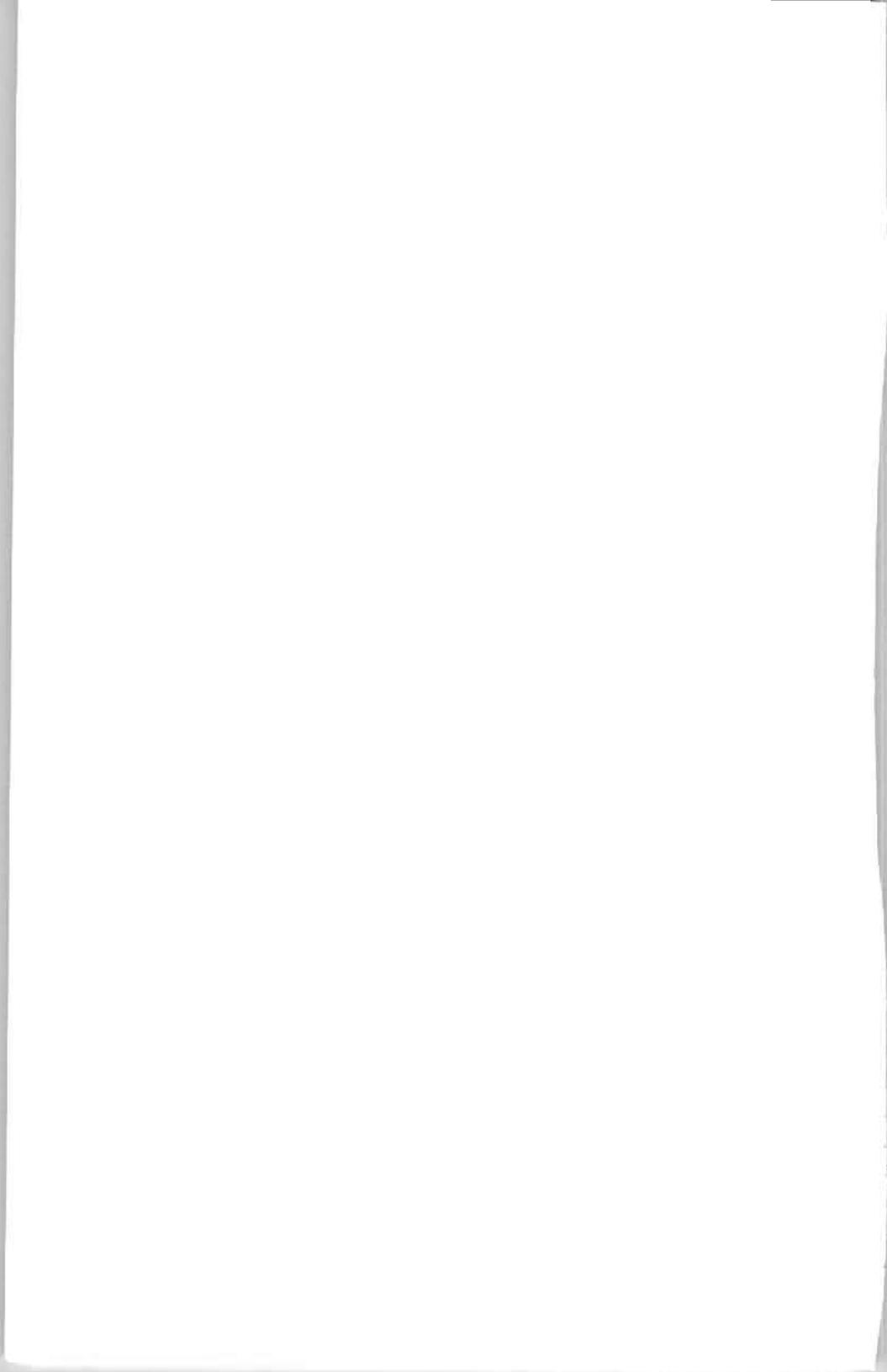
* * * * *

Voilà donc quelques exemples de mémoire orale. «C'est

pas écrit dans les grands livres, mais on l'a vécu.» Anecdotes, mosaïque de l'histoire georgienne. Plusieurs autres témoins du passé auraient pu mettre à profit leur souvenance, tel le photographe Wilfrid Beudoïn, arrivé de Saint-Honoré en 1950, et qui a tenu son atelier au 134 de la 22e rue Ouest de 1957 à 1987. . . et que dire de nos taxis locaux qui vivent la vie de tous les jours sous un angle parfois différent. . .

L'important n'est-il pas de prendre conscience que le présent devient bien vite du passé?

. . . .



5. Nourrir l'avenir

«Demain, déjà hier...»

Les années à venir passent par le futur... antérieur! L'expérience du passé crie jusqu'à nous. Ainsi, la dernière structure que le grand Saint-Georges s'est donnée remonte à 1950, année de la reconnaissance de l'érection canonique de la paroisse l'Assomption, rive Est.

Le curé d'alors Édouard Beaudoin, instigateur du Séminaire de Saint-Georges (1946) dans l'Est et de l'Hôtel-Dieu Notre-Dame de Beauce (1945) dans l'Ouest, ne peut que lancer dans son sermon du 2 juillet 1950:

«Vu la population très dense de notre paroisse, je pressentais qu'un jour ou l'autre, il y aurait une subdivision, et des détachements pour favoriser les plus éloignés de l'église; je ne soupçonnais pas que ce serait aussi capital et aussi douloureux. Dans toutes les tractations et les visites qui ont précédé ce décret, je n'ai jamais été consulté, et vous ne voudrez pas mettre à mon crédit une division que je n'ai ni prévue, ni conseillée. L'Évêché seul, par ses délégués, a colligé les témoignages et a fixé les limites de la nouvelle paroisse. Que la volonté de Dieu soit faite et que la paix accompagne ceux qui nous quittent. Je garde un souvenir ému de vos bontés à mon égard, et je souhaite, c'est là mon dernier conseil, **que vous mettiez au-dessus de toutes vos préoccupations paroissiales le désir de l'unité et l'entente parfaite entre les deux paroisses qui restent et qui se glorifient de rester toujours de Saint-Georges de Beauce.**»

Actualité de ce passé récent. La montée en flèche de la population du grand Saint-Georges n'est plus à démontrer. Consultations diverses, séances publiques, sage référendum. Solutions beauceronnes, locales aux problèmes communs aux deux rives de Saint-Georges. Amélioration possible de la qualité de vie d'une métropole régionale dynamique?!

Quant à lui, Roger Bolduc glisse, en 1969 et 1982, dans deux de ses volumes sur Saint-Georges:

«... nous sommes fiers de notre mentalité bien à nous, de l'esprit de tolérance et de solidarité qui nous caractérise comme groupe social; eh bien cette mentalité a son origine quelque part et c'est l'histoire qui nous le dira.»

En cette fin de XXe siècle, riche de la tradition des pionniers georgiens, où en sommes-nous? La rivière Chaudière, «sang des beaucerons,» coule toujours entre les deux rives... elle se jettera elle aussi... dans l'an 2000! Certes, le cosmopolisme de Saint-Georges a

une grande influence sur les racines des moeurs d'ici.

Lors du mandat à la mairie du Dr Victor Cloutier à Ville Saint-Georges (Est), «le 16 décembre 1970 est une date quasi-historique. Les deux conseils se rencontrent au cours d'une réunion où on discute des problèmes conjoints aux deux municipalités. Il est question des approches du pont, de l'aréna, d'une école de ski, de sources d'eau, d'unification des corps policiers et de l'aéroport. C'est une assemblée très cordiale et encourageante sur le plan de la collaboration entre les deux villes.»

Le journaliste-historien Bolduc scrutinant les registres municipaux de Ville Est, rajoute: été 1975, Sylvester Redmond, maire . . . «À la suite d'une soirée d'information sur les avantages et les inconvénients de la fusion des deux villes de Saint-Georges, le conseil de Ville Saint-Georges Est renonce à demander au gouvernement de faire une étude approfondie sur ce sujet. Des pressions sont exercées, mais le maire et les conseillers s'en tiennent à leur décision.»

Les archives de Ville Saint-Georges-Ouest méritent d'être regardées de plus près . . . en parallèle à celles de sa ville-soeur. Le dragon terrassé, tel que sculpté par Louis Jobin, n'est-il pas le symbole du «grand» Saint-Georges, sans compromis? Quel est ce mal, ce poison que pourchasse notre bon cavalier saint Georges?

Du coin de l'oeil et du coeur, l'histoire chronologique du grand Saint-Georges invite à réflexions:

1835	Érection canonique Paroisse Saint-Georges (Ouest)
1856	Érection civile Municipalité Aubert-Gallion
1907	Érection civile Village Saint-Georges Est
1943	Érection civile Village Saint-Georges-Ouest
1946	Érection civile Saint-Georges-Est paroisse
1948	Érection civile Ville de Saint-Georges (Est)
1948	Érection civile Ville de Saint-Georges-Ouest
1950	Érection canonique paroisse l'Assomption (Est)

De part et d'autre de la rivière, on se structure; deux paroisses catholiques encadrent quatre entités civiles distinctes:

Ville de

Saint-Georges-Ouest	6 352	habitants au 1er janvier 1988, selon le Min. des Aff. Municipales.
Aubert-Gallion	1 890	habitants permanents au 1er septembre 1987, selon recensement municipal.
Ville de Saint-Georges	11 723	habitants au 1er août 1987, selon le Min. des Aff. Municipales.

Saint-Georges-Est
paroisse

2 498 habitants à l'automne 1986, selon
le recensement municipal.
22 463 georgiens

Ce sont là les statistiques disponibles les plus récentes. Tenant compte des contraintes amenées par les projections statistiques ministérielles et une mise à jour évidente, on peut affirmer sans trop se tromper que le **grand Saint-Georges dénombre plus de 23 500 habitants.**

La décennie de l'après deuxième guerre mondiale balise Saint-Georges. Années cruciales. Maintenant deux villes . . . et si les deux autres municipalités rurales voulaient accéder au titre de 3e et 4e villes?

Mais que sera la municipalité de l'an 2001? «Selon l'étude prospective de l'Institut Hudson (telle que rapportée dans la résolution 6823-85), le débat actuel sur l'aménagement et l'organisation municipale semble tourner autour d'institutions régionales, d'approches communes, d'uniformité! (. . .) Un sondage de l'Union des Municipalités du Québec sur les M.R.C., effectué auprès des élus, révèle une absence de consensus sur la répartition des compétences et des responsabilités entre le palier local et le palier régional.»

Un coup d'oeil sur la «perspective économique et démographique de Ville de Saint-Georges-Ouest» s'impose. Ville Ouest fait partie intégrante de cette agglomération économique autour de laquelle onze municipalités gravitent. En '87, la Beauce dénombrait 82 728 habitants; ainsi, de 1942 à 1987, Ville Ouest et la Beauce diminuent aux 5 ans. Cependant, Saint-Georges-Ouest accuse un taux de croissance global de 152,72% par rapport au comté.

Appuyée sur Statistiques Canada (1961-1976) et le Bureau de Statistiques du Québec (selon projections locales), l'évolution démographique de Saint-Georges-Ouest se lit ainsi:

1961	1966	1971	1976	1979	1981	1987	1991	1996
4832	5615	6077	6478	6500	6600	6952	7850	8400
							à	à
							10150	11800

Ville de Saint-Georges-Ouest, c'est une des six plus importantes localités beauceronnes, un des 4 parcs industriels de la région. Le territoire de Ville Ouest répertorie 23% du total des entreprises de notre agglomération mais 36% de la main-d'oeuvre. En 1987, la valeur des permis de construction montre une hausse de plus de 45%.

Saint-Georges de Beauce, rive Ouest, «une ville en plein essor où

les activités de transformation et de services dominant par rapport à l'activité primaire. D'autre part, les indices économiques permettent d'entrevoir à court et à moyen terme, une croissance réelle qui raffermira le rôle que tient actuellement Ville de Saint-Georges-Ouest dans son comté: un centre d'emploi et de services dynamiques.»

Sur les bords de la Méchatigan, de la Rivière du Saut de la Chaudière s'étend un pays qui avait nom Sartigan. À l'origine, la rive Ouest de Saint-Georges donne l'impulsion au développement: le soleil se lève à l'ouest, Aubert-Gallion . . . Ville de Saint-Georges-Ouest, composante d'avenir de l'actuel grand Saint-Georges . . .

.

Une ville, c'est plus que ça! Un agréable casse-tête aux multiples pièces à assembler . . .

6. Rapallages

«Ce qui est important, c'est pas l'agitation quotidienne que l'on fait, ce qui est important, c'est aussi bien à la fin de la journée qu'à la fin de sa vie, de se dire «l'as fait un bon travail.» Alors, la sénérité souriante, c'est ça.»

Fernand Séguin.

Liste des **maires** et **conseillers** du Village ou de la Ville de Saint-Georges-Ouest. La date indique le début officiel du mandat. «Ne demandez pas ce que votre maire peut faire pour vous, mais plutôt ce que vous pouvez faire pour lui.»

Philippe Veilleux, 1er janvier 1943 (village)
Kenneth Pozer, 12 décembre 1945 (village et ville)
Pamphile Rodrigue, 3 mai 1949 (ville)
Arsène Morin, 1er février 1950 (ville)
Pamphile Rodrigue, 1er février 1952 (ville)
Arsène Morin, 25 janvier 1958 (ville)
Émile Bolduc, 5 février 1962 (ville)
Armand Roy, 25 janvier 1964 (ville)
Gérard Dionne, 7 février 1966 (ville)
Marie-Louis Morin, 25 octobre 1967 (ville)
Paul-Henri Lacasse, 25 octobre 1970 (ville)
Richard Busque, 2 novembre 1986 (ville)

.....

Un maire sait s'entourer de conseillers clairvoyants:

Élections	Conseils	Siège no	Successeur ou élu
1 ^{er} jan. 1943	Philippe Veilleux, maire		
12 mai 1943	Adélard Poulin	1	
2 nov. 1943	Archélas Roy	2	(17 mai '45: Kenneth Pozer)
10 mai 1944	Eugène Catellier	3	(10 mai '44: Philippe Paquet)
17 mai 1945	Arthur Paquet	4	
	Ferdinand Poulin	5	(août '45: Paul Labbé)
	Albert Paquet	6	(17 mai '45: Paul Roy)

12 déc. 1945	Kenneth Pozer, maire	
17 juin 1946	Jean-Baptiste Doyon	1
14 mai 1947	Philias Poulin	2 (oct. '46: Armand Morin)
12 mai 1948		(mai '47: Ernest Bureau)
	Napoléon Bérubé	3
	Émery Veilleux	4 (26 janv. '46: Napoléon Mathieu)
		(août '47: Wilfrid Catellier)
	Paul Labbé	5
	Paul Roy	6
<hr/>		
25 oct. 1948	Kenneth Pozer, maire	(3 mai '49: Pamphile Rodrigue)
	Paul Labbé	1
	Ernest Bureau	2
	J.-José Poulin	3
	Fernand Rancourt	4
	Julien Paquet	5
	Paul Roy	6
<hr/>		
1 ^{er} fév. 1950	Arsène Morin, maire	
	Léo Paquet	1
	Wilfrid Veilleux	2
	J.-José Poulin	3
	Fernand Rancourt	4
	Émile Morin	5 (4 déc. '50: Donat Hébert)
	Alfred Bisson	6
<hr/>		
1 ^{er} fév. 1952	Pamphile Rodrigue, maire	
4 mai 1953	Eugène Busque	1 (25 janv. '54: Eugène Veilleux)
25 janv. 1954	Arthur Bégin	2 (25 janv. '54: Wilfrid Bolduc)
		(25 janv. '56: Robert Bertrand)
25 janv. 1956	Armand Roy	3
	Raphaël Laroche	4 (25 janv. '56: Gérard Roy)
	Donat Hébert	5 (25 janv. '54: Gérard Dionne)
	Wilfrid Veilleux	6 (25 janv. '54: Dr Edmond Beaudoin)
		(25 oct. '54: Julien Paquet)
<hr/>		
25 janv. 1958	Arsène Morin, maire	
25 janv. 1960	Émile Pomerleau	1 (25 janv. '60: Adrien Bégin)
	Laurier Rodrigue	2 (25 janv. '60: Rolland Poirier)
	Denis Paquet	3 (1 ^{er} fév. '60: Philippe Lacroix)
	Gérard Roy	4 (25 janv. '60: Rosaire Paquet)
	Gérard Dionne	5 (25 janv. '60: Gérard Roy)
	Rolland Poirier	6 (25 janv. '60: Marc-André Rodrigue)

5 fév. 1962	Émile Bolduc, maire	
	Héléodore Caron	1
	Marie-Louis Drouin	2
	Philippe Lacroix	3
	Randall Pozer	4
	Paul-Eusèbe Poulin	5
	Marc-André Rodrigue	6
<hr/>		
25 janv. 1964	Armand Roy, maire	
	Roland Langlois	1
	Marie-Louis Drouin	2
	Laurent Veilleux	3
	Benoit Rodrigue	4
	Gérard Roy	5
	Marc-André Rodrigue	6 (3 fév. '64)
<hr/>		
25 janv. 1966	Gérard Dionne, maire	(7 fév. '66)
	Jean-Claude Maheux	1
	Victor Labbé	2 (7 fév. '66)
	Paul-Émile Fortier	3 (7 mars '67: Marie-Louis Morin)
	Jean-Marc Gaboury	4
	Henri Poirier	5 (7 fév. '66)
	Gaston Labbé	6 (7 fév. '66)
<hr/>		
25 oct. 1967	Marie-Louis Morin, maire	
	Jean-Claude Maheux	1 (29 nov. '68: Clermont Poulin)
	Victor Labbé	2
	Jules-Élie Bégin	3 (6 nov. '67)
	Georges Rancourt	4 (6 nov. '67)
	Henri Poirier	5
	Gérard Spénard	6 (15 août '69: Marcel Thibodeau)
<hr/>		
25 oct. 1970	Paul-Henri Lacasse, maire	
	Clermont Poulin	1
	Léandre Poirier	2 (1er nov. '70)
	Louis-René Fortin	3
	Jean-Denis Poulin	4 (1er nov. '70)
	Henri Poirier	5 (1er nov. '70)
	Jean-Denis Doyon	6
<hr/>		
27 oct. 1974	Paul-Henri Lacasse, maire	
	Jacques Bourque	1 (3 nov. '74 au 6 nov. '75) (25 janv. '76: Richard Busque)

	Léandre Poirier	2
	Louis-René Fortin	3
	Jean-Denis Poulin	4
	Benoit Roy	5 (3 nov. '74)
	Jean-Paul Côté	6 (3 nov. '74)
<hr/>		
5 nov. 1978	Paul-Henri Lacasse, maire	
	Claude Dutil	1
	Ernest Jacques	2
	Louis-René Fortin	3
	Jean-Denis Poulin	4
	André Quirion	5 (29 oct. '78)
	Jean-Paul Côté	6
<hr/>		
24 oct. 1982	Paul-Henri Lacasse, maire	
	Claude Dutil	1
	Réjean Drouin	2 (24 oct. '82 au 16 sept. '85) (10 nov. '85: Richard Busque)
	Louis-René Fortin	3
	Jean-Denis Poulin	4
	Murielle Busque	5
	Roger Vaillancourt	6 (24 oct. '82 au 26 nov. '84) (20 janv. '85: Paul-Émile Doyon)
<hr/>		
2 nov. 1986	Richard Busque, maire	
	Guy Fortin	1 (19 oct. '86)
	Gilles Paradis	2
	Bertrand Rodrigue	3
	Gilles Drouin	4
	Murielle Busque	5
	Claude Roy	6

.....



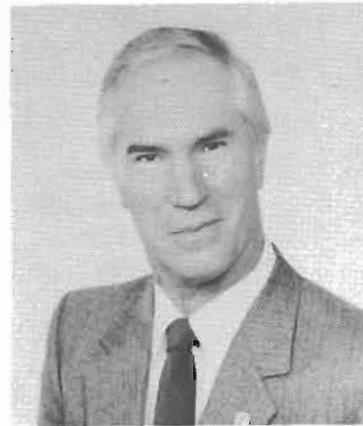
GUY FORTIN, (siège no 1)



GILLES PARADIS, (siège no 2)



BERTRAND RODRIGUE, (siège no 3)



GILLES DROUIN, (siège no 4)



MURIELLE BUSQUE (siège no 5)

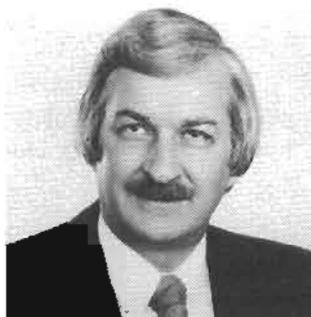


CLAUDE ROY (siège no 6).

Notes supplémentaires sur les différents conseils:

- Philippe Veilleux: père de Mme Philippe Bureau, (ex-chef de police), agent d'assurances, décédé le 23 décembre 1961 à 75 ans et 7 mois.
- Archélas Roy: agent Imperial Oil
- Albert Paquet: journalier
- Arthur Paquet: menuisier
- 27 mars '43: Paul-Eugène Baillargeon, avocat, secr.-trés. en chef, 25 \$ par mois.
Florian Labbé, secr.-adj.
- mai '43: Lionel Poirier, inspecteur Voirie.
Gustave Bourque, secr. 35 \$ par mois.
- 2 nov. '43: 1ère numérotation des sièges. Le 8 janv. 1872, Aubert-Gallion répartit ses sections de vote en A et B.
- 10 mai '44: 3e Paquet au conseil.
- 1945: Joseph Poulin, inspecteur
- 17 mai '45: Eugène Nolet, prés. d'élection. 533 bulletins déposés. Ph. Veilleux, A. Poulin, Ph. Paquet, F. Poulin par acclamation (ce dernier démissionnera en août '45). K. Pozer (328), Ernest Bureau (145), A. Paquet (268), E. Catellier (230), Paul Roy (259), J.-Bapt. Doyon (208).
- 12 déc. '45: K. Pozer, maire nommé. Émery Veilleux, forgeron (forge Welly Busque d'aujourd'hui) démissionne en '46.
- Oct. '48: Eugène Roy, sec.-trés., car Gustave Bourque se présente à la mairie mais est refusé car «sans dépôt et après délai.»
1ère séance du conseil de «Ville» le 27 oct. '48, à la salle paroissiale.
- 4 oct. '54: démission du conseiller E. Beaudoin, m.d.
- 25 janv. '58: Mosaïque par Rosaire Gamache, photographe. Gust. Bourque, secr.-trés., Philippe Bureau, chef de police, Lorenzo Paquet, chef-pompier, Philippe Rancourt, inspecteur mun., Me Rodolphe Laflamme, juge mun.
- 1er juin '59: règlement no 12, amendement à la charte de '48 à propos des quartiers.
- 25 janv. '60: Studio R. Gamache, photographe et Guy Boily, lettrage. G. Bourque, sec.-trés., Ph. Bureau, Lorenzo Paquet, R. Larochelle, Paul-E. Baillargeon, juge mun. (voir 25-01-58).
- 5 févr. '62: Studio Gilbert Gamache, G. Bourque, Denis Vachon, secr.-adj., Ph. Rancourt, Raph. Larochelle, Ph.

- Bureau, chef policier-pompier, Gaston Morin, ass.-comptable.
- 25 janv. '64: G. Bourque, greffier, Ph. Morin, trésorier, Ph. Bureau, Gaston Morin, Ph. Rancourt, Raph. Larochelle.
- 1er mars '67: décès de l'échevin P.-E. Fortier. Conseil du 25-01-67: P. Rancourt, P. Bureau, G. Bourque, Roger Fortin sous-chef de police, R. Larochelle, Ph. Morin, trés. décédé en oct. '67.
- 1967-70: Claudette Roy-Bourque, sec., G. Bourque, Robert Giroux, trés., Ph. Bureau, Paul Poulin, constable, Charles-Édouard Tanguay, insp. mun., Joseph Gagnon, insp. const.
- Oct. '70: Rouville Gagnon, photographe-portraitiste; Sylvie Bolduc, secr., Jos. Gagnon, Ch.-Éd. Tanguay, surintendant, Réjean Vaillancourt constable, Peter Paquet, ass.-direc. police, Ph. Bureau direc. sûreté mun., Robert Giroux, Jacques Charland, ingénieur et greffier.
- Oct. '74: J. Charland ing. et gérant mun., R. Giroux, Jean-Louis Lemieux dir. des loisirs, C.-É. Tanguay dir. trav. publics, Roger Turcotte ass.-trés., Jacques Breton, insp. des bâtiments, Julie Cloutier, secr., Luce Thibodeau-Paquet secr.
- 6 fév. '78: Laurent Nadeau, gérant-greffier.
- Oct. '82: Gilles Paquin, photographe; L. Nadeau dir.-gén. greffier.
 Tout le conseil est élu par acclamation, y inclus **la 1ère femme conseillère, Mme Murielle Busque**, infirmière, du 1340, 9e avenue B (prés. de Cambi), pro-maire automne '83.
- Année 1987: le Conseil a tenu 25 réunions publiques, ordinaires ou spéciales (78 réunions par le dir.-gén. en plus des heures normales), a adopté 792 résolutions et 36 règlements.
 Lors d'une élection générale, le voteur se prononce par quartier (nord ou sud): donc il vote 4 fois à savoir



*Laurent Nadeau,
 directeur-général de Ville
 de Saint-Georges-Ouest,
 depuis 1978.*

pour le maire et 3 échevins.

Le quartier sud (1-2-3) est démarqué par la 22^e rue et le nord (4-5-6) est limité par la 21^e rue.

— Année 1988: Au printemps, en vue de marquer le 40^e de Ville Ouest, de nouvelles dénominations de quartiers sont acceptés par le conseil. On retient les suggestions d'André Garant, à savoir Quartier Pozer pour le nord et Quartier Dionne pour le sud: deux noms typiques d'ici, l'impulsion de Georges Pozer, Christian Henry Pozer, Kenneth Pozer. . . Ludger Dionne né il y a 100 ans et sa manufacture, le curé Alfred Dionne bâtisseur de la somptueuse église actuelle. Deux mois après la procédure d'approbation de la résolution municipale (art. 16, parag. 3), le conseil présente une requête au gouvernement en vue de l'obtention des lettres patentes. . . la requête doit contenir le nombre de quartiers en lesquels la municipalité sera divisée. . . une nouvelle ville de Saint-Georges ne devrait-elle pas respecter la toponymie existante en Ouest?!

.

Évolution des budgets

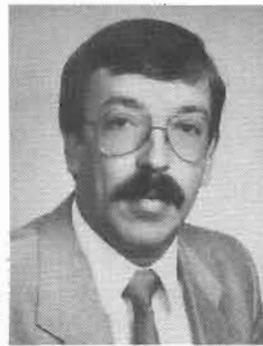
Asphalte, ciment, rues, aqueduc, vidanges, tuyaux, loisirs et services divers demandent de plus en plus d'argent. Le budget s'avère l'outil approprié de planification.

L'inflation, le pouvoir d'achat, comportant, au fil des ans, les faiblesses connues, un coup d'oeil rapide sur l'évolution de ces mêmes budgets s'avère intéressant à plus d'un niveau.

Rappelons la démographie du «grand» Saint-Georges, des débuts de la paroisse reli-



*Robert Giroux,
trésorier*



*Roger Turcotte,
assistant-trésorier*

gieuse de Saint-Georges jusqu'à l'érection des deux municipalités les plus importantes en Villes distinctes:

1841	—	500	habitants
1851	—	1394	"
1861	—	1770	"
1881	—	2080	"
1891	—	3040	"
1901	—	3672	"
1911	—	3900	"
1921	—	4500	"
1931	—	5325	"
1935	—	5443	"
1940	—	5406	"
1942	—	5790	"
1943	—	6250	"
1944	—	7010	"
1947	—	8070	"

D'autre part, les années précédant immédiatement les deux érections de Ville Est et Ville Ouest sont cruciales. Ainsi en **1944**:

Aubert-Gallion:

2151 habitants
796 410 \$ d'évaluation
0.60 ¢ dans le 100 \$ d'imposition.

Village Saint-Georges-Ouest:

280 propriétaires et 90 locataires
261 000 \$ d'évaluation
1,80 \$ dans le 100 \$ d'imposition.

Village Saint-Georges Est:

290 propriétaires et 250 locataires
543 410 \$ d'évaluation officielle et près de 1 500 000 \$ plus officiellement.
1,50 \$ dans le 100 \$ d'imposition.

Donc, en 1944, ces trois localités du grand Saint-Georges d'alors couvrent 36 760 acres dont 310 au Village de Saint-Georges Est. . . De Village Saint-Georges Est, en passant par la Paroisse de Saint-Georges Est, à Ville Saint-Georges, l'autre rive montre des budgets:

1908	—	863,92	\$
1918	—	3 485,00	\$
1928	—	7 443,45	\$ (1 880,790 \$ d'évaluation en 1925)
1938	—	8 083,00	\$

1948 — 28 990,00 \$
 1958 — 100 780,00 \$
 1968 — 639 000,00 \$
 1978 — 3 712 411,00 \$
 1988 — 8 269 752,00 \$ Ville Est
 392 759,00 \$ Paroisse Est

Revenons à Saint-Georges-Ouest:

1946- 32 504,50 \$
 1948- 30 797,15 \$
 1950- 29 205,80 \$ budget
 2 047 775,00 \$ évaluation
 1 \$/100 imposition
 1951- 24 700,00 \$
 2 084 200,00 \$
 0,65 ¢/100
 4 926 habitants
 1954- 34 496,98 \$
 2 203 325,00 \$
 0,65 \$/100
 9 633 habitants grand Saint-Georges
 1956- 38 386,75 \$
 2 383 300,00 \$
 0,75 ¢/100
 1957- 2 557 300,00 \$
 0,85 ¢/100
 1958- 46 475,00 \$
 2 732 875,00 \$
 0,85 ¢/100
 1959- 48 820,00 \$
 2 857 800,00 \$
 0,85 ¢/100
 1960- 59 629,45 \$
 3 342 945,00 \$
 1 \$/100
 11 253 habitants grand Saint-Georges
 (4 755 en 1961, Ouest)
 1963- 83 774,87 \$
 3 795 990 00 \$
 1,25 \$/100
 1965- 260 210,00 \$
 0,70 \$/100

1966- 301 366,25 \$
9 159 450,00 \$ (0,85/100)
5 538 habitants

1967- 212 526,00 \$
9 578 700,00 \$
1 \$/100

1968- 249 160,25 \$
10 195 650,00 \$
1 \$/100

1969- 247 554,50 \$
10 948 700,00 \$
1 \$/100

1970- 245 151,00 \$
11 457 900,00 \$
1 \$/100

1971- 289 000,00 \$
1,10 \$/100
6 077 habitants

1972- 508 835,00 \$

1973- 610 650,00 \$

1974- 723 375,00 \$

1975- 1 123 220,00 \$

1976- 1 323 540,00 \$
6 349 habitants

1977- 1 677 754,00 \$

1978- 1 691 285,00 \$

1979- 1 895 305,00 \$

1980- 2 326 863,00 \$
6 500 habitants

1981- 2 500 655,00 \$

1982- 2 509 700,00 \$

1983- 2 636 760,00 \$

1984- 2 971 430,00 \$
6 400 habitants

1985- 3 227 000,00 \$

1986- 3 344 450,00 \$

1987- 3 588 765,00 \$

1988 — 3 647 810,00 \$ Ville Ouest
 8 269 752,00 \$ Ville Est
 298 233,00 \$ Aubert Gallion
 392 759,00 \$ Paroisse Est

* Évaluation imposable en 1988:
 79 900 100,00 \$ Ville Ouest
 299 109 600,00 \$ Ville Est
 33 304 100,00 \$ Aubert Gallion
 44 467 600,00 \$ Paroisse Est

* 23 500 habitants dans le grand Saint-Georges

.

Si les **statistiques** sont le squelette d'une ville, connaissons davantage Saint-Georges-Ouest:

A) En date du 7 janvier 1988, le directeur de l'**urbanisme**, Jules Poulin fait rapport. En 1987, l'émission des permis de construction s'est chiffré à 7 181 708 \$ comparativement à 4 839 209 \$ en '86, à 3 871 724 \$ en '85 et 1 412 601 \$ en 1980.:

résidences unifamiliales

36 permis - 1 940 500,00 \$

résidences multifamiliales

18 permis - 2 334 900,00 \$ - 80 nouveaux logements

construction industrielle

1 permis - 600 000,00 \$

agrandissements, réparations

63 permis - 2 207 632,00 \$ - 10 nouveaux logements
 15 chambres personnes âgées

remises, garages

14 permis - 57 600,00 \$

enseigne:

1 permis - 3 000,00 \$

divers

39 permis - 38 076,00 \$

Au total, 14 nouveaux commerces et 26 bâtiments rénovés.

B) Quelques données de Jean-Louis Lemieux du **service des loisirs** (1987). Quatre permanents sont à l'emploi de la Ville: 1 directeur du service, 1 secrétaire et 2 employés de soutien . . . 41 personnes temporaires à l'O.T.J., aux ateliers, comme stagiaire, etc . . . et 6 employés affectés aux projets spéciaux. Douze réunions ont été

commandées pour les dix membres de la Commission consultative des Loisirs.



Jules Poulin,
directeur de l'urbanisme

En hiver, 27 036,50 \$ et 3 715 \$ en été proviennent de subventions. Toute une panoplie de cours et d'activités meublent les passe-temps organisés: hockey, hockey-bottines, patinage libre, ski de randonnée, samedi-jeunesse, badminton, soccer, judo, classes vertes, nata-



Jean-Louis Lemieux,
directeur du service des loisirs

tion, bain public, ballet-jazz, bricolage-marionnettes, etc. . .

En '88, Serge Leclerc assure le remplacement à la direction des loisirs. Régine Morin s'occupe du secrétariat.

- C) Au 31 déc. '87, le directeur de la **sécurité publique**, Peter Paquet, au service de la Ville depuis le 8 déc. 1969 avait compilé: Véhicule de service: Chevrolet Caprice '86, 57 231 km parcouru en 1987. Les contraventions:

	circulation	code criminel
1985	767	363
1986	854	384
1987	804	458



Victor Deblois,
1er chef de police
(1945-1958).



Philippe Bureau, directeur
de la sécurité publique
1958-1984.



Peter Paquet, constable
1969-1984 et directeur de
1984 à aujourd'hui.

Le taux de criminalité est à la hausse de 19,3%, baisse de 5,9% des contraventions à la circulation, hausse de 11,6% des accidents de la route (202 accidents routiers soit 1 mortel, 31 corporels, 170 matériels). 81 assistances à la police de l'Est. 518 personnes impliquées dans 1 241 interventions policières: 67 batailles, 3 tentatives de suicide, 54 troubles familiaux, 82 vérifications d'individus, 3 ventes de bières aux mineurs . . .

Aussi l'année '87 a vu défilier: 22 délits de fuite, 32 facultés affaiblies, 17 introductions par effraction dans les résidences, 5 vols d'autos, 26 vols de bicyclettes, 31 fraudes par chèque, 3 crimes d'incendie, 4 possessions de cannabis, 5 agressions sexuelles, 13 voies de fait.

D'autre part, la vie à Saint-Georges-Ouest, c'est aussi: 697 bicyclettes licenciées, 175 licences de chien, 17 incendies, 9 359 appels téléphoniques reçus . . . participation aux parades Western, de motos, du 250e de la Beauce . . . surveillance à l'Halloween, les cours de gardiens avertis, l'Opération Nez-Rouge du temps des Fêtes . . . 1044.4 heures régulières et 903.15 heures supplémentaires pour notre force policière: 240 dossiers criminels résolus (59,6% de réussite) et 159 non résolus. Le temps de travail annuel varie de 119 à 204.5 jours.

Le personnel: Peter Paquet directeur, les constables réguliers Marc-André Lavoie, Claude Mercier, Rémi Tardif et Gaétan Drouin; les constables temporaires Mario Thiboutot et Michel Giroux, les matrones occasionnelles Brigitte Poulin et Doris Morin, la secrétaire Suzanne B. Morin et sa remplaçante Diane Boucher.

- D) **L'administration générale** de la Ville relève du personnel suivant: **Laurent Nadeau**, directeur-général et greffier, secrétaire-trésorier de la Régie d'Assainissement des eaux du grand Saint-Georges, Robert Giroux, trésorier, Roger Turcotte, assistant-trésorier, secrétaire-trésorier de la Régie Intermunicipale du Comté de Beauce-Sud et directeur-général de l'Office Municipal d'Habitation, Julie Cloutier, assistante-greffière, Charles-Édouard Tanguay, directeur des travaux publics, Luce Thibodeau, secrétaire de direction.
- E) Depuis 30 ans, Charles-Édouard Tanguay s'occupe des **travaux publics** de la ville. Huit employés à temps plein le secondent. Ce sont eux qui rendent concrètes, visibles en partie, les délibérations du conseil de ville Ouest.
- F) Depuis 1975, la **conciergerie** relève de Jean-Denis Paquet à Herménégilde.
- G) Les deux villes-soeurs de Saint-Georges de Beauce accaparent 46%



Notre force policière en 1987. De gauche à droite: Mario Thiboutot, Rémi Tardif, Gaëtan Drouin, Michel Giroux, Claude Mercier. En avant: Peter Paquet, directeur, et John Viens instructeur de PR-24.

du marché du travail de la M.R.C. Beauce-Sartigan, en 1986. En 1981, la métropole régionale ramasse 6 290 ménages sur 21 705 en Beauce, 10 340 femmes et 9 940 hommes, et les moins de 34 ans forment 66% de la population georgienne.

La rive Ouest de Saint-Georges compte 35% de la population du grand Saint-Georges répartie sur 54,67 km² comparativement à 88,39 km² pour la rive Est.

H) En 1986, près d'une famille sur quatre du grand Saint-Georges est monoparentale (24,1%) comparativement à 21,0% à Québec, 11,6% dans l'ensemble de la Beauce. 29,7% des familles georgiennes n'ont pas d'enfant. 75,9% des ménages beaucerons sont propriétaires (65,1% à Saint-Georges).



Charles-Edouard Tanguay, directeur des travaux publics depuis 1958.

.....

L'Office Municipal d'Habitation, c'est depuis 1976, 40 loge-

ments pour personnes retraitées, soit 2 H.L.M. situés sur la 18e rue. C'est aussi, depuis le début des années '80, 6 unités familiales sur la 8e avenue. D'ici peu, 24 unités-familles viendront s'ajouter.

L'assistant-trésorier de la Ville, Roger Turcotte agit, depuis le 1er janvier 1977, à titre de directeur-général de l'Office. Le conseil d'administration est composé de 7 membres: 3 nommés par le Conseil de Ville, 2 par les locataires et 2 par le Ministre délégué à l'Habitation.

.....

Les pelleteries à l'ère du laser!

Pourquoi ne pas jeter un coup d'oeil inhabituel sur la région du grand Saint-Georges actuel? Continuité: le nombre de peaux de chacune des espèces d'animaux à fourrures ayant passé sur le marché dans l'ensemble de la M.R.C. Beauce-Sartigan, de 1977 à 1982, tel que rapporté en 1986 dans le schéma d'aménagement:

7 985 rats musqués	716 belettes
2 220 ratons laveurs	442 coyottes
1 567 renards roux	55 mouffettes
1 147 martres	11 ours noirs
785 castors	

.....

Formalités à suivre pour un projet de **constitution en ville**: avis favorable de la Commission de toponymie, préparation d'un plan sur toile et d'une description technique, adoption d'une résolution municipale, avis de publication dans la Gazette officielle, avis de convocation (art. 276), approbation de la résolution, scrutin (art. 385 à 396), présentation de la requête au gouvernement en le priant d'octroyer les lettres patentes. une population de 2 000 habitants est le minimum exigé pour accéder au statut de ville . . . qu'arriverait-il si la fusion des 4 municipalités du grand Saint-Georges échouait et que les deux localités "rurales" georgiennes se prévalaient de leur droit d'accéder au statut de ville, elles aussi?

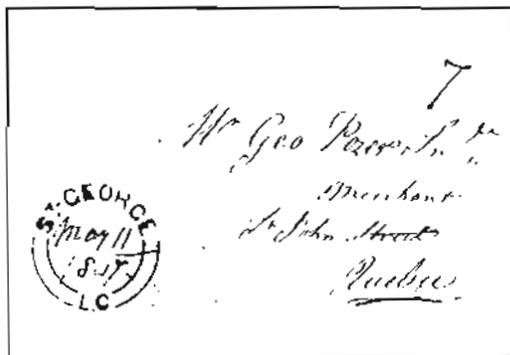
.....

La vie de tous les jours est une véritable mosaïque d'occupations. Trois ans vice-président de la Société philatélique de Québec, l'ex-inspecteur en bâtiment de Ville Saint-Georges-Ouest, Jacques Breton, occupe une partie de ses loisirs à colliger timbres, enveloppes, oblitéra-

tions diverses.

Le 1er mars 1986, Anatole Walker répertorie, dans «Les Voisins des cantons», **nos bureaux de poste** beaucerons. Ceux de l'agglomération georgienne, rive Est: "Rivière Famine" du 1er juin 1897 avec Joseph Poulin au 9 juin 1930 du temps d'Édouard Poulin . . . "Cumberland Mills" du 1er mai 1878 avec Thomas J. Taylor au 22 novembre 1962 avec Mlle Eva E. Taylor . . . "Jersey Mills, Saint-Georges, Jersey River Chaudière" de 1831 avec William Robson à Louis Gendreau le 12 mai 1930 . . . "Saint-Georges East, Saint-Georges Est, Ville Saint-Georges, Saint-Georges de Beauce" du 1er juin 1880 avec Louis Moisan à Eden Hart actuellement . . . "Ville Saint-Georges B.A. no 2 "Taschereau" le 1er juin 1907 avec Georges Thibodeau, "Lacroix" le 28 février 1926 avec Cyrille Grondin, "Ville Saint-Georges le 9 janvier 1967 avec Eugène Morin . . . "Ville Saint-Georges B.A. no 3" du 11 juin 1973 avec Ginette Rivard à Édouardine Rancourt nommée le 15 janvier 1977 . . . "Ville Saint-Georges B.A. no 4" ouvert au Carrefour St-Georges le 26 avril 1976 avec Gilles Genest.

Sur la rive Ouest, le bureau de poste "Aubert-Gallion" ouvre le 1er janvier 1875 avec le maître de poste Vital Dodier, William Milburn Pozer le 15 avril 1879, Mme William Pozer du 1er octobre 1890 au 31 janvier 1908 . . . "Ville Saint-Georges B.A. no 1" ouvert le 1er février 1854 avec J.-O. Labranche, William Webb, le 1er juillet 1856, François-Xavier Bonhomme d. Leduc, le 1er juin 1859, Hubert Catellier, le 21 mai 1867, Alfred Catellier, le 30 juin 1910, Joseph-Elzéar Catellier, le 1er mai 1945, Cora Paquet, le 3 avril 1965 et Gilles Drouin, le 30 mai 1965.



Le 11 mai 1847, William Pozer écrit à son père Georges Pozer, marchand de la rue St-Jean à Québec. Le 16 juin 1848, le fondateur de Saint-Georges décède. (Correspondance de collection de Jacques Breton, philatéliste de Saint-Georges-Ouest).

Le 11 mai 1847, William Pozer écrit à son père Georges de Québec. On y apprend qu'une quarantaine d'agneaux, plusieurs centaines de moutons ont été perdus lors de l'inondation de la rivière Chaudière



L'oblitération du bureau de poste dit "Aubert-Gallion", 10 février 1882. À l'époque des timbres d'un demi sou. (Jacques Breton, philatéliste).

le 5 mai 1847, déclenchée vers 4 heures. À l'automne 1845, sur le site du moulin à scie, il en a coûté 45 livres pour réparer le barrage: «It will require a new dam.» L'utilité certaine de la poste en histoire!

.

Les armoiries de Ville de Saint-Georges-Ouest

Le dossier 107-5 de la ville en fait peu rapport. Au printemps 1981, Laurent Nadeau, d.g., fait enquête auprès des diverses villes: Québec, Farnham, Trois-Rivières, Pointe-Claire, Chicoutimi, Magog, Alma, Outremont, etc.

Plusieurs localités fournissent écussons, armoiries et même drapeau (ex.: Gatineau). Dans une lettre du 12 mai '81, M. Nadeau signale: «Nous avons l'intention de demander à une compagnie spécialisée le soin de préparer les armoiries de la municipalité.»

Au ministère des Affaires Municipales, les seules armoiries cotées sont celles de Ville de Saint-Georges (Est): oeuvre de l'abbé Jean-Paul Gélinas en 1963.

Les artistes référés pour les recherches, dessins et explications commandent des coûts de 750 \$ à 2 500 \$. Le Conseil de Ville Ouest laisse de côté ce projet apparaissant trop coûteux vu la conjoncture économique difficile du début des années '80.

Mais qui a donc imaginé les armoiries «non-officielles» de l'Ouest? L'auto-patrouille de la sûreté municipale en est peinte, des entêtes de lettres datées de 1963 nous montrent le valeureux cavalier saint Georges terrassant le dragon . . . habituel. Rien d'original, mais combien représentatif au point de vue patrimonial! Le bas de l'écusson laisse apparaître l'inscription «OUEST» et de chaque côté: «VILLE DE» «SAINT-GEORGES». Deux feuilles d'érable (la Beauce, le Canada), une à droite, l'autre à gauche, garnissent le tout. Une couronne royale coiffe l'emblème qui porte devise:

«HONNEUR, PROGRÈS»

Ces armoiries semblent plus âgées que celles dépouillées de tout artifice, qui propulse à l'avant-plan, rien de moins que notre fier cavalier.

Dans la salle du conseil, sur la tribune avant, le drapeau municipal règne. Il fait environ 5 pieds de longueur par 3 pieds de largeur. Le fond blanc du drapeau accepte un Saint-Georges au dragon rouge et jaune; le listel est bleu, le lettrage jaune. Confection artisanale.

Aussi, la mosaïque du conseil de 1970 met en vedette une douce aquarelle de l'hôtel de ville et de ses armoiries, signée par le portraitiste

Rouville Gagnon de Ville Saint-Georges. Cet artiste de talent, aidé de Guy Boily lettré, aurait bien été capable de commettre ce fait d'arme! (Voir couverture du présent livre).

Cependant, l'artiste-peintre responsable de cette conception n'est nul autre que **LAURENT ROY** à Évangéliste de Ville de Saint-Georges (Est). Aujourd'hui âgé de 68 ans, Laurent (frère de Germain, Léopold, Mme Albert Rhéaume, etc.) habite Québec depuis 1966. Ex-membre de la J.O.C., de la Chambre de Commerce, un peintre dans l'âme, «effacé» selon les dires de ses proches. Le journal L'Éclaireur-Progress possède toujours un carton d'esquisse sur lequel les armoiries sortent en noir et blanc, avec au bas: Laurent Roy, St-Georges. . . Imprimerie Moderne enr. Cet autodidacte a toujours été bien connu à Saint-Georges, car il a fait le lettrage de presque toutes les patinoires locales des années '40 et '50. . . C'est encore lui qui lettra des camions de bière qui venaient de la Beauce à chez lui à Québec. . . il y a plusieurs années, il a été un beauceron fort remarqué dans sa sculpture d'un monument équestre en glace, Place de l'église à Saint-Pierre d'Assise de Limoilou. . . pendant la guerre, "discharged by Dr Beaudin", le major Belleau lui confie toute la publicité de la Croix-Rouge. . . peinte en 1940, sa "prière en famille" nous rappelle de justes observations. . . Né le 25 août 1920, Laurent Roy s'est marié à Olivette Roy à Caïus de Beauceville; ils eurent un fils, Serge. Par l'entremise de Laurent Roy, nous pouvons rendre hommage aux artistes georgiens, reflets de l'âme de notre grand Saint-Georges!

.

Le **livre d'or** de Ville de Saint-Georges Ouest:

À la première page, le «conseil» 1956 y apparaît: le maire Pamphile Rodrigue et les conseillers, Gérard Dionne, Gérard Roy, Robert Bertrand, Julien Paquet, Eugène Veilleux et Armand Roy. C'est l'époque de Joseph-Edmond Rancourt, président de la Commission Scolaire et des commissaires Ludger Dionne, Armand Roy, Ernest et Gérard Veilleux.

Les donateurs du livre-souvenir: les frères de la Charité, Rancourt Auto, le curé Ed. Beaudoin, Handy Andy, Henri Thibodeau, Hôpital Notre-Dame de Beauce, Laiterie St-Georges, Émile Paquet & Fils, Dr Richard Fortin, Philippe Lacroix, Joseph Côté, le Syndicat Co-op Chaudière.

Voici quelques signatures et annotations:

- Georges Denizeau, conseil général de France (30 oct. '59)
- Bénédiction École d'Arts et Métiers (7 mai '60)
- Jean Lesage (12 mai '60)

- Antonio Barrette (14 mai '60)
- François Lacoste, ambassadeur de France au Canada (11 juillet '60)
- Jacques Labrecque «Vive la parenté» (24 janv. '61)
- Jean-Luc Thibodeau et Ghislaine Deblois, maire et mairesse O.T.J. (6 août '65)
- Robert Cliche, chef du N.P.D. Québec, et T.C. Douglas, chef féd. N.P.D.
- Louis Dion (17 mai '66)
- Chorale à coeur joie de Mulhouse, France: Nice, Nantes, Versailles. . . (25 juillet '67)
- Bénédiction Hôtel de Ville: Joseph Denis, curé. Gilles Bernier, CKRB (27 août '67)
- Étudiants de la Saskatchewan (29 août '67)
- Souscription âge d'or, Foyer St-Georges (26 nov. '67)
- Commission des Loisirs, 1er tournoi Pee-Wee St-Georges (21 juillet '68)
- Roger Bolduc, lancement de son livre «Saint-Georges, hier et aujourd'hui», (4 mai '69)
- Pierre-Elliott Trudeau (1 août '69)
- Paul Allard (6 mars '70)
- M. Mme Robert Bourrassa (20 avril '70)
- Jeune Chambre de Commerce de Saint-Georges (18 mai '70)
- Club Optimiste Saint-Georges: Aurèle Rodrigue, prés.
- Mitchell Sharp, ministre féd. (29 août '71)
- William Tetley, ministre des Inst. financières
- Ron Woods, Denis McSween des Expos de Montréal. . . et Éloi Poulin!
- 1973: Congrès provincial Élans, Lions, association forestière des Cantons de l'Est.
- Maurice Roy, cardinal (3 juin '73)
- Paul Phaneuf, min. Jeunesse, Sports et Loisirs (31 juillet '73)
- André Ouellet, ministre des postes. Hugues Lapointe, gouv.-gén. (mars '74)
- Hervé Pomerleau (16 juin '74) . . . Comact inc
- 1974: Association des Dentistes.
- Clément Perron, film «Parti pour la gloire» (15 oct. '75)
- Madeleine Ferron, Robert Cliche, Paul-André Busque (St-Jean 1976)
- Joe Clark, Maureen McTeer, Flora Macdonald (25 août '76)
- Raymond Mailloux, min. des Transports (2 nov. '76)
- René Lévesque, Pr. min. Québec (26 sept. '77)
- Francis Fox, solliciteur général du Canada (23 oct. '77)
- Raymond Gameau (24 janv. '78)
- Bernard Landry, min. d'État au dév. écon. (17 mars '78)

- Claude et Madeleine Ryan (15 mars '79)
- Gilles Lamontagne, lt-gouv. du Québec (26 mars '85)
- La Fère, France (échange culturel avec école Mgr Fortier) (21 mai '85)
- Robert de Cotret (23 août '86)
- Brian Mulroney (23 août '86)
- Jacques Hébert, Jeunesse Canada Monde (27 sept. '86)
- Monique Gagnon-Tremblay, min. cond. féminine (23 oct. '86)
- Henri comte de Paris (29 avril '87)
- Jeanne Sauvé, gouv.-gén. (août '87)

.

Chaque citoyenne, chaque citoyen, du plus humble au plus connu, auraient eu droit légitime de signer ce livre d'or . . . car ce sont eux qui ont forgé l'histoire de Saint-Georges-Ouest, avant tout!

Bibliographie

- «À l'ombre du clocher», André Garant, Imprimerie l'Éclaireur, Paroisse Saint-Georges de Beauce, 475 p., oct. 1985.
- Archives municipales Aubert-Gallion.
- Archives municipales Saint-Georges-Ouest (village et ville).
- «Essor d'une ville», Ville de Saint-Georges (1907-1982), Roger Bolduc, Imprimerie Moderne de Beauce inc., 127 p., juillet 1982.
- «Histoire de Saint-Georges de Beauce», Éclaireur Beauceville, Robert Vézina et Philippe Angers, 191 p., 1935.
- Journal l'Éclaireur-Progrès, Saint-Georges.
- «La Beauce économique», éd. spéciale, l'Éclaireur, vol. 36, no 26, mars 1944.
- «L'Éclaireur, 50 ans d'histoire», 1908-1958.
- Ministère des Affaires Municipales du Québec.
- Rapports annuels, Textiles Dionne inc. 1986 et 1987.
- «Saint-Georges d'hier et d'aujourd'hui», Roger Bolduc, mars 1969, 174 p.
- Toulouse Marthe, recherches généalogiques «Toulouse-Vincent.»
- Walker Anatole, «Les voisins des cantons», bureaux de poste.

Merci aux collaborateurs à la mémoire alerte!

Merci à la Ville de Saint-Georges-Ouest:
disponibilité de leur temps, de leurs riches archives.

Bravo aux greffiers et aux différents responsables
de la tenue impeccables des écrits municipaux.

. . . .

Commanditaires

Le présent volume-souvenir a été rendu possible, en partie, grâce aux généreux donateurs suivants:

Aurélien **Lessard** inc.
Banque **Royale** du Canada
Boily, **Baillargeon** consultants inc.
Caisse Populaire de Saint-Georges de Beauce
Caisse d'Établissement de la Chaudière
Claude Mathieu et Éloi Veilleux, notaires
Comact inc.
Conseil Économique de Beauce
Éclaireur-Progress et Beauce Nouvelle, Saint-Georges
Evimbec Ltée
Gestion Martin Roy inc.
Guy Labbé & Louis Dion inc.
Hervé Pomerleau inc.
Jean-Denis Poulin
La **Plomberie** du Bricoleur inc.
L'Éclaireur Ltée, Beauceville
Les assurances Émile Bolduc inc.
Les **Textiles** Dionne inc.
Létoirneau & Ass.
Michel Morin, avocat
R.J. Dutil inc.
Roche Ltée, groupe-conseil (division Urbanex)
Samson, Bélair, c.a

* * * *

Le futur c'est maintenant! Au jour le jour, **chacun de nous écrit** l'histoire de Saint-Georges. Dates, événements, péripéties, anecdotes. Observateurs de la beauté des choses simples qui nous entourent:



L'an 2000 se profile. Regard rapide sur les 40 ans de «Ville» de Saint-Georges-Ouest. La rive ouest: berceau de la métropole beauceronne. 1948-1988.

100 ans après leur naissance, 25 ans après le décès de Ludger Dionne et d'Edouard Lacroix, l'autre Saint-Georges vit au rythme d'une croissance accélérée. Facette dynamique du grand Saint-Georges. Au lendemain du 250e de la Beauce: lointaine, la seigneurie Aubert-Gallion...

En 1943, suite à la poussée industrielle de la «Dionne», en pleine guerre, le village Saint-Georges-Ouest se constitue. Arrive bien vite 1948: Ville de Saint-Georges-Ouest.

Registres municipaux bavards. Archives d'actualité. Prises de décisions à la lumière d'un passé grouillant d'expériences. Procès-verbaux vivants: «Minutes» de vérité. Témoignages, anecdotes cocasses.

Lumière sur l'ouest! La Chaudière, un pont, des georgiens...

Le soleil se lève à l'ouest

